

A historical map of Africa, titled 'AFRI CAE TABVLA NOVA' in a decorative cartouche at the bottom. The map shows the continent with various regions labeled in Latin, such as 'NICRITA RVM REGIO. NUBIA', 'BARNA CASSO', and 'AYMAN'. It includes geographical features like the Nile river, the Tropic of Cancer, and the Equator. The map is surrounded by decorative elements, including a crocodile in the bottom left and a ship in the bottom right. The text 'OCEANVS ATLANTICVS' is visible on the left, and 'ASIAE REGNI PER SILETIAS PARS.' is on the right. The title 'AFRI CAE TABVLA NOVA' is enclosed in a blue and gold cartouche at the bottom center.

Histoire des langues africaines

versus
‘Historiographie’ de la linguistique africaine

Robert Nicolai
BULAC

Paris, Jeudi 5 juin 2014

Avertissement.



Ce diaporama a été conçu et réalisé pour apporter une information minimale à un public de ‘non-spécialistes’.

Il propose simplement un tour d’horizon dans le domaine de la recherche ‘africaniste’ et il n’a aucune prétention à l’exhaustivité.

La sélection des thèmes présentés et des exemples ne relève que du libre choix et de la «subjectivité» de l’auteur du diaporama.

Par ailleurs, *quasiment rien dans ce qui suit n’est personnel.*

Presque tout a été tiré des ressources actuellement disponibles sur Internet, parfois par simple «coupé-collé» à peine remanié (en passant de l’encyclopédie populaire ‘Wikipedia’ aux documents scientifiques déposés sur des sites spécialisés). Les images sont également issues de la même source.

Seule est personnelle la composition de l’ensemble, le choix arbitraire des thèmes... et l’esprit du document.

Robert Nicolai. BULAC. Jeudi 5 juin 2014

Pour commencer, le titre !...

« *Histoire des langues africaines* » vs « *'Historiographie' de la linguistique africaine* ».

... Pourquoi ce double titre ?

Parce que l'ensemble des connaissances que nous avons acquies dans ce domaine des langues africaines est intimement lié...

- aux types de questions que nous avons posées,
- aux types de recherche que nous avons engagées,

... et que, naturellement, les résultats atteints sont *dépendants* de la particularité et de l'évolution des orientations de la recherche dans le domaine étudié.

D'où la pertinence corrélative de ce qu'on pourrait appeler un *'historiographie' de la linguistique africaine*.

Courte *'historiographie'* bien évidemment puisqu'elle ne s'origine que postérieurement à ce moment où *'nous'* « *découvrons* » l'Afrique.



Tout d'abord... « terra incognita »



Jerusalem:

Tropicais cæci:

Os montes clares em affrica:

Saxa loa:

Castello damina:

Linha equinoctialis:

Mare barbari

Motes lunc:

Alberto Cantino

1502

1554 Totius Africæ tabula, & descriptio uniuerſalis, etiam ultra Ptolemæi limites extenſa.



A Lusitania ad Calechut Orientis imperium, hoc itinere per mare deuenitur. Per latus occidentale Mauritanie & Getulie. Noto deuenitur ad Caput uiride, dictum olim Experiæ, ibi uisuntur Heſperidâ insule. Inde trãſita Aethiopia apparet caput australe, quod est Caput bonæ ſpei, exceditq; hyemalem tropicû nouem gradibus. Mox regio ſe ſinuat, quo ad uſuſum promontorium perueniſ, quod Ptolemæus terminum poſuit australe, ulterioremq; plagã appellauit terrã incognitã. Inde iter patet ad Trogloditas, ubi eſt Zaphala aurifodina etiã uerteribus cognita. Hinc tranſitu regno Melindæ, per ſinũ Barbaricũ uenitur in Oceanũ Indicũ, & demũ ad urbem Calechut.

Plus tard, l'Afrique coloniale...



et enfin, l'Afrique politique actuelle.



En ce qui concerne les langues africaines...

- Il existe plusieurs angles d'attaque pour les aborder.



J'en retiendrai cinq :

- I. La question de la tradition écrite ou orale.
- II. L'historiographie de l'approche des langues.
- III. La recherche en linguistique africaine.
- IV. Quelques caractéristiques linguistiques.
- V. Les dynamiques des langues et le contact.

I.

Avec tradition écrite ...
Sans tradition écrite ...

Écriture ou oralité.

A priori, je distingue quatre contextes :



Avec tradition écrite ... Sans tradition écrite ...

-1. *Contexte de langues à tradition écrite.*

->>> C'est celui qui a donné lieu à des formes plus ou moins standardisées et à l'établissement de normes d'écriture plus ou moins strictes.



Avec tradition écrite ... Sans tradition écrite ...

*-2 Contexte de langue à tradition orale
mais lié à une langue à tradition écrite.*

->>> C'est le cas des dialectes liés aux différentes langues standardisées, mais qui sont parlés par des communautés ayant connaissance du standard d'une langue proche.



Avec tradition écrite ... Sans tradition écrite ...

-3 *Contexte de langue à tradition orale en contact avec emprunt d'alphabet à une langue à tradition écrite.*

->>> Il est illustré par la situation du peul et du hawsa en contact avec l'arabe, qui a donné lieu dans certains cas et dans certains milieux à des échanges épistolaires « socialisés » en *ajami* (écriture arabe).



Manuscrit swahili (Mozambique)

Avec tradition écrite ... Sans tradition écrite ...

-4 Contexte de langue à tradition orale en contact avec création d'alphabet sur le modèle d'une langue à tradition écrite.

*->>> Il s'agit des cas où la création d'un alphabet spécifique renvoie une « **révélation** » et allie à la fonction pratique une fonction symbolique forte.*



Avec tradition écrite ...

Sans tradition écrite ...

Toutefois, ces quatre contextes ne représentent que des « **pôles** ».

>>>

Entre les situations « simples » qu'ils indiquent il existe évidemment des degrés.

Je ferai une première hypothèse - à vérifier - que :

- une frontière importante passe entre les *contextes 2 et 3* d'une part, *3 et 4* d'autre part...
- et que, en revanche, *les contextes 1 et 2 sont liés entre-eux.*

Avec tradition écrite ...
Sans tradition écrite ...

Quelques illustrations...



Contextes 1 et 2...

Écritures 'historiques'...



méroïtique

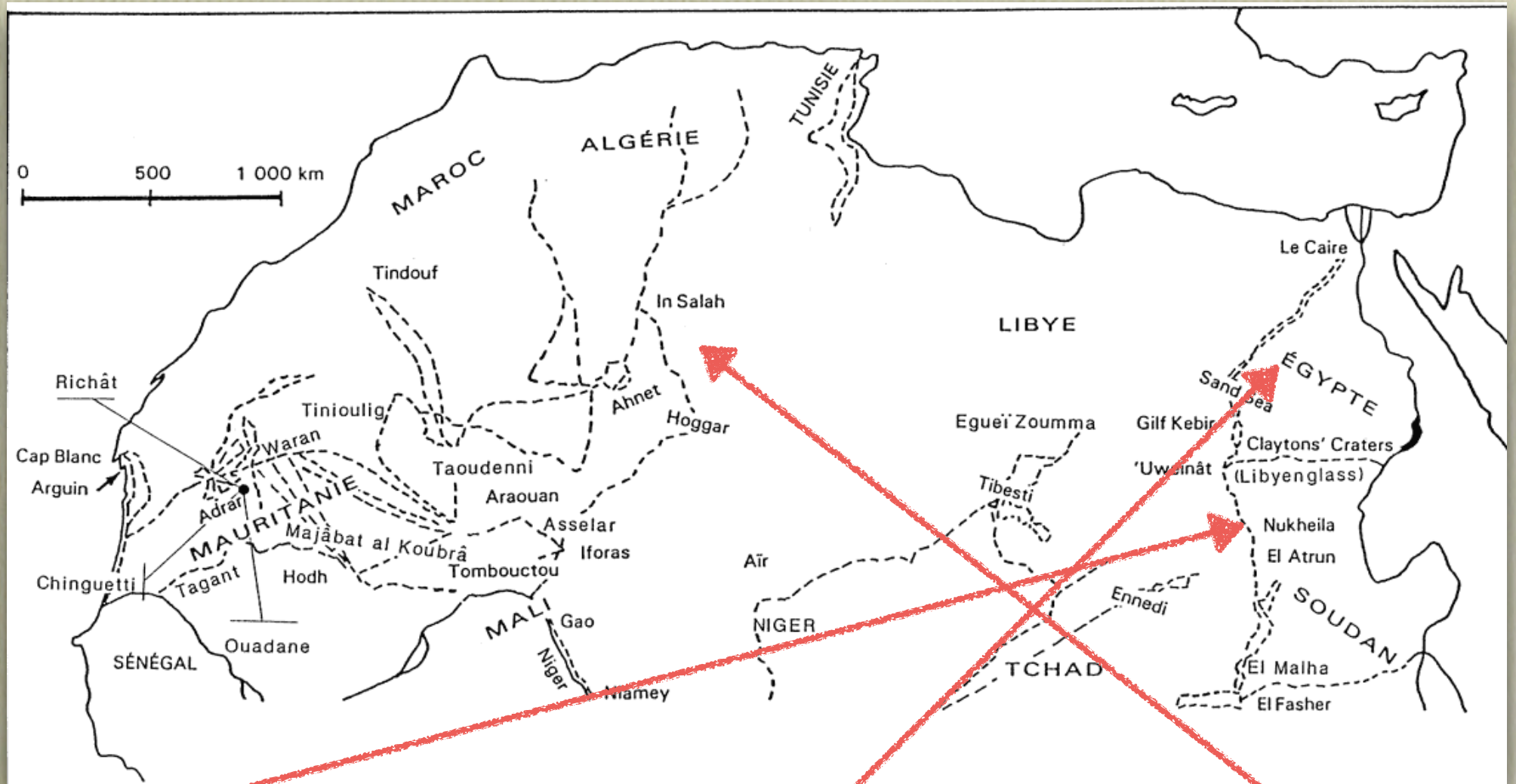


hiéroglyphique



libyque

Écritures 'historiques'...



méroïtique

hiéroglyphique

libyque

Écritures 'historiques'...

Le **méroïtique** est la langue, écrite à l'aide d'un syllabaire spécifique, du Royaume de Méroé, au Soudan, au sud de l'Égypte, approximativement depuis Assouan jusqu'à la région de l'actuel Khartoum.

Cette région a connu depuis le troisième millénaire une succession de royaumes que les Égyptiens désignaient globalement sous le nom de « Koush ».

Cette civilisation koushite constitue la première culture d'Afrique noire historiquement documentée. Le Royaume de Méroé (300 av. J.-C. – 350 apr. J.-C.) correspond à sa dernière phase.

L'écriture méroïtique, qui se présente sous deux formes strictement parallèles, hiéroglyphique et cursive, toutes deux dérivées des écritures égyptiennes, a été déchiffrée en 1911.

(Claude Rilly)



méroïtique

Écritures 'historiques'...

Les **hiéroglyphes** : écriture réservée aux monuments. Ils concernaient donc des textes religieux, des inscriptions historiques et politiques.



hiéroglyphes

Contextes 1 et 2...

Écritures 'historiques'...

Cette écriture figurative, qui puise ses images dans la réalité, repose sur un système complexe, combinant **idéogrammes** (signes-idées) et **phonogrammes** (signes-sons).

- Le **hiératique** : une simplification des hiéroglyphes transcrite en écriture cursive (courante). On l'utilisait pour les textes qui n'étaient pas destinés à être éternels.



- Le **démotique** : Vers le VII^{ème} siècle av JC, l'écriture fut encore simplifiée et abrégée, le démotique ("écriture populaire") remplace le hiératique (ce dernier reste cependant en usage pour les textes religieux).

HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES.	HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES.	HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES.

Des hiéroglyphes au hiératique...

Écritures 'historiques'...

L'origine de l'écriture **libyque** est toujours débattue.

Trois thèses sont en présence :

- a) **emprunt et adaptation** à partir d'une autre graphie antique (phénicien, thamoudéen, safaitique, sud-arabique),
- b) **création autochtone** à partir d'un stock de signes anciens,
- c) **mixte des deux hypothèses** précédentes, avec emprunt de l'idée d'écriture et d'une partie des signes du phénicien, l'alphabet étant ensuite complété avec un stock de symboles locaux anciens.



libyque

Écritures 'historiques'...

Du libyque...



Dédicace funéraire au Roi MASSINISSA, Dougga (Thugga), datée de 138 avant J.C et conservée au Musée du BARDO à Tunis. Inscription bilingue Punique-Tifinagh (Libyque).

a	b	g	d	d	e	f	k	h	h	ε	kh	q	i
o	θ	λ	Λ	E	o	ϣ	ϣ	⊖	∧	∩	×	∩	ξ
j	l	m	n	u	r	r	gh	s	s	ch	t	t	w
I	∩	∩	∩	o	o	Q	∩	⊖	⊖	⊖	+	E	∩
y	z	z	w	b	g	dj	dj	d	d	k	k	h	h
<	✕	✕	∩	⊕	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩
z	kh	q	j	j	ny	ng	p	gh	dj	t	ch	v	
∩	::	∩	∩	#	#	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩

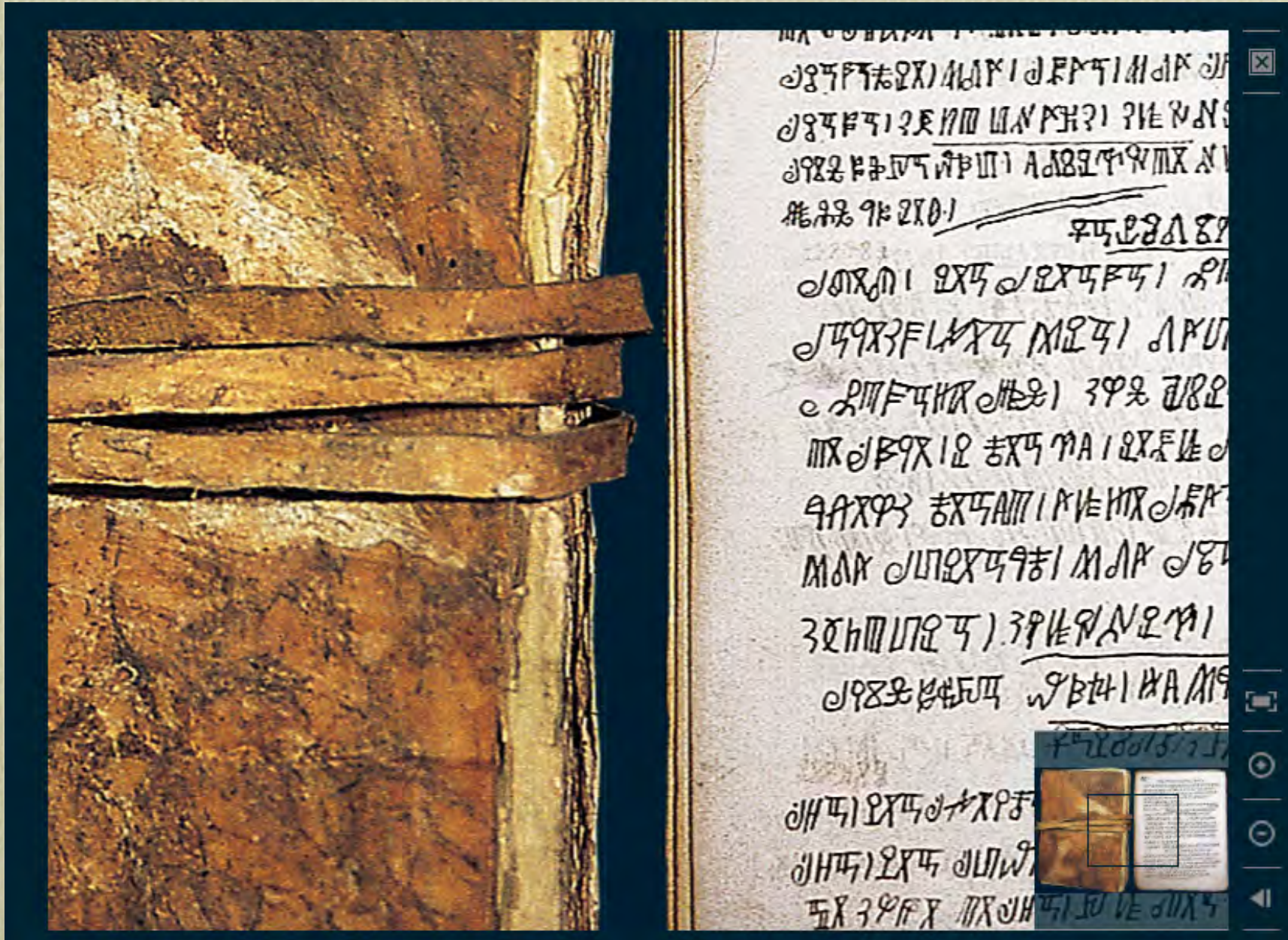
Caractères Tifinaghe-Ircam de base

Autres lettres Tifinaghe Ircam, néotifinaghes et lettres touarègue modernes attestées

1993 © CORRESPONDANCE CLAVIER AZERTY - TIFINAGH STANDARD AFUS DEG WFUS

☞ Pour doubler une lettre, appuyer simultanément sur la touche majuscule (shift) et la touche correspondant à la lettre.
Pour doubler l'une des 7 lettres de la 1^{re} rangée, appuyer sur Alt 0188, 0189, 0190, 0191, 0192, 0193, 0194.

... au tifinagh.



Contextes 3 et 4...

Les écritures d'Afrique de l'Ouest d'après Estelle Girard

Les graphies contemporaines d'Afrique de l'Ouest se localisent dans plusieurs zones géographiques :

- l'une depuis la **partie occidentale du Liberia jusqu'au Sierra Leone**,
- l'autre **du delta du Niger au Cameroun**,
- et la troisième en **Côte-d'Ivoire**.

Les écritures **vai, mende, loma, kpelle** et **bassa** se rattachent à un premier groupe ethnolinguistique (Liberia, Sierra Leone).

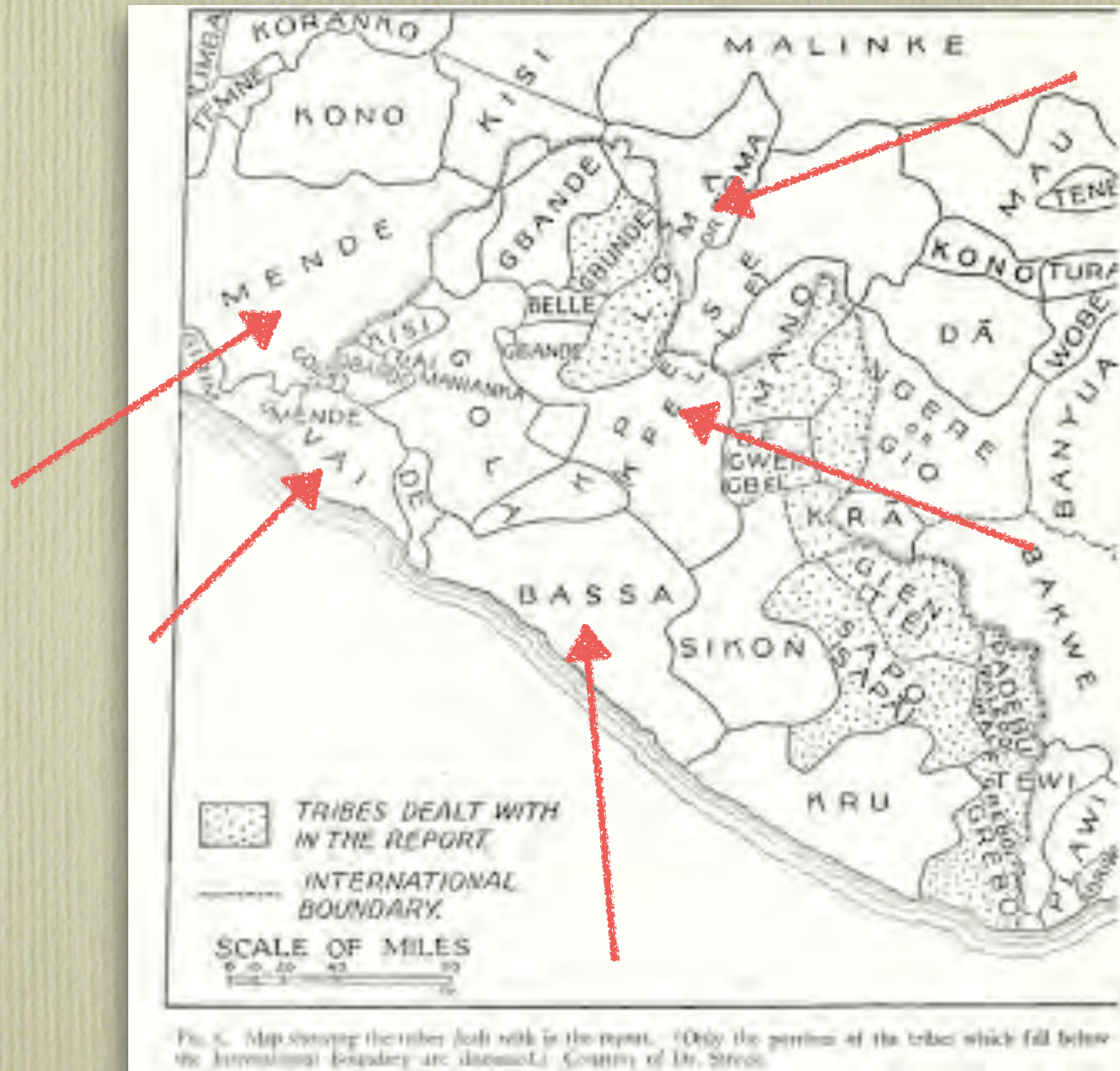
Les écritures **bamoun, bagam** et **ibibio-efik** **Oberi Okaimé** s'observent au Cameroun et à l'est du Nigeria.

L'écriture **bété** en Côte-d'Ivoire.



Contextes 3 et 4...

Les écritures d'Afrique de l'Ouest d'après Estelle Girard



Contextes 3 et 4...

Les écritures d'Afrique de l'Ouest d'après Estelle Girard

L'écriture vai.

La plus ancienne de ces écritures est la **graphie vai**, qui apparaît aux confins du Liberia et du Sierra Leone en **1833**.

Ses **212 caractères** sont révélés en songe par un « homme blanc » et transmis sous la forme d'un « livre » à son inventeur, **Momolu Duwalu Bukele**, qui lisait l'alphabet latin.



Vai				
tu	fu	ku	mu	cu
to	fo	ko	mo	yo
lo	fo	ko	mo	fu
ti	fi	ki	mi	ndu
te	fe	ke	me	du
te	fe	ke	me	ru
ta	fa	ka	ma	tu

Contextes 3 et 4...

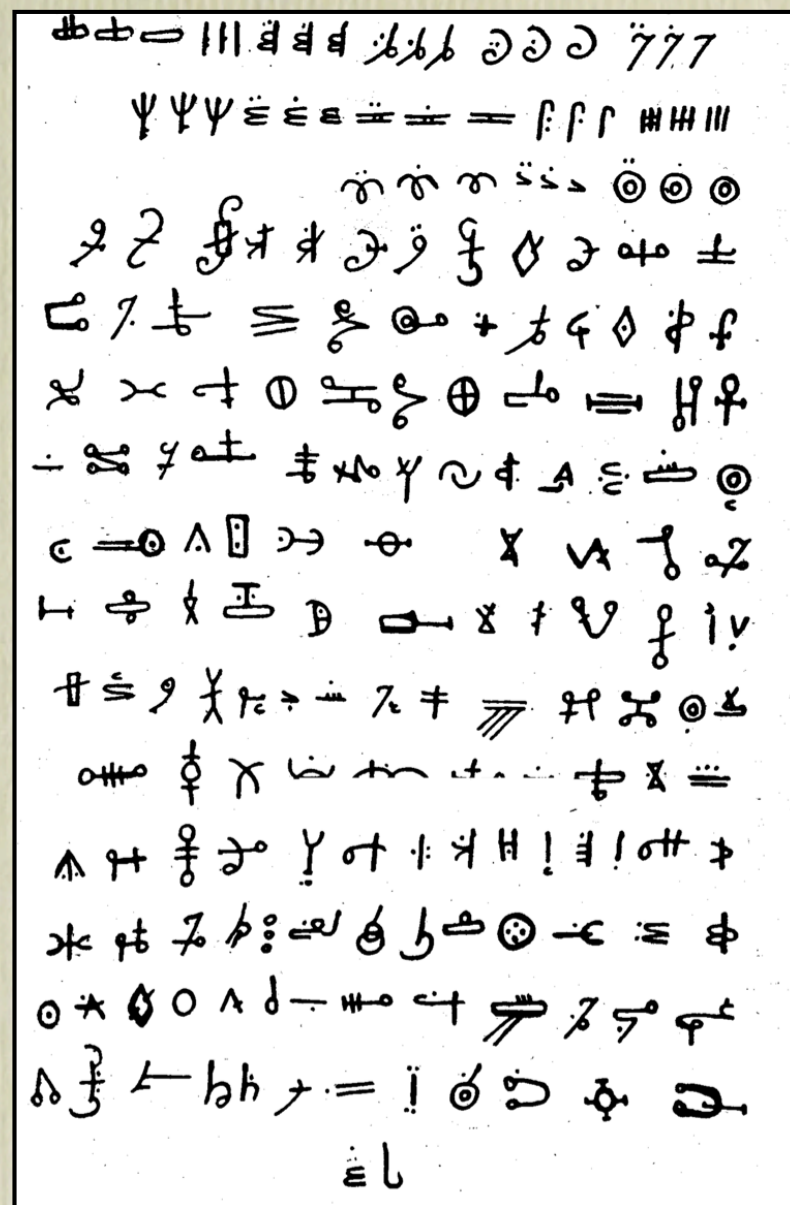
Les écritures d'Afrique de l'Ouest d'après Estelle Girard

Écriture syllabique, direction horizontale et de droite à gauche, le **syllabaire méné** est inventé en **1921** pour transcrire le méné par **Kisimi Kamara** (1890-1962), un tailleur musulman d'origine mandinka qui connaît l'alphabet arabe et le *vai*.

Le méné est une langue mandé, parlée par environ 1,26 millions de personnes au Libéria et en Sierra Leone.



L'écriture méné.



En voyant comment les Anglais ont réussi à conquérir son pays, Kisimi a conclu que leur pouvoir résultait en partie du fait qu'ils savaient lire et écrire. Il décide donc de donner cette capacité à son peuple.

Kisimi a prétendu que la création de son syllabaire méné (le Ki-ka-ku) lui a été inspirée par un rêve. Durant les années 1920 et 1930, il enseigne le Ki-ka-ku dans une école à Potoru. Le syllabaire devient une méthode populaire pour enregistrer des dossiers et écrire des lettres.

Mais dans les années 1940, avec le développement des activités du Bureau de l'alphabétisation pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture, l'alphabet latin fait graduellement disparaître l'usage du syllabaire de Kisimi.

L'écriture bassa.

À la même époque au Liberia, le **Dr Thomas Flo Lewis**, d'origine **bassa**, s'inspire également du syllabique vai pour présenter un système de **35 signes** capable de transcrire les tons.

Bassa	𐞀𐞁𐞂	chant
	𐞃𐞄𐞅	dire
	𐞆𐞇𐞈	en
	𐞉𐞊𐞋	rocher
	𐞌𐞍𐞎	personne
	𐞏𐞐	crabe
	𐞑𐞒𐞓	mâle
	𐞔𐞕𐞖	jardin
	𐞗𐞘𐞙	juge
	𐞚𐞛𐞜	esclave
	𐞝𐞞𐞟	jouer
	𐞠𐞡𐞢	haricot
	𐞣𐞤𐞥	chanter

Contextes 3 et 4...

Les écritures d'Afrique de l'Ouest d'après Estelle Girard

L'écriture loma.

Au Liberia, en **1930**, **Wido Zobo**, de Boneketa, rêve que Dieu est auprès de lui et hésite à lui donner l'écriture, de crainte que les hommes ne s'éloignent de la tradition et ne négligent les rites secrets de l'initiation.

Dieu accepte de donner l'écriture à Wido à condition qu'il ne la révèle pas aux femmes.

Les **185 signes** de l'alphabet **loma** lui apparaissent le lendemain.



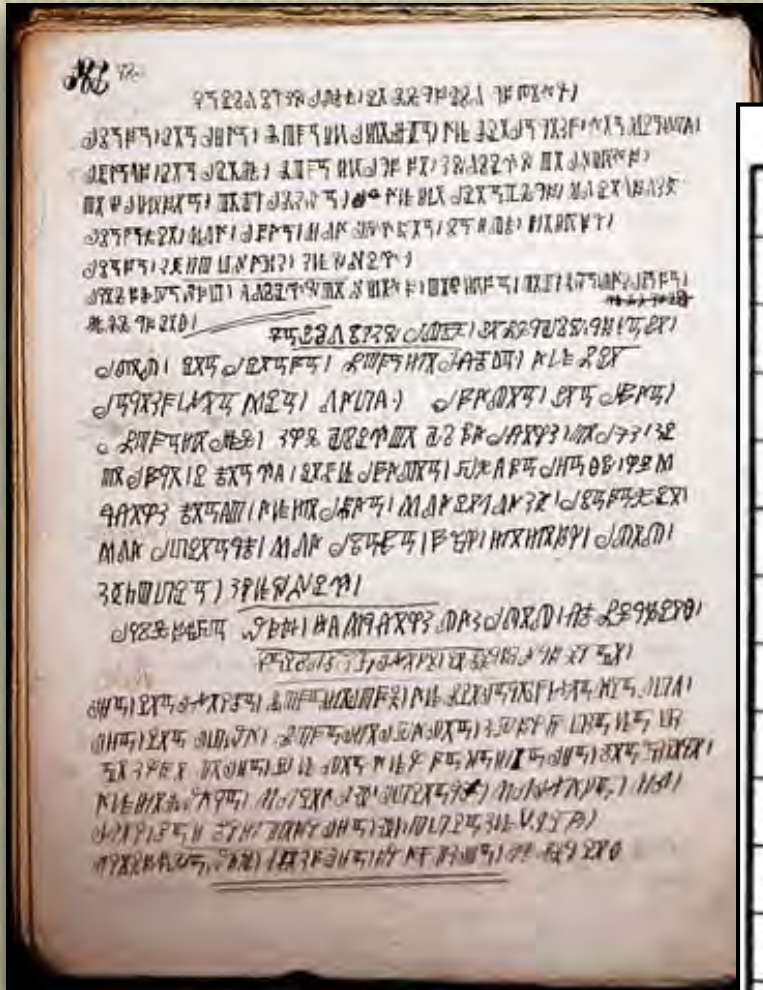
L'écriture kpellé.

	p/b	b/m	kp/gb	f/v	t/d	l/n	h(s)y(z)	y/n̄y	k/g	kw/gw	ɣ(r̄)	ɣ / w	w(r̄)w	-	m	n	ny	ŋ
i	𐞈	𐞉	𐞊	𐞋	𐞌	𐞍	𐞎		𐞏	𐞐	𐞑		𐞒	i	𐞓	𐞔		
a	𐞕	𐞖	𐞗	𐞘	𐞙	𐞚	𐞛	𐞜	𐞝		𐞞		𐞟	ā	𐞠	𐞡	𐞢	𐞣
u	𐞤		𐞥		𐞦	𐞧	𐞨	𐞩	𐞪			𐞫	𐞬	ū	𐞭	𐞮		
e	𐞯	𐞰	𐞱		𐞲	𐞳	𐞴		𐞵	𐞶			𐞷	ē		𐞸	𐞹	
ɛ	𐞺	𐞻	𐞼	𐞽	𐞾	𐞿	𐟀	𐟁	𐟂	𐟃	𐟄		𐟅	ɛ̄			𐟆	
o	𐟇		𐟈	𐟉	𐟊	𐟋	𐟌	𐟍	𐟎			𐟏	𐟐	ō	𐟑		𐟒	
o	𐟓	𐟔	𐟕	𐟖	𐟗	𐟘	𐟙		𐟚			𐟛						
-								𐟜										𐟝

La même année, **Gbili**, chef traditionnel de Sanoyea (Liberia), expose, au sortir de sept années d'une maladie incurable, les **88 signes** de l'écriture **kpelle** et retrouve le pouvoir.

Contextes 3 et 4...

L'écriture bamoun.



Moum (Bamoun)			
1.		pe	noix de cola
2.		baka	assiette
3.		ndab	fil
4.		unq	pierre
5.		mi	visage
6.		ngd	corps
7.		li	œil
8.		nd	culre
9.		yú	manger
10.		re	régner
11.		mç	un
12.		pia	deux
13.		me	je
14.		pu	nous

A la fin du 19^e siècle, le roi des Bamouns, le sultan **Njoya** élabore pendant plus de 40 ans un système d'écriture pour sa propre langue.

Il conçoit à la suite d'un songe un premier système de **466 pictogrammes**, puis réduit leur nombre et leur donne une valeur syllabique.

La langue **bamoun** moderne est aujourd'hui parlée au Cameroun et transcrite culturellement dans cet alphabet, qui a connu de nombreuses évolutions et simplifications.

Contextes 3 et 4...



Contextes 3 et 4...



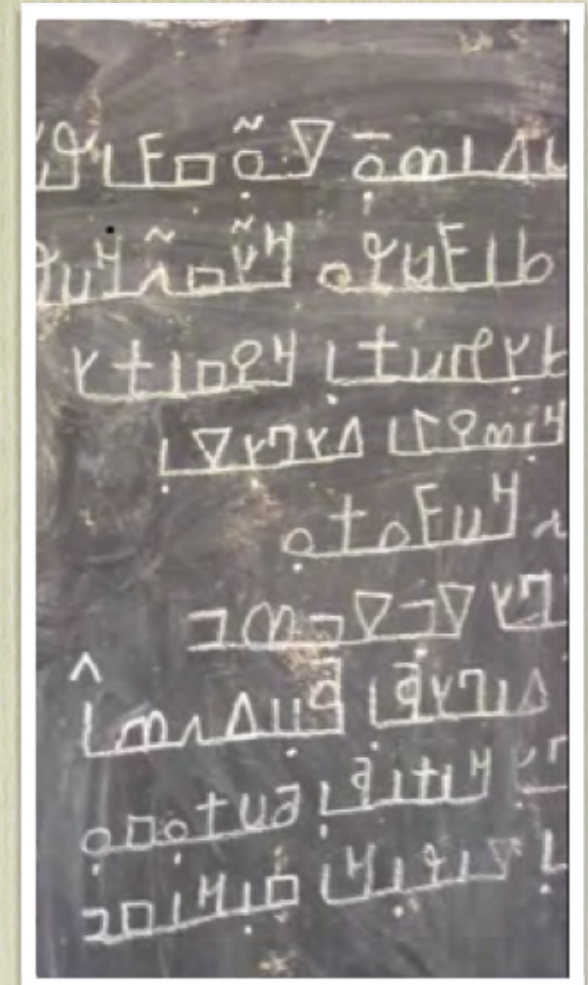
L'écriture n'ko.

Le **n'ko** est le nom d'une écriture conçue par **Solomana Kante** (pédagogue guinéen) **en 1949** comme système de transcription des langues mandingues en Afrique occidentale.

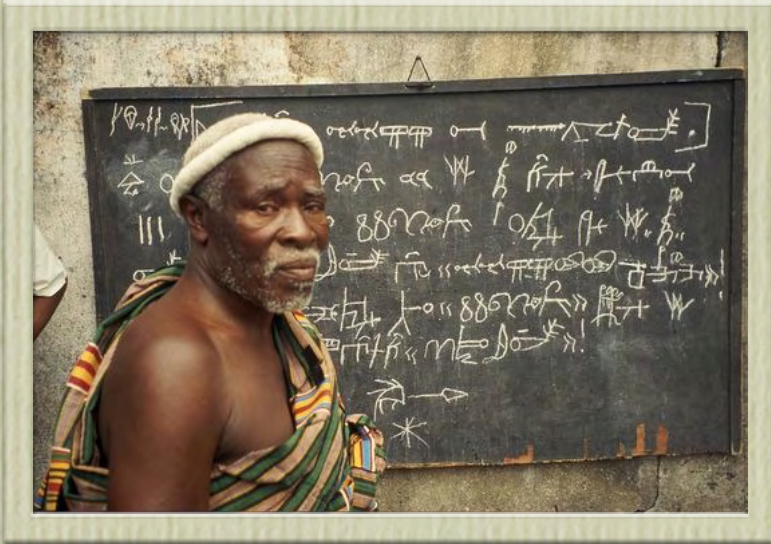
Il a quelques similitudes avec l'alphabet arabe, notamment le sens d'écriture (de droite à gauche) et le fait que ses lettres soient reliées. Mais, contrairement à ce dernier, l'alphabet comprend, outre **20 consonnes** dont une syllabique, toutes les **voyelles, au nombre de 7** ; il comprend également **8 signes diacritiques** destinés à marquer les tons.

L'introduction de l'alphabet a entraîné un mouvement favorisant l'instruction dans l'alphabet de **n'ko** parmi l'élite des locuteurs des langues mandées, aussi bien en Afrique occidentale anglophone que francophone.

L'instruction du **n'ko** a aidé à la formation d'une identité culturelle malinké en Guinée, au Mali et a également renforcé l'identité linguistique mandée dans d'autres régions de l'Afrique occidentale.



Contextes 3 et 4...

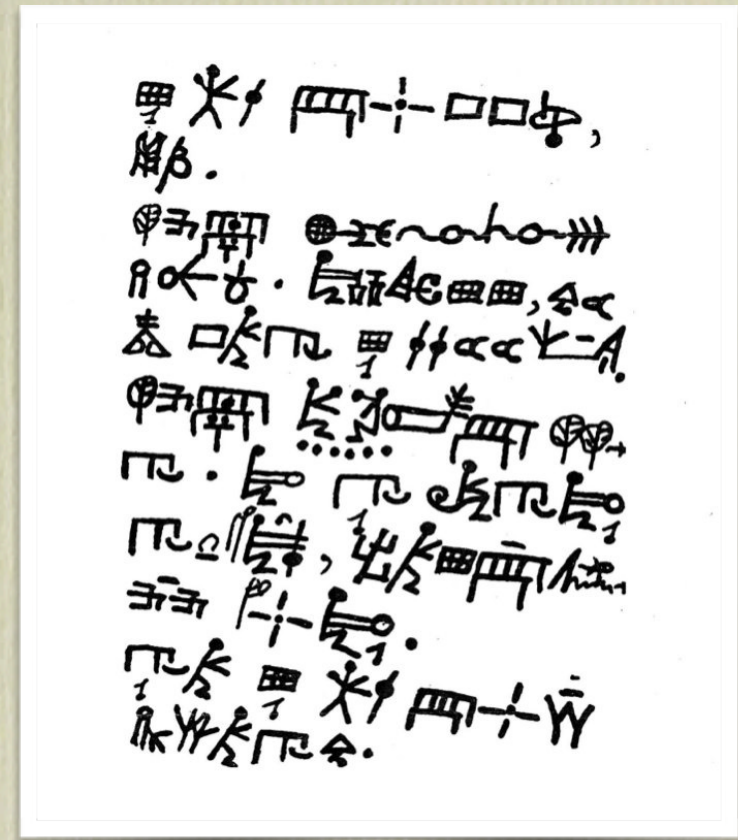


Frédéric Bruly Bouabré (dessinateur et poète) a inventé l'écriture **bété** en **1956**, du nom de l'ethnie Bété dont il est originaire et qui habite le centre-ouest de la République de Côte d'Ivoire.

Il a ainsi reproduit l'ensemble des syllabes sur des petites cartes en carton et a retranscrit des contes, des textes de la tradition bété et des poèmes.

Ses recherches ont été publiées en 1958 par Théodore Monod.

L'écriture bété.



Contextes 3 et 4...

Tableau comparatif de quelques écritures africaines.

	Ka	Ke	Kē	Ki	Ku	Ko	Ko
Vai (1849) (1962)	∨	→	≡≡≡	◎	○	⌘	≡
	∨	∩	≡≡≡	6	○	⌘	≡
Mende	γ̇	→	γ.	γ	γ̇	→	γ̇
Loma	∞	→	8		HH	↖	⊙
Kpelle	≡	∩	∩	cb	44	⌘	//
Bassa	ΛΠ	Λ<	Λε	Λϕ	Λm	ΛO	Λε
(1906) Bamún (1916)	∨ _E	⊕	✕	8	∞	-	-
	∨	2	∩	Γ ^c	∩	-	V
Oberi Okaieme	A∩	A∩	A3	A5	A3	A∩	A∩
Bete	∩	-	∩	∩	∩	∩	∩
Djuka	∩	-	B	∩	∩	∩	-

Contextes 3 et 4...

Les écritures d'Afrique de l'Ouest d'après Estelle Girard

Quelques 'points fixes' :

Les naissances des graphies africaines sont autant de « **révélations** » progressives de la connaissance.

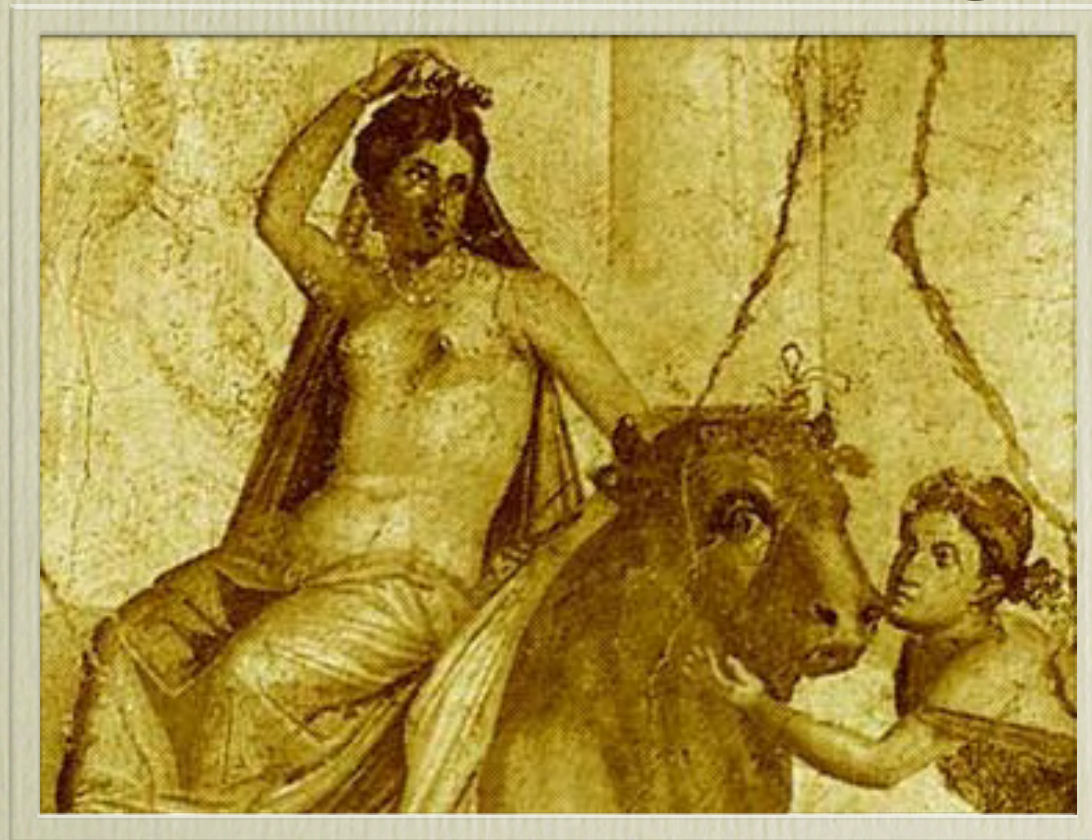
Chaque « **inventeur** » reçoit les signes en songe et se doit de les transmettre à son tour à « son peuple ».

Dans le champ de la connaissance et dans les inventions des écritures africaines se mêlent révélation, inspiration, rêve et apparition, autant de caractères magiques ou surnaturels qui atteignent l'inventeur, hors de la sphère de sa réalité, pour lui conférer de nouveaux outils de « gestion des êtres et des choses ».

Leurs conditions d'émergence offrent des similitudes : sous le signe du secret, les inventeurs occupent une position sociale éminente au sein de leur groupe ; ils ont eu des contacts avec les lettres occidentales ou musulmanes avant d'élaborer des systèmes originaux, assistés de collaborateurs - des artisans généralement, tisserands ou tailleurs.

Enfin, l'usage des graphies est réservé aux initiés et s'insère dans les rituels existants : les Vai connaissant l'écriture respectaient certains interdits et recevaient un nouveau nom, et les écritures *loma* et *bamoun* ne sont pas enseignées aux femmes.

II. Historique de l'approche (occidentale) des langues



*J'ai Une Grammaire Kongo,
suivant L'accent de Kakongo.*

*L'Alphabet de cette Langue est composé de 18 lettres
seulement, à savoir: A. B. D. E. f. g. i. K. L. m. n. o. p. s. t. u. v. z.*
On prononce ga, ge, gi, go, gu comme en espagnol, ou comme en
françois si on écrivoit qua, que, qui, quo, gou, ou en italien
ghe ghi. j'en en ainsi de ka, ke, ki, ko, ku. *Le z* conserve toujours
sa propre force, même entre deux voyelles, sans jamais se prononcer
comme le z: il n'y a point d'u fille dans cette Langue, ce qui
a déterminé à laisser par tout a l'u selon de ou. Le k
devant l's, se prononce comme ch en françois. Kbia par
exemple se prononce comme chia &c. L'i mouillée même
séparé du g sera marqué par deux points dessus i; et les
lettres s'u lesquelles on trouvera deux points doivent se
mouiller comme si elles étoient précédées de g, par exemple
Ningatinga se prononce comme si l'y avoit Ninienquinga
ou Kingengagna. Les voyelles qu'on ne doit pas faire sentir
en parlant seront marquées d'une breve *è* *é*. Les syllabes
accusivement longues seront marquées d'une longue ordinaire
à *è*. On ne se sert pas non plus de diphthongue dans cette Langue.
Nous allons traiter séparément des noms, pronoms et des
verbes. *1^{re} partie.*

Des noms et pronoms.
On ne remarque pas de substantifs masculins ni féminins
dans cette Langue; mais les substantifs y ont une distinction, qui

Contexte historique :

Le roi **Nzinga Nkuwu** se convertit en 1491 et devient Joao Ier, et son fils Afonso Ier reste fidèle au christianisme (1506-1543), de même qu'une partie de la population au moins jusqu'au XVIIe siècle. Un des fils d'Afonso Ier devient évêque à Rome en 1518.



Manuscrit concernant la langue du royaume de Kongo rédigé par le missionnaire Cueno.

Grammaire congo, suivant l'accent de Kakongo. (1775-1776).

Besançon: x Ms 523.

Historiographie de l'approche des langues

Les explorateurs...

Les orientalistes...

Les militaires et les administrateurs...

Les linguistes...

Les missionnaires...

Les universitaires...



Historiographie de l'approche des langues

Mais cette
apparente
classification ne
correspond pas une
partition !



Linguistes et
missionnaires,
explorateurs et linguistes,
croisent facilement leurs
rôles et/ou les échangent
dans le temps...

Quelques portraits, au hasard,
dans la Galerie...

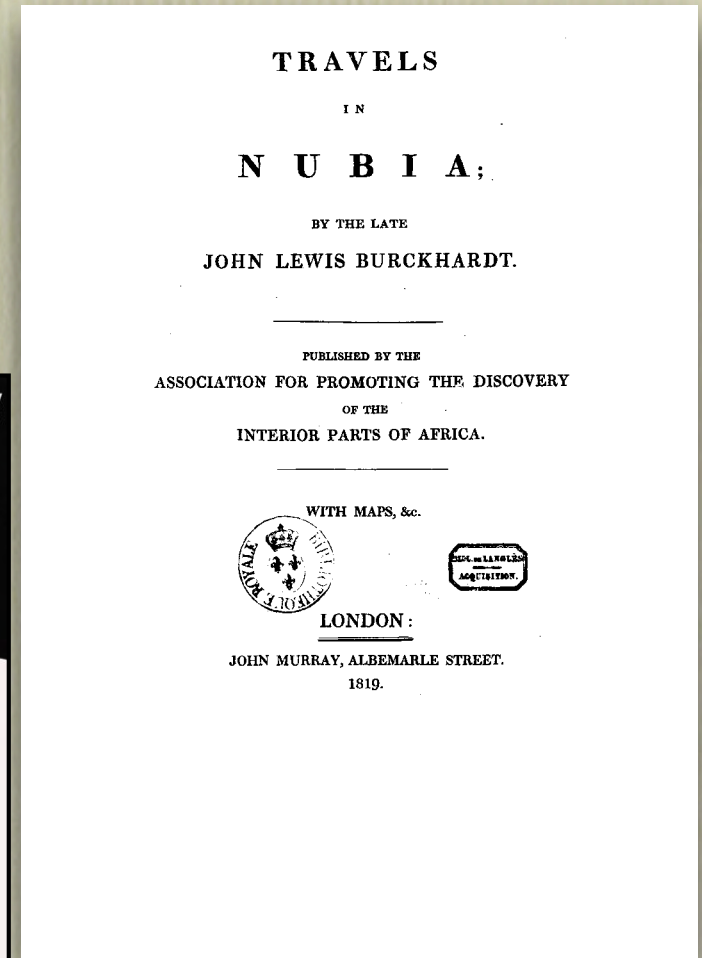




Les explorateurs...

Jean Louis Burckhardt (1784-1817). Explorateur et orientaliste suisse (découvreur de Petra (1812), ville nabatéenne (Jordanie)).

Il se propose de partir à la recherche de **la source du Niger**. Il se rend au Caire dans ce but, ayant l'intention de rejoindre une caravane en partance pour le Fezzan, en Libye. Il navigue sur le **Nil**, découvre les temples d'**Abou Simbel**, et va jusqu'à **Dar Mahass** et le **Dongola**.



Les explorateurs...



Dixon Denham (1786-1828) officier et explorateur britannique.

De 1822 à 1825 il visite le **Bornou**, le **lac Tchad**, la région de **Sokoto**. Il est ensuite nommé Gouverneur de **Sierra Leone** où il meurt en 1828.

Il avait publié en 1825 à Londres la relation de ses voyages avec celle de Hugh Clapperton.



Hugh Clapperton (18 mai 1788-1827), voyageur et explorateur écossais.

En 1820, il partit avec Dixon Denham pour un voyage de découverte dans l'intérieur de l'Afrique.

Il visite le premier les villes de **Kano**, **Kaduna** et **Sokoto** (1823).

Il y retourne en 1825, et meurt de la dysenterie en 1827 à Sokoto.

La relation de ses deux voyages a été imprimée à Londres, 1826 et 1829.

Les explorateurs...

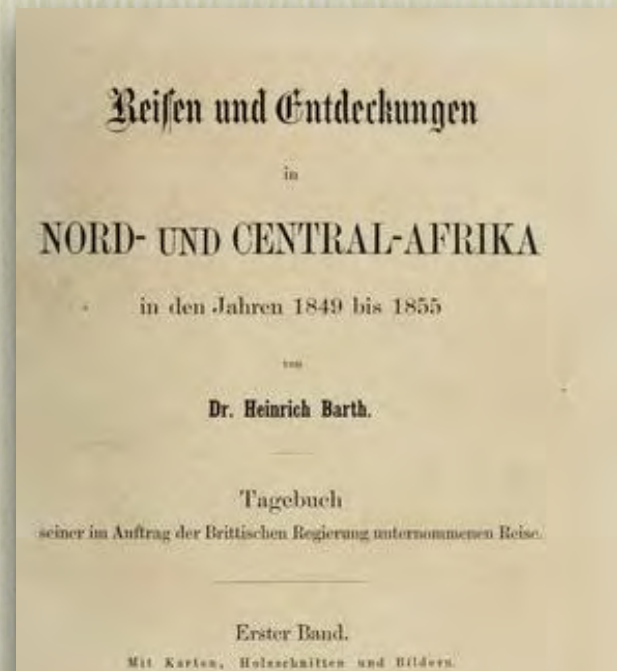


René Caillié (1799 -1838)
est connu comme le premier
Occidental à revenir de la
ville de **Tombouctou**.

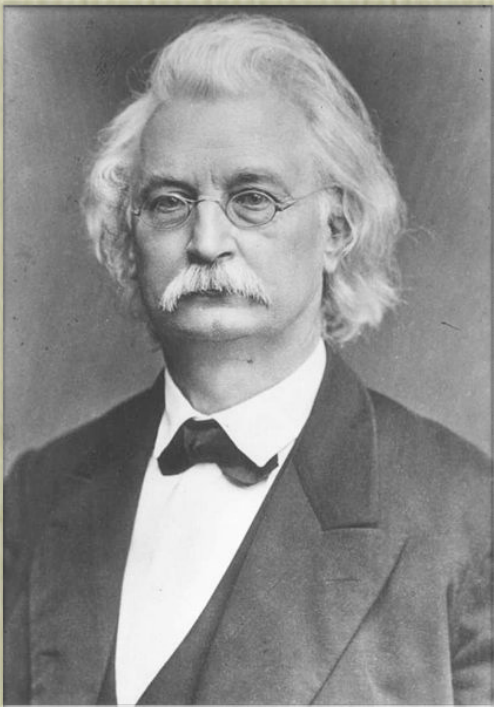
Heinrich Barth
(1821-1865)
Explorateur de
l'**Afrique
occidentale**, mais
aussi un linguiste,
géographe,
ethnologue et
anthropologue
allemand.



*Journal d'un voyage
à Temboctou et à
Jenné, dans
l'Afrique centrale,
précédé
d'observations faites
chez les Maures
Braknas, les Nalous
et autres peuples ;
pendant les années
1824, 1825, 1826,
1827, 1828.*



Les orientalistes...



Carl Richard Lepsius
(1810-1884).

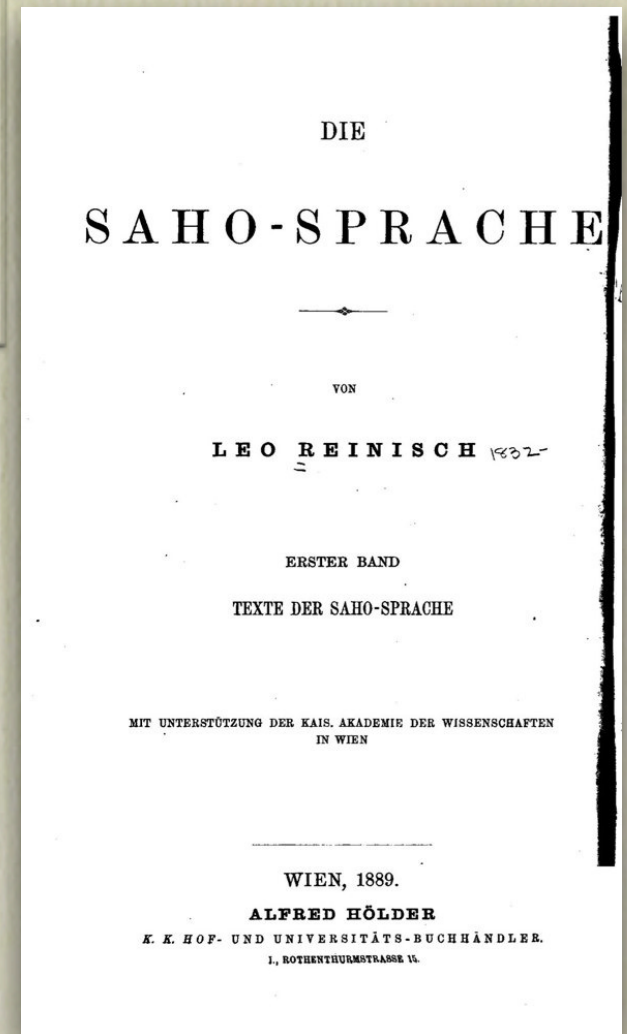
Égyptologue et philologue et archéologue allemand.
(*égyptien, copte, sémitique*).



Leo Reinisch
(1832-1919).

Autrichien *égyptologue* et *africaniste* ; comme le fondateur de l'égyptologie et des études africaines en Autriche.

Il a étudié les *langues de l'Afrique de l'Est*.



Les militaires et les administrateurs...

ÉTUDE SUR LA LANGUE KÉGUEM OU SÉRÈRE-SINE

PAR L. FAIDHERBE.

Général Faidherbe
(1818-1889) militaire
et administrateur
colonial du Sénégal
(wolof, serer, pular,
soninké...)

GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE DE LA LANGUE POUL

A L'USAGE DES VOYAGEURS DANS LE SOUDAN

Avec une carte indiquant les contrées où se parle cette langue

PAR
LE GÉNÉRAL FAIDHERBE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
MAISONNEUVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1882



Louis Léon César Faidherbe
(1818-1889).

Militaire et administrateur
colonial (Sénégal).
Il s'intéresse aux langues
régionales et publie sur le **wolof**,
le **serer**, le **pulaar**, le
toucouleur, le **soninke**, ...).

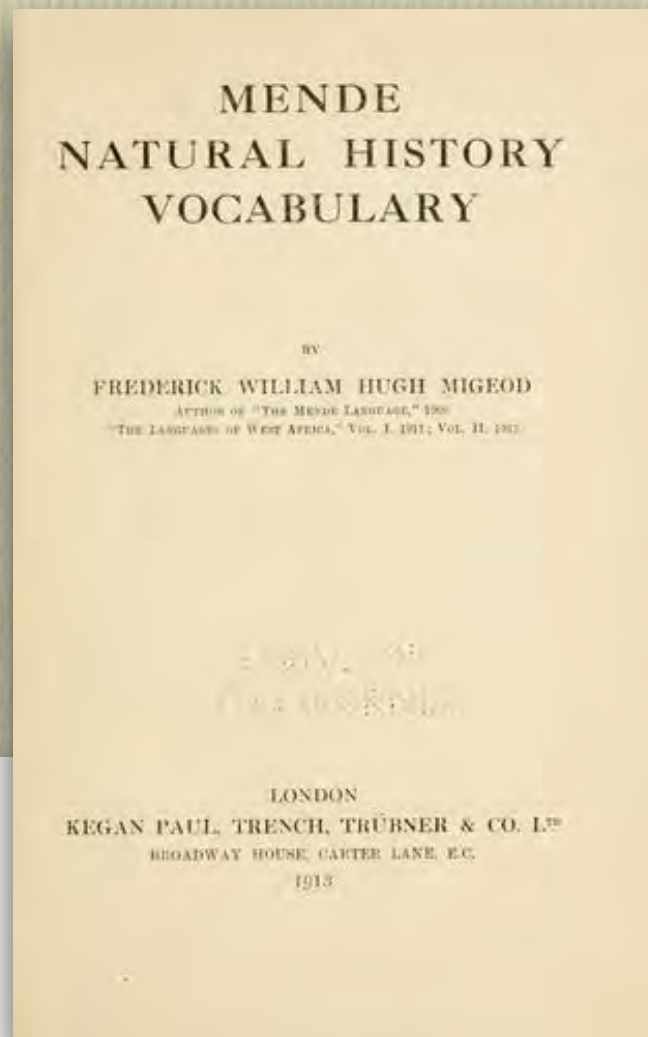
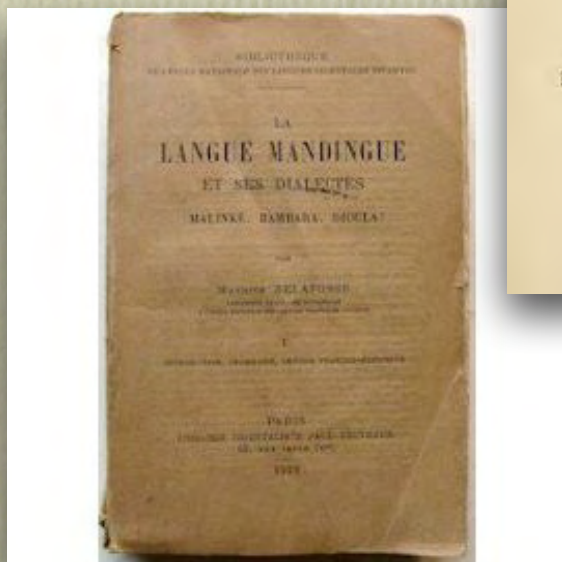
Les militaires et les administrateurs...



**Maurice
Delafosse**

(1870-1926).

Administrateur
colonial,
ethnologue,
linguiste (*mandé,
langues d'Afrique
occidentale*).



F. W. H. Migeod

(1872-1952).

Administrateur anglais,
linguiste : *The
Languages of West
Africa* (1913), *A
Grammar of the Hausa
Language* (1914).

Lac Tchad, Cameroun,
Sierra Leone et Afrique
équatoriale.



Les linguistes...

Tout début du 19e siècle, en Europe...



Adelung et Vater...

Mithridates, ou Tableau universel des langues, avec le Pater en 500 langues,

Berlin, 1806.





Wilhelm Heinrich Immanuel Bleek (1827-1875) était un linguiste et folkloriste allemand. Son œuvre majeure est une *grammaire comparée des langues bantoues* (sud-africaines).

Les linguistes...

Carl Friedrich Michael Meinhof (1857-1944), est un linguiste allemand et l'un des premiers linguiste à étudier les langues africaines.

Il développe la *grammaire comparée des langues bantoues* à partir du travail de Bleek. Meinhof et s'est également intéressé à d'autres langues africaines dont notamment des groupes classifiés à l'époque comme les *langues kordofaniennes, bushman, khoikhoi, et hamites*.

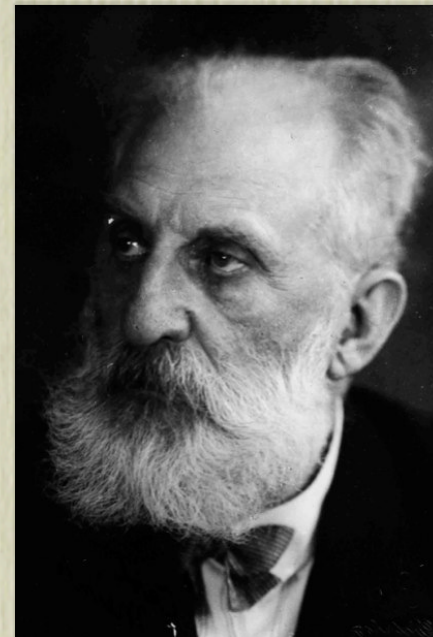
Grundzüge
einer
vergleichend...
Grammatik der
Bantusprachen

Carl Meinhof

Generated by Google



A
COMPARATIVE GRAMMAR
OF
SOUTH AFRICAN LANGUAGES,
BY
W. H. I. BLEEK, PH.D.
PART I.
PHONOLOGY.



ZEITSCHRIFT
FÜR
KOLONIALSPRACHEN
HERAUSGEGEBEN VON
CARL MEINHOF
MIT UNTERSTÜTZUNG DER HAMBURGER
WISSENSCHAFTLICHEN STIFTUNG

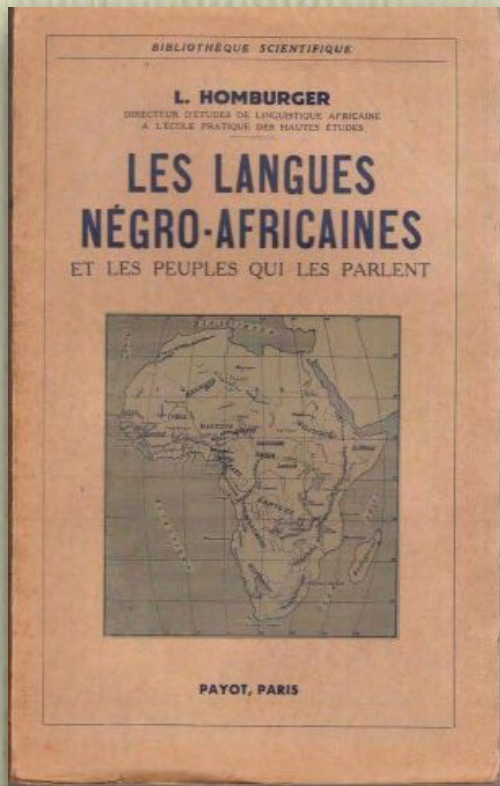
JAHRGANG I
1912 - 1913

BERLIN
VERLAG VON DRITSCHE BROSCHER JUNGT VORRATH
HAMBURG C. BROSCHER

Geleitwort: Nordhoff
KRAUS REPRINT LTD.
Vofac
No.

Les linguistes...

Homburger Liliás. Étude des langues négro-africaines et de l'égyptien. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 73e année, N. 3, 1929. pp. 252-253.



Liliás Homburger

(1880-1969)

Linguiste, introduit l'**hypothèse du lien de parenté entre égyptien ancien et langues africaines**.

(pour la dimension « idéologique » de l'approche >>> http://www.shenoc.com/Le_Chamito_Semitique_I-Afro_Asiatique_I-Afrasian.htm).

252 COMPTES RENDUS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

SÉANCE DU 6 SEPTEMBRE

PRÉSIDENCE DE M. RENÉ DUSSAUD, VICE-PRÉSIDENT.

M^{lle} L. Homburger adresse à M. le Secrétaire perpétuel la lettre suivante.

« Il y a quelques mois j'ai eu l'insigne honneur de rendre compte à l'Académie des résultats de mes études des langues négro-africaines et de l'égyptien.

J'ai conclu en ces termes : les langues négro-africaines modernes dérivent de l'égyptien. MM. Meillet et Moret ont bien voulu prendre la parole pour m'encourager à poursuivre mon examen des faits communs.

Il m'est possible aujourd'hui de confirmer et de préciser la chose.

J'ai constaté en effet que les dialectes mandés du Soudan Occidental représentent un dialecte copte, peu modifié sinon au point de vue phonétique.

Nul n'ayant jamais hésité à classer les langues du type mandé parmi les idiomes dits africains, et la parenté des langues négro-africaines étant pratiquement admise aujourd'hui, démontrer que le mandé n'est qu'un dialecte copte, c'est trancher d'une façon définitive la question de l'origine des parlers africains modernes.

J'ai tenu à mettre l'Académie au courant de cette découverte » 52

Mithridates, ou Tableau universel des langues, avec le Pater en 500 langues, Berlin, 1806.

REMARQUE !... Ce point de vue est présenté ici parce qu'il « existe » et qu'il est sociologiquement intéressant !!... Je ne le prend absolument pas à mon compte !

>>> Cheikh Anta Diop : historien, anthropologue, égyptologue et homme politique (1923-1986)...

CHEIKH ANTA DIOP

PARENTÉ GÉNÉTIQUE DE L'ÉGYPTIEN PHARAONIQUE ET DES LANGUES NÉGRO-AFRICAINES



IFAN Ch. A. DIOP
UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

On ne dira jamais assez que l'oeuvre de Cheikh Anta Diop est incommensurablement riche et pluridisciplinaire. Entre autres innovations scientifiques majeures, cette oeuvre «fonde» la linguistique historique africaine ; c'est-à-dire qu'elle applique pour la première fois, de manière aussi systématique, les règles générales de la linguistique historique à un matériau de langues africaines, ouvrant par là-même de nouveaux et vastes horizons épistémiques.

... l'auteur explique l'immense potentiel heuristique de la comparaison des langues africaines avec l'égyptien ancien, dont son ouvrage constitue la première tentative d'exploitation scientifique d'une telle envergure ; avec des résultats particulièrement importants pour l'histoire des sciences en Afrique Noire, notamment par les Africains eux-mêmes.

Il importe vivement que de plus en plus de chercheurs africains empruntent les voies si fécondes ouvertes par ce grand savant nègre : « l'auteur africain qui a exercé le plus d'influence sur le XX^e siècle ». Encore faudrait-il que les programmes de recherche en Afrique privilégient de telles préoccupations pour ce qui concerne les travaux de linguistique. En tout cas, depuis Diop, un corpus très conséquent a été mis à disposition, notamment grâce aux publications de Théophile Obenga et sa théorie du « Négro-Egyptien ».

Par ailleurs, ce texte de Cheikh Anta Diop sonne comme un manifeste avant l'heure de l'afrocentricity formulée, une décennie plus tard, par Molefi Kete Asante.

Texte récupéré sur le blog de Mounsa Nzinga

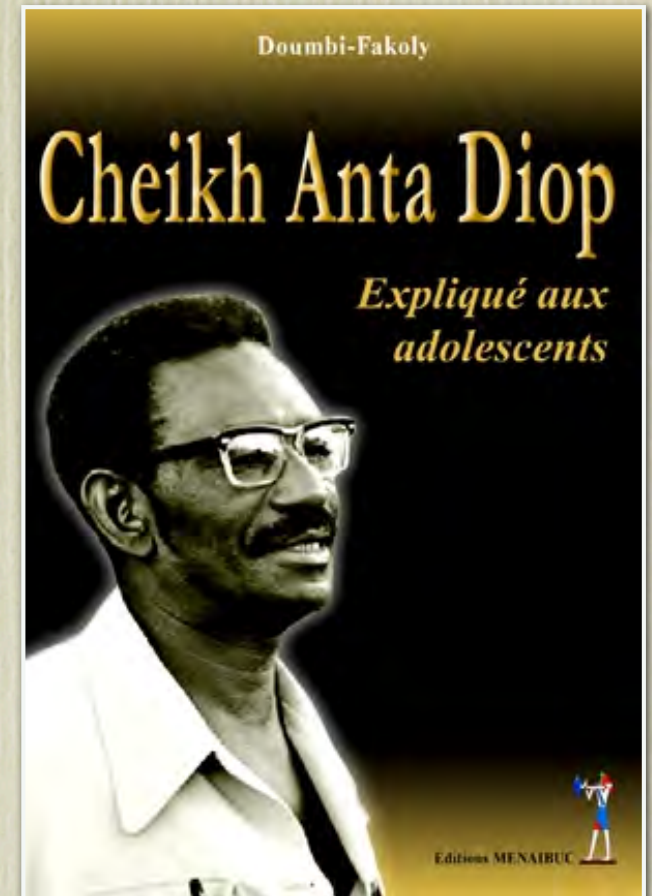
Kanddombe :

<http://>

www.kamitewoman.com

/top/19

28 mai 2014



Les missionnaires...

VOCABULARY
OF THE
HAUSSA LANGUAGE.

PART I.—ENGLISH AND HAUSSA.

PART II.—HAUSSA AND ENGLISH.

AND

PHRASES, AND SPECIMENS OF TRANSLATIONS.

TO WHICH ARE PREFIXED,

THE GRAMMATICAL ELEMENTS

OF THE

HAUSSA LANGUAGE.

BY THE REV. JAMES FREDERICK SCHÖN,

MISSIONARY OF THE CHURCH MISSIONARY SOCIETY,
AUTHOR OF A JOURNAL OF THE NIGER EXPEDITION, AND OF A VOCABULARY
AND SPECIMENS OF TRANSLATIONS OF THE SHERRBO LANGUAGE.

LONDON:

PRINTED

FOR THE CHURCH MISSIONARY SOCIETY.

SOLD BY HATCHARD & SON, PICCADILLY;
NISBET & CO., BERNERS STREET;
AND SEELEY, BURNSIDE, & SEELEY, FLEET STREET.

MDCCCXLIII.

**James Frederick
Schon** (1802-1889)
missionnaire en Sierra-
Leone, linguiste
(*hawsa, mende*).

Il accompagne la **première
expédition du Niger** en 1841.
Connu pour ses travaux sur le
hawsa.

Auteur de nombreux ouvrages
dont :

Journal of the Niger Expedition
(1842) ;

*Vocabulary and Elements of
Grammar of the Hausa
Language* (1843) ;

*Grammar of the Hausa
Language* (1862) ;

Dictionary of the Hausa Language
(1876).

GRAMMAR
OF THE
HAUSSA LANGUAGE.

OF THE

BY

REV. J. F. SCHÖN,

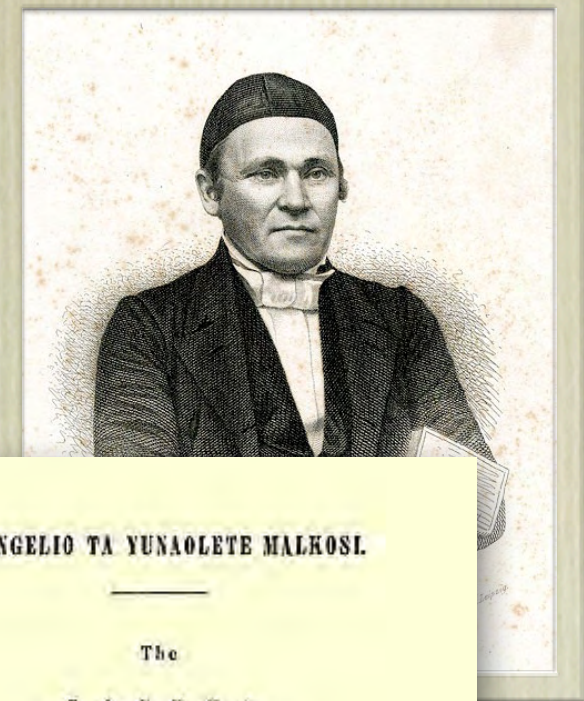
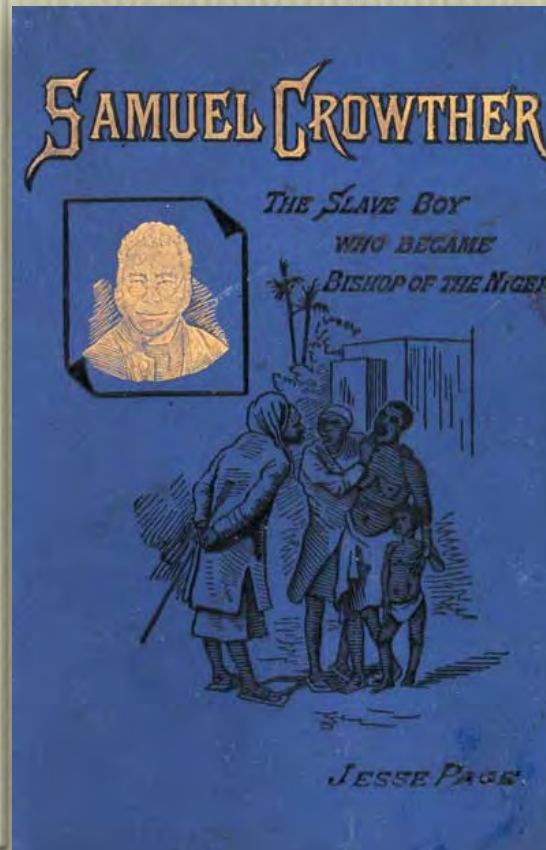
CHAPLAIN OF MELVILLE HOSPITAL, CHATHAM;
MEMBER OF THE GERMAN ORIENTAL SOCIETY; AND
LATE MISSIONARY OF THE CHURCH MISSIONARY SOCIETY.

LONDON:
CHURCH MISSIONARY HOUSE,
SALISBURY SQUARE.

1862.

295. a. 76

Les missionnaires...



Samuel Ajayi Crowther (v. 1809-1891). Linguiste et premier évêque anglican noir du **Nigeria méridional**.

Il traduit la Bible en **yoruba**, et fait un dictionnaire et une grammaire de cette langue.

Il s'est intéressé à l'**igbo**, au **nupe**, ...

Johann Ludwig Krapf (1810-1881). Explorateur, linguiste et missionnaire allemand qui a joué un rôle important dans l'exploration de l'**Afrique de l'Est**.

Il s'intéresse aux **Galla (Éthiopie)** et apprend leur langue, l'**oromo**.

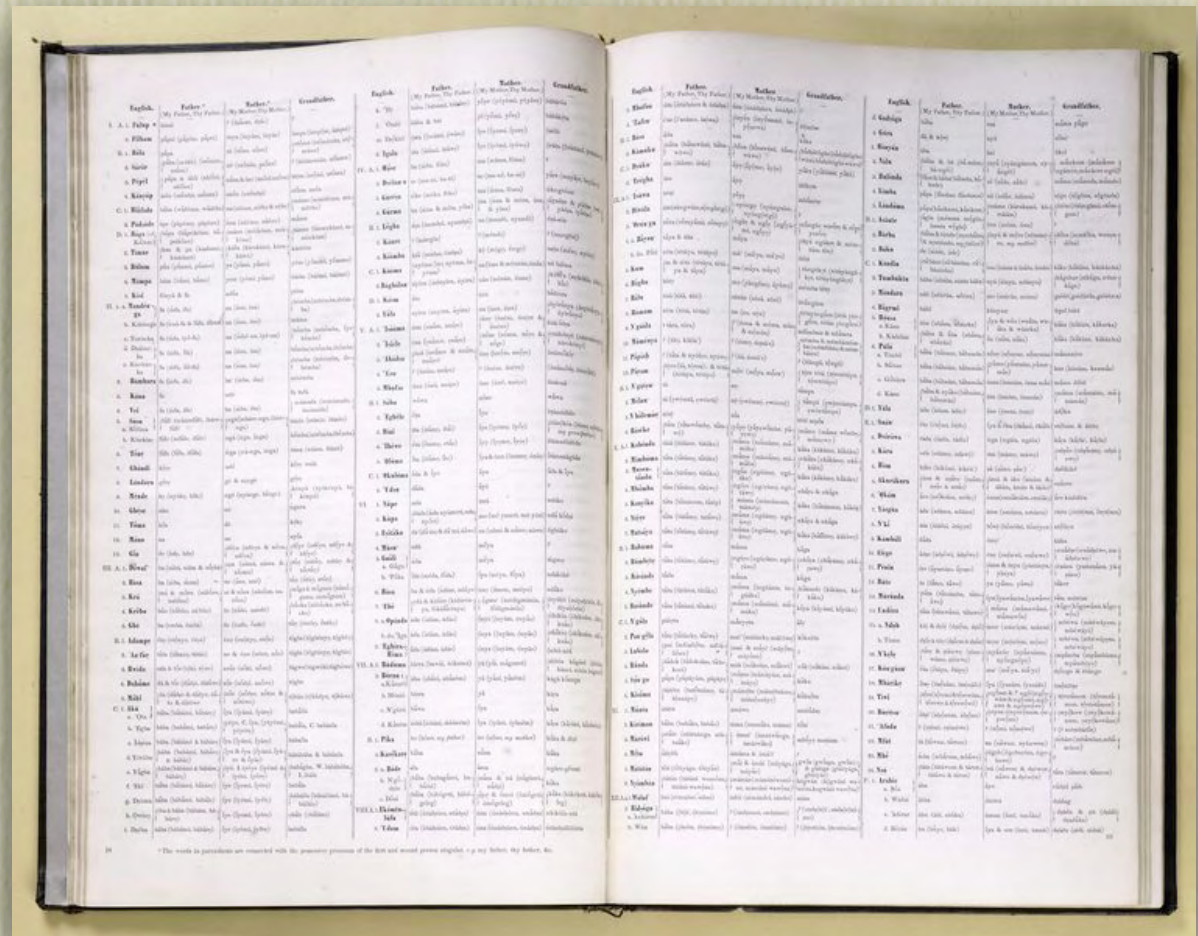
Il rédige un dictionnaire et une **grammaire du swahili** et s'intéresse à d'autres langues africaines (**guèze, amharique, masai, kikamba**) esquissant des dictionnaires et traduisant des passages de la Bible.

Les missionnaires...

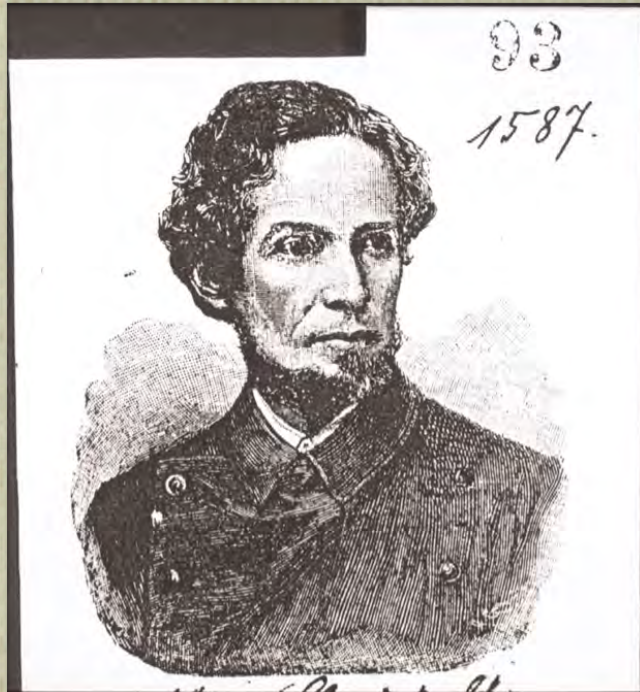
Sigismund Wilhelm Kölle
(1820-1902) missionnaire
allemand et pionnier dans
l'étude des langues africaines.

Il arrive en Sierra Leone en
1847. Là, il récolte un très
large échantillonnage de
matériau linguistique en partie
auprès des esclaves libérés.

Son oeuvre majeure,
Polyglotta Africana (1854)
marque le début de l'étude
sérieuse des langues
africaines par leur Européens.

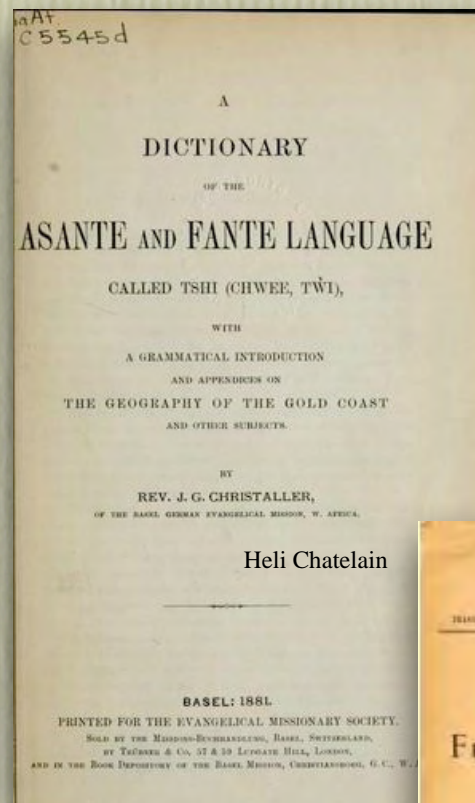


Les missionnaires...

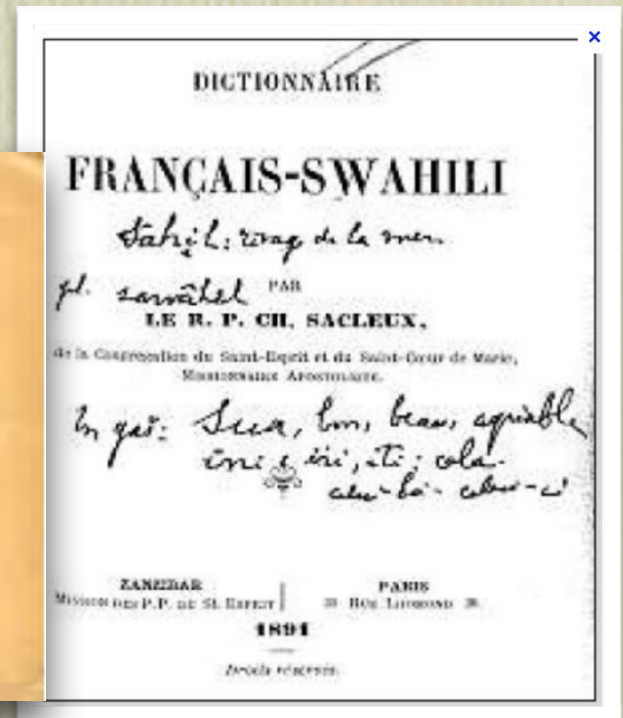


Johann Gottlieb Christaller
(1827- 1895).

Missionnaire au **Ghana (Gold Coast)**, et philologue. Il publie sur le *twi*, l'*asante*, l'*akan*...



Heli Chatelain



Charles Sacleux (1856-1943).

Missionnaire à **Zanzibar** et référence sur le *swahili*.

Les missionnaires...



HELI CHATELAIN

African Philologist; Organizer of the Philafrican Liberator's League; Editor of African Terms and Names in the Standard Dictionary, and in the Century Dictionary of Names; Author of "Folk-Tales of Angola," Grammar of Kimbundu; "Comparative Grammar and Vocabularies: "Bantu Notes;" and late African Traveler, Missionary and United States Commercial Agent at St. Paul DeLoanda

Heli Chatelain (1859-1908).

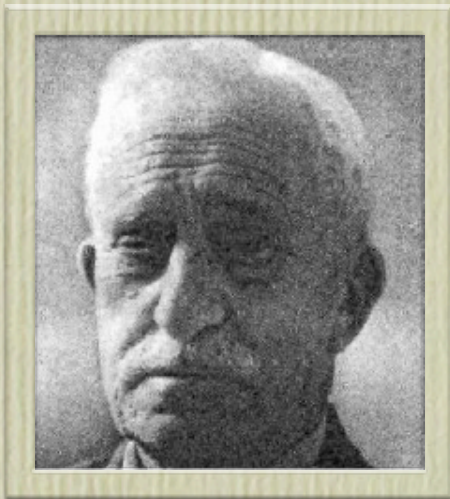
Missionnaire en **Angola** et auteur de nombreux ouvrages dont une grammaire **kimbundu** (1889).

Grammatica Elementar
Do Kimbundu Ou
Lingua De Angola
(1889)



Heli Chatelain

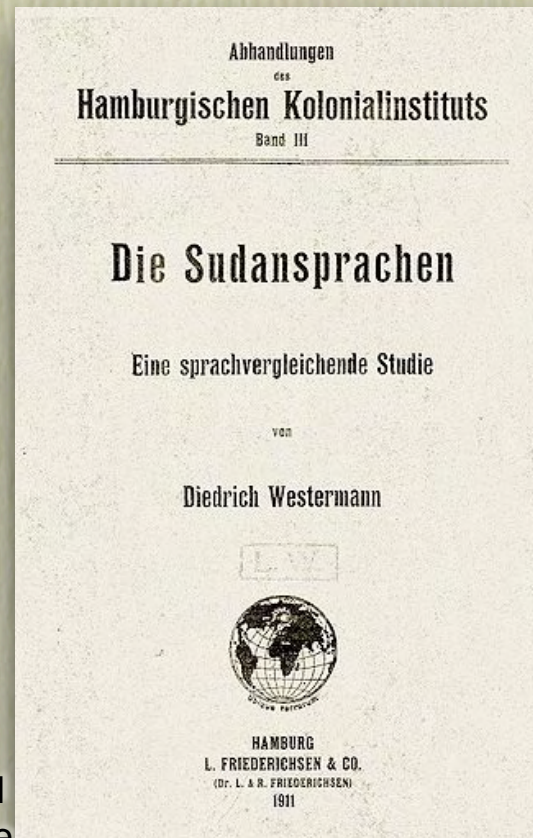
Les missionnaires...



Diedrich Hermann Westermann (1875-1956)
Missionnaire, africaniste et linguiste allemand. Il a substantiellement élargi et révisé les travaux de Carl Meinhof en rejetant implicitement certaines de ses théories.

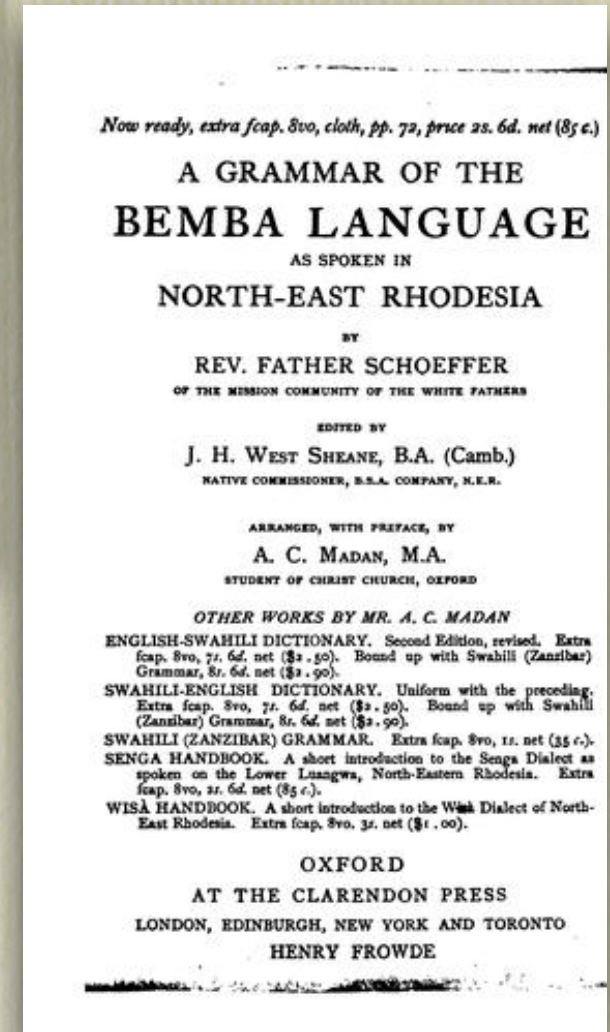
Westermann est considéré comme l'un des fondateurs de la linguistique africaine moderne.

Il a effectué de nombreuses recherches linguistiques et anthropologiques dans la zone allant **du Sénégal oriental jusqu'à la région du Haut-Nil**. Ses publications linguistiques couvrent un large éventail de langues africaines, dont le *gbe*, le *nuer*, le *kpelle*, le *shilluk*, le *hawsa*.



Rév. Father Schoeffer

Publie une grammaire du *bemba* 1907 (Rhodésie).



Les missionnaires...

Les Pères blancs

(Missionnaires d'Afrique) forment une société de vie apostolique de missionnaires fondée à Maison-Carrée (actuelle El Harrach, Algérie) en 1868 par Mgr Lavigerie (1825-1892), alors archevêque d'Alger.



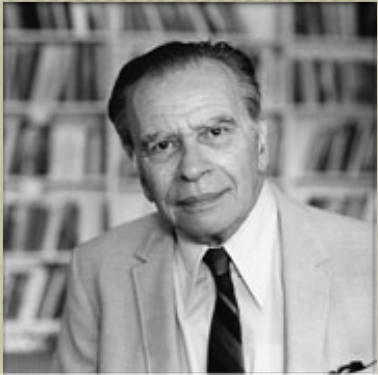
André Prost (1903-1987).

Père blanc. Membre de la Société des africanistes et membre-fondateur de la SLAO (Société des linguistes de l'Afrique occidentale).

Il a publié des ouvrages sur un très large éventail de **langues de l'Afrique occidentale**.

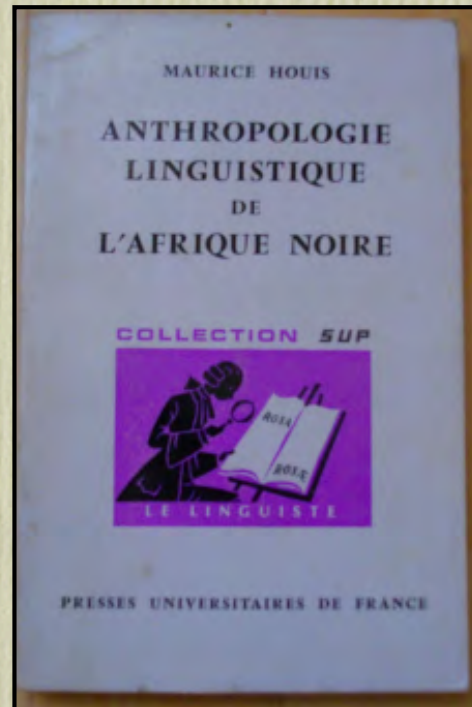


Quelques universitaires des 20e et 21e siècles...

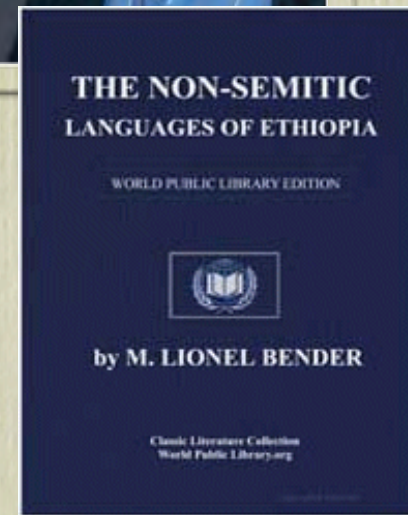


Joseph Greenberg
(1915-2001).

Le renouvellement dans la
recherche des apparentements
généalogiques entre les langues.

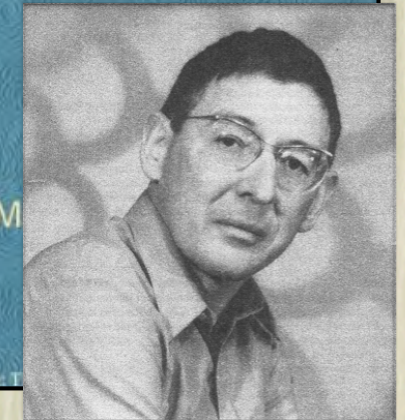


Maurice Houis
(1923-1990).
Bambara, description
grammaticale et
l'approche
anthropologique.



Lionel Bender
(1934-2008).
Il étudie les *langues
d'Éthiopie et du Soudan*
et
poursuit l'approche de
Greenberg.

Contribution a la Classification
Genealogique Des Langues
Voltaïques: Le Proto-Central.
To37 (Langues Et Civilisations
a Tradition Orale,)



Gabriel Manessy
(1923-1996).

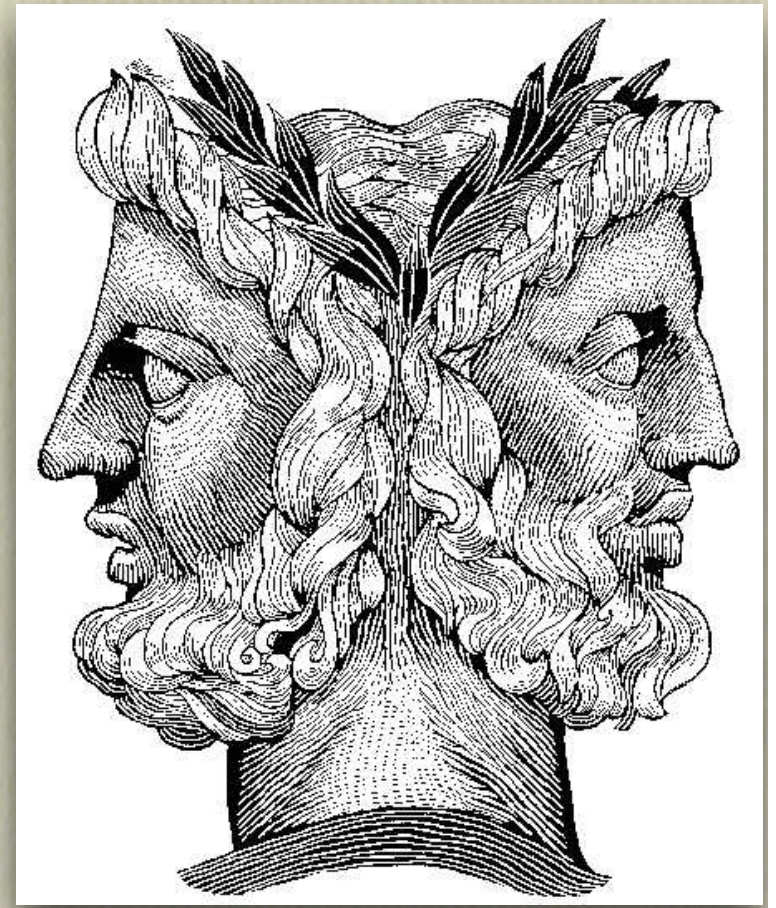
L'approche comparativiste
classique
d'une famille de langues (le
voltaïque) et le début de la
réflexion sociolinguistique sur
les plurilinguismes en Afrique.

III. La recherche en linguistique africaine

Synthèses,
résultats,
spécificités.



Deux
directions
essentielles...



La recherche comparative

>>>> Le contexte du 19e siècle...

L'approche descriptive

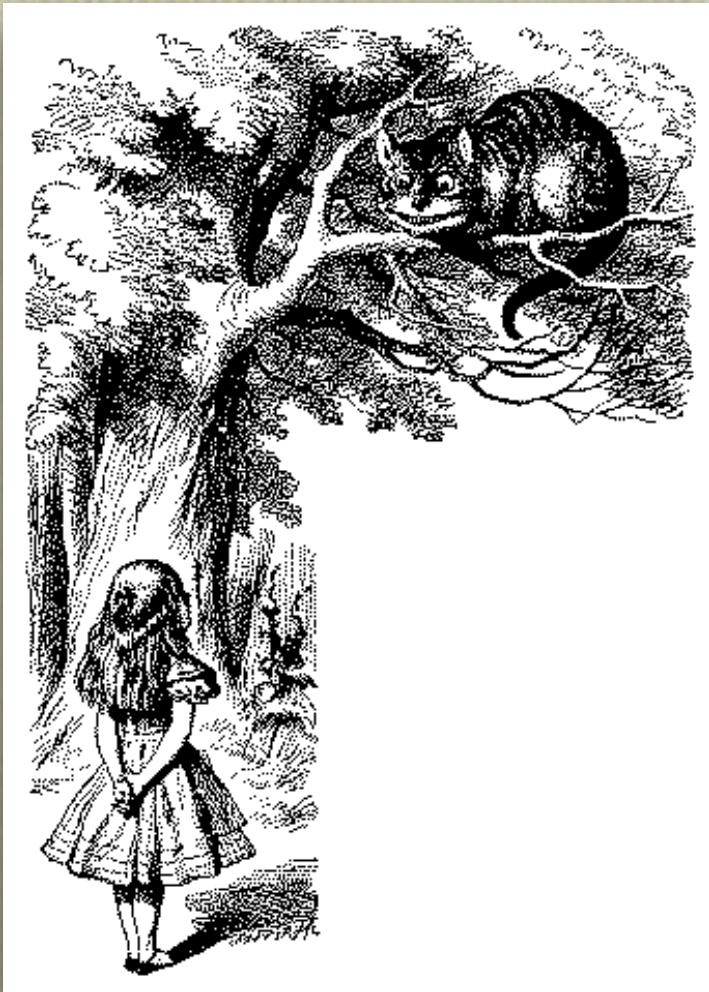
>>>> Le contexte du 20e siècle...

On se cantonnera ici à la
«**recherche comparative**» qui
est davantage accordée avec notre
thématique :

«*l'histoire des langues
africaines*».



Mais, la «**recherche comparative**»... cela concerne trois types de classification.



- 1) **Généalogique** (lien de parenté entre les langues).
- 2) **Typologique** (regroupements sur bases d'affinités structurelles).
- 3) **Géographique** (regroupement de voisinage).

C'est plutôt la recherche comparative '*à visée
généalogique*' qui va nous intéresser ici.

En préalable donc...

La recherche comparative ‘à *visée généalogique*’ en général.

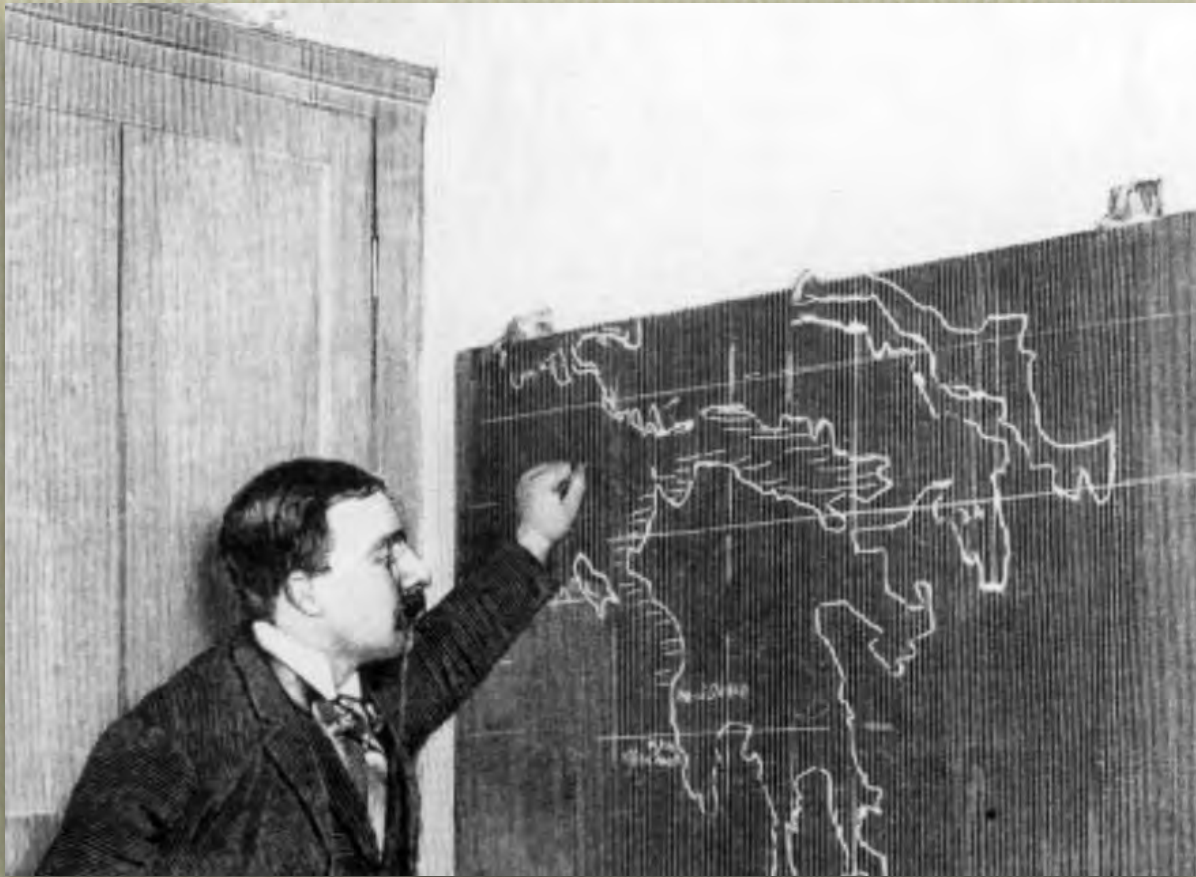
L’impliqué et la méthode...

Les présupposés...

L’idéologique.

L'impliqué...

Il s'agit d'étudier l'*histoire et l'évolution* des langues et/ou des familles de langues.



C'est grâce à un type spécifique de 'comparaison' qu'on *établit l'existence des familles de langues* dites liées par des relations de *parenté généalogique*.

et la méthode...

La méthode classique de la '*grammaire comparée*' :

par la recherche de *concordances régulières* phonétiques, syntaxiques et, plus rarement, sémantiques, elle permet d'établir des ***hypothèses de parenté*** entre les langues.

Exemple (indo-européen) :

sk. *pitar, matar, bhratar*

lat. *pater, mater, frater*

got. *fadar, modar, broTHar*

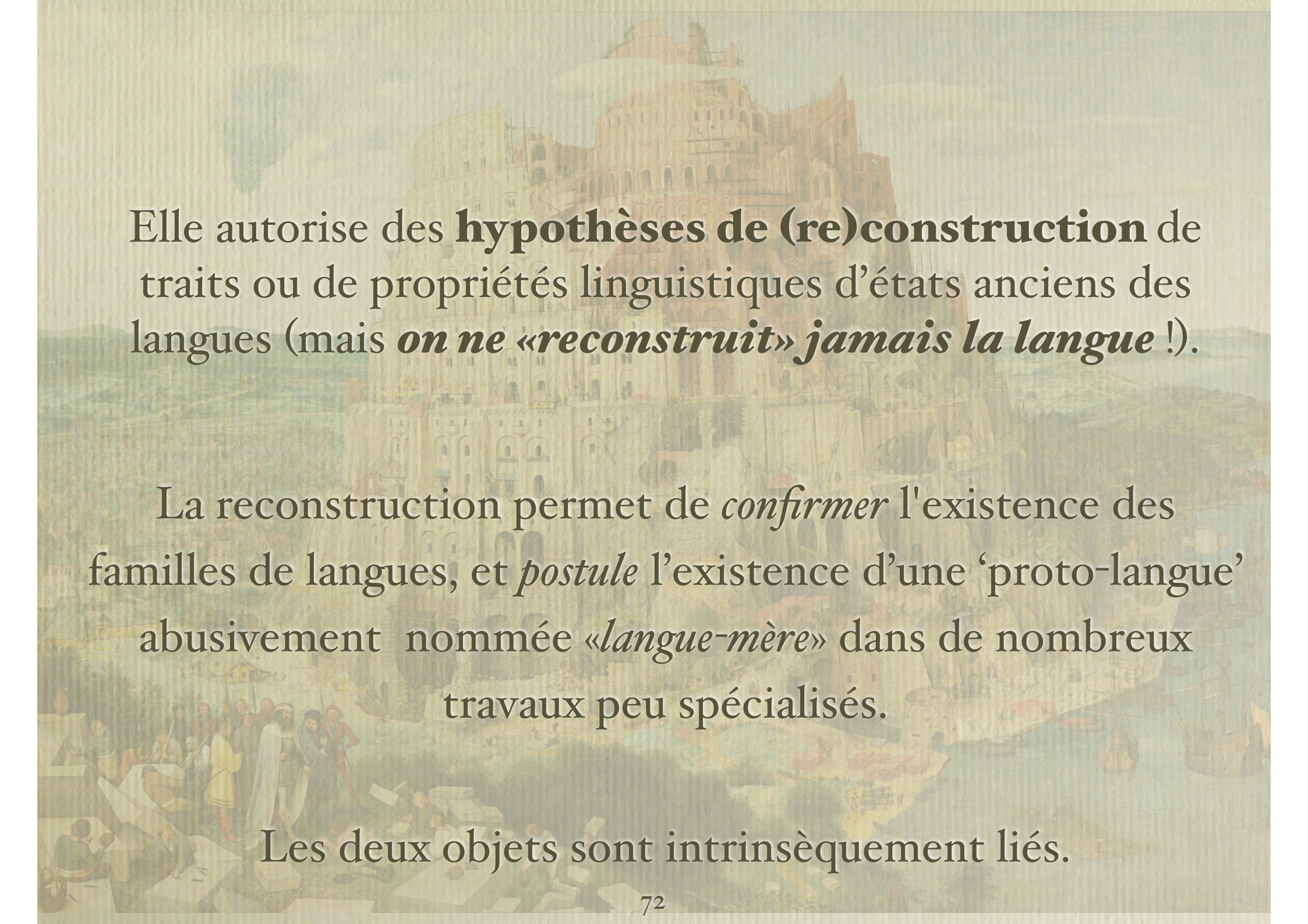
all. *Vatter, Mutter, Bruder*

Elle a donc comme premier objet d'étude ***les correspondances formelles*** (et non pas les ***ressemblances***) révélées par ces comparaisons.



Les présupposés théoriques...

Outre l'*établissement de familles de langues*, la linguistique comparée ouvre une fenêtre vers *la reconstruction d'une « proto-langue »* (c'est-à-dire non attestée directement au moins par l'écriture) au moyen des seules traces qu'elle a laissées dans les *langues supposées en être historiquement dérivées*.



Elle autorise des **hypothèses de (re)construction** de traits ou de propriétés linguistiques d'états anciens des langues (mais *on ne «reconstruit» jamais la langue !*).

La reconstruction permet de *confirmer* l'existence des familles de langues, et *postule* l'existence d'une 'proto-langue' abusivement nommée «*langue-mère*» dans de nombreux travaux peu spécialisés.

Les deux objets sont intrinsèquement liés.

Les approches comparatives et leurs relations ancillaires : *linguistique - histoire - culture sociologie*

La recherche sur les langues en général prise comme
«*béquille*» face à l'absence de documentation écrite...

>>> dans la mesure où l'approche comparative induit des
«*reconstructions*» on a pu envisager d'en faire une
auxiliaire **pour conforter des hypothèses sur
l'histoire.**

Les approches comparatives et leurs relations ancillaires : *linguistique - histoire - culture sociologie*

Les recherches lexicales, typologiques et aréales prises comme
«*béquilles*» pour la connaissance culturelle et l'étude des
migrations...

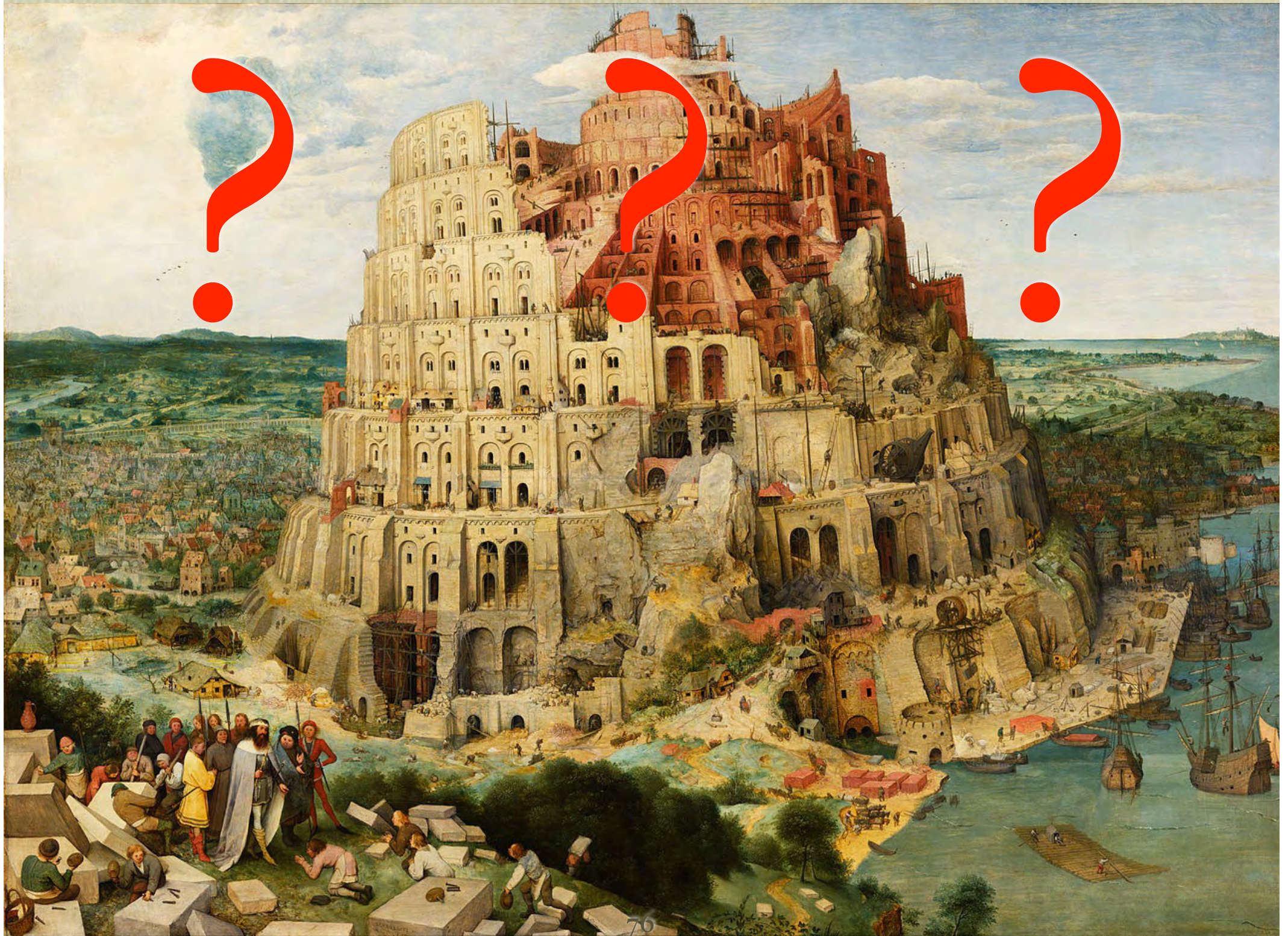
>>>> dans la mesure où des aires linguistiques typologiquement
apparentées peuvent être reconnues, on a pu envisager
d'**utiliser ces résultats** concernant les langues **pour
conforter des hypothèses sur l'histoire.**

Glissement conceptuel (plus ou moins maîtrisé!)

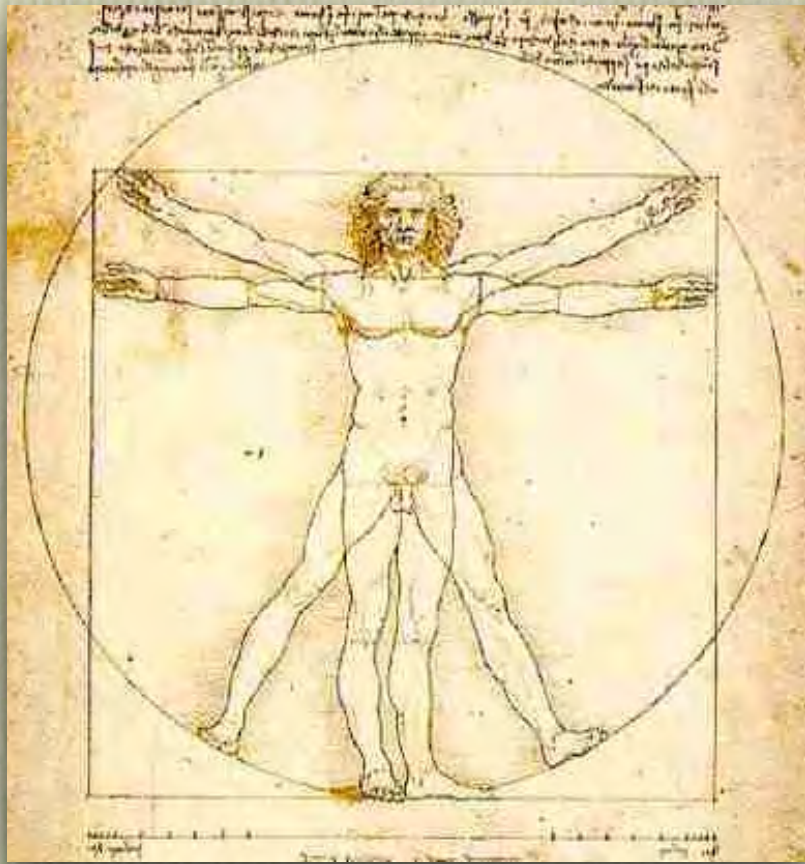
La méthode comparative permet synchroniquement d'établir des regroupements de langues en *familles*, et induit de ce fait une *classification des langues*.

Les résultats de cette *classification* sont ensuite *interprétés historiquement* pour justifier des hypothèses concernant l'évolution et la transformation des langues dans le temps.

Des 'outils pratiques', tels - par exemple - la recherche d'*innovations partagées*, etc. sont utilisés comme critères pour justifier des embranchements dans les arborescences construites.



L'anthropocentrisme de la construction...



Le modèle «*pseudo-anthropologique*» :
langues '*filles*', langues
'*mères*', '*soeurs*', etc.

Le lien direct posé a
priori entre :
langues, familles de langues
et
*histoire biologique (génétique
des populations), histoire
culturelle.*

Avant Greenberg

La classification de Westermann.

Le travail comparatif de Westermann, a débuté en 1911. Sous le nom de langues soudaniques, il commence par réunir une grande partie des langues que l'on a aujourd'hui intégré dans le phylum **Niger-Congo** et dans le **Nilo-Saharien**.

Dans sa dernière publication *Die westlichen Sudansprachen* (1927) il divise son 'soudanique' en **Soudanique Est** et **Soudanique Ouest** et d'une certaine manière, il a posé la base de ce qui deviendra le Niger-Congo.

Le dernier état de sa classification (1940) propose :

- 1) Khoisan : a) Nama, b) Bushman.
- 2) Chamito-sémitique : a) chamitique, b) sémitique.
- 3) Langue des Noirs : a) nilotique, b) bantou, c) soudanique (i. nigritique, ii. Mandé, iii. Semi-bantou).
- 4) Soudan intérieur.

Présentation de **Lavergne de Tressan**
(essentiellement : Afrique occidentale française) :

1	Nilo-tchadien
2	Nigéro-camérounien
3	Nigéro-tchadien
4	Voltaïque
5	Togo
6	Agni-Tchi
7	Kwakwa des Lagunes
8	Kru
9	Sénégal-Guinéen
10	Mandé
11	Peul
12	Langues non-classées



La méthodologie de Greenberg : la mass comparison

Il s'agit d'une méthode pour établir les parentés généalogiques entre les langues. Elle présuppose un *constat* et *quelques principes* simples.

Le constat :

Il porte sur les causes de ressemblance, il y en a quatre : Parenté, emprunt, symbolisme, hasard.

Les principes :

- On ne s'intéresse qu'aux ressemblances dans le vocabulaire de base et dans quelques morphèmes.

- On ne procède pas à des comparaisons bilatérales mais à des comparaisons multilatérales. Autrement dit : on n'accepte que les comparaisons entre ensembles de langues.

- On n'accepte dans les comparaisons que les ressemblances son et sens.



	A	B	C	D	E	F	G	H	I
Head	kar	kar	se	kal	tu	tu	to	fi	pi
Eye	min	ku	min	miŋ	min	aš	min	idi	iri
Nose	tor	tör	ni	tol	was	waš	was	ik	am
One	mit	kan	kan	kaŋ	ha	kan	kɛn	he	čak
Two	ni	ta	ne	kil	ne	ni	ne	gum	gun
Blood	kur	sem	sem	šam	i	sem	sem	fik	pix

Qu'en est-il dans le domaine africain ?

Aujourd'hui, on reconnaît
quatre grandes familles (phyla)
de langues... selon la
classification de Greenberg
(1963).

Congo-Kordofanien

Nilo-Saharien

Afro-Asiatique

Khoïsan

AFROASIATIC	KHOISAN
II.A. Semitic	IV.A. South African Khoisan
II.B. Egyptian	IV.A.1 Northern South African Khoisan
II.C. Berber	IV.A.2 Central South African Khoisan
II.D. Cushitic	IV.A.3 Southern South African Khoisan
II.D.1 Northern Cushitic	IV.B. Sandawe
II.D.2 Central Cushitic	IV.C. Hada
II.D.3 Eastern Cushitic	
II.D.4 Western Cushitic	
II.D.5 Southern Cushitic	
II.E. Chadic	

Modifications par rapport aux anciennes classifications :

Les **langues bantoues** deviennent une branche du Niger-Congo.

Le **peul** est également rattaché au Niger-Congo.

Le **chamito-sémitique** (hamito-sémitique) devient l'afro-asiatique.

Les **langues nubiennes** et **nilotiques** sont détachées de l'afro-asiatique pour intégrer le nilo-saharien.

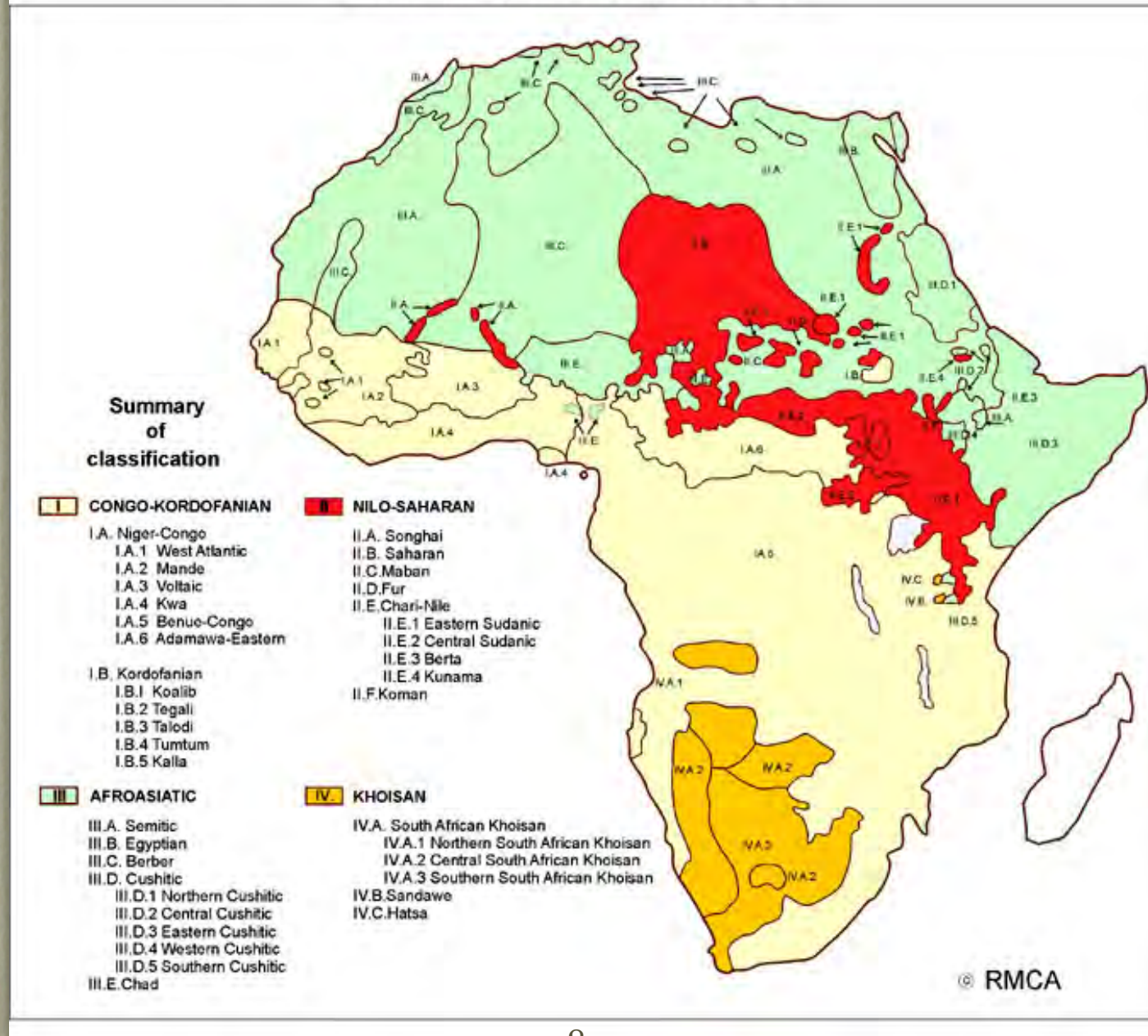
Le **nilo-saharien** est constitué ainsi qu'une famille **khoïsan**.



Les grandes familles de langues

Classification of the African languages

after J.H.Greenberg, 1963, *The Languages of Africa*



Congo-Kordofanien (dénomination de Greenberg).

Il regroupe deux ensembles distincts :

le très grand ensemble des langues '**niger-congo**'

et

le très petit ensemble des langues '**kordofaniennes**'.

Le **'Niger-Congo'** regroupe des grandes familles classiques telles que :

'ouest-atlantiques' (dont le peul, le wolof, le serer...)

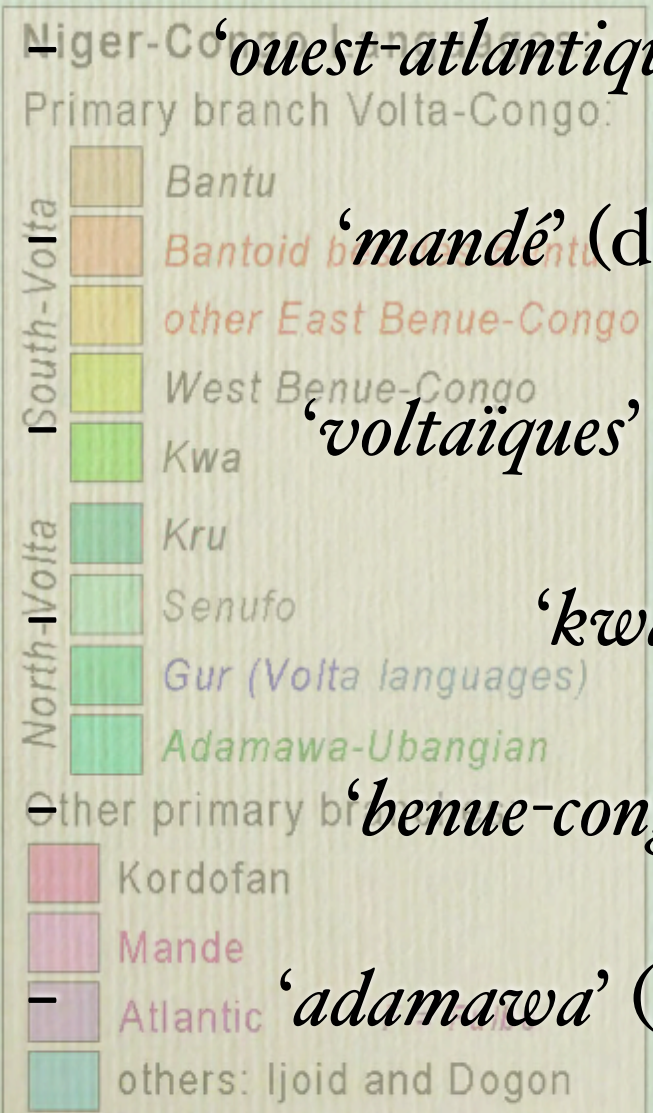
'mandé' (dont le bambara, le mandingue...)

'voltaïques' (dont le moore, le gurmantché...)

'kwa' (dont l'agni, le baoulé...)

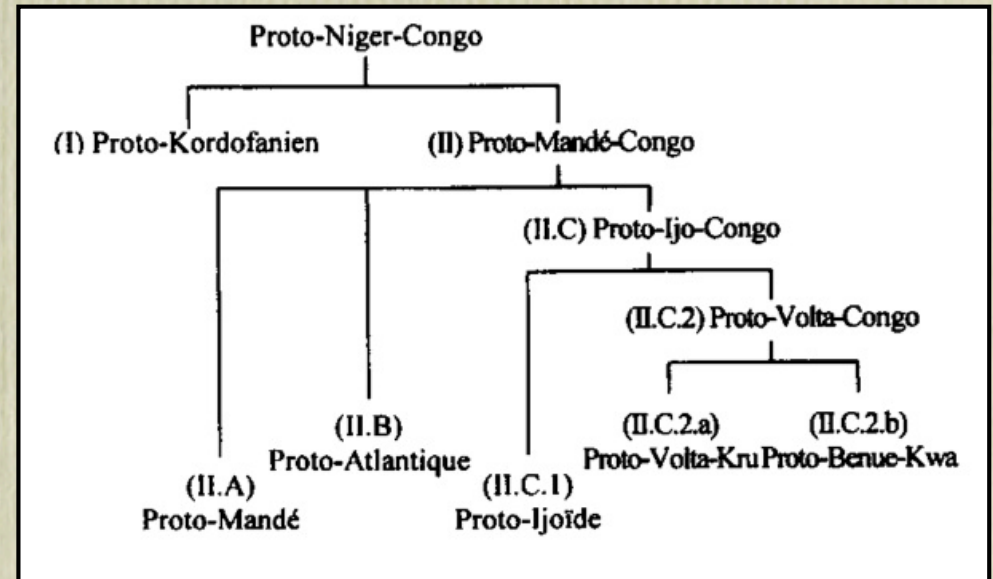
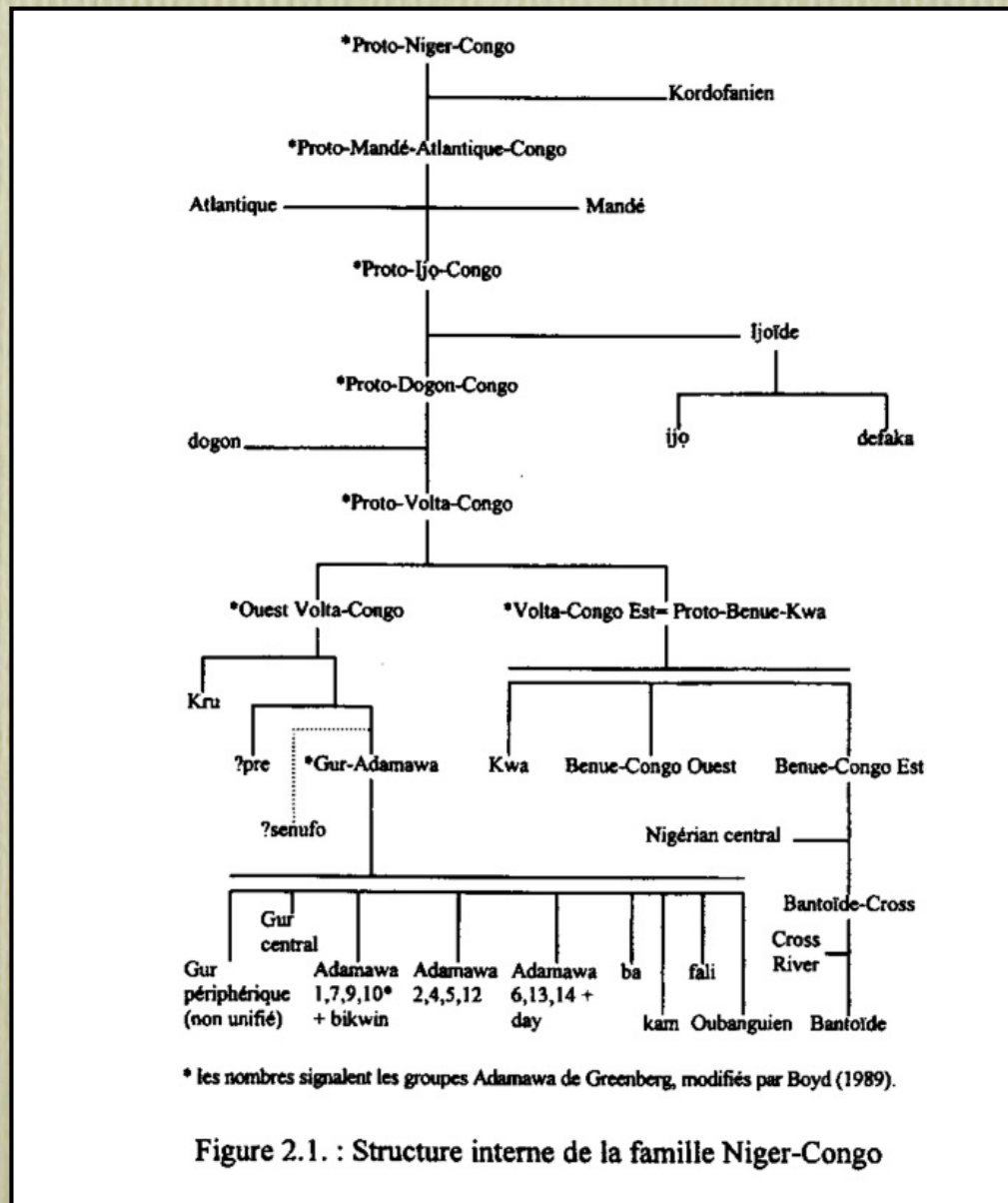
'benue-congo' (dont les langues bantoues...)

'adamawa' (dont le baya, le mbum, le sango...)





Reconstruction de la structure interne de la famille Niger-Congo :



Approche de quelques familles...

Les langues kordofaniennes.



La petite **famille kordofanienne** (ou **nigéro-kordofanienne**) est composée de deux sous-groupes principaux (**kadugli** et **kordofanien**) qui se répartissent en une vingtaine de langues parlées dans la région de **Kordofan** au **Soudan**.

Aucune de ces langues ne compte 100 000 locuteurs et l'ensemble des langues kordofaniennes n'atteint pas les 500 000 locuteurs (entre 250 000 et 500 000).

La plupart de ces langues sont parlées par un millier ou quelques milliers de locuteurs et elles semblent être en voie d'extinction. Le **koalib** (93 000), le **ngile** (82 000), le **tegalì** (72 000), le **moro** (65 000), le **dagik** (55 000), le **laro** (44 000), le **katla** (29 000), le **tira** (28 000) et le **tocho** (25 000) sont les langues numériquement importantes.

Retour vers le Niger-Congo.

Exemple des langues bantoues et des langues mandé.

Les langues bantoues.



Environ 400 langues parlées dans une vingtaine de pays de la moitié sud de l'Afrique. Le nombre total de leurs locuteurs est évalué à 100 millions (220 millions ? 310 millions?).

Le terme «*bantu*» (*bantou*) signifie «*les hommes*».

L'unité bantoue est progressivement confirmée et précisée.

Étude des langue bantoues : historique.



En **1850**, **J. W. Appleyard**, un missionnaire anglais, publie, dans une introduction au xhosa, la première grammaire comparée des langues africaines.

- Puis, ce sont, en **1860**, les travaux de **W. H. Bleek**, auquel on doit le terme de bantou.
- L'élan qu'il donne à la bantouistique s'est continué dans l'œuvre de **C. Meinhof** qui publie en **1899** son étude de phonétique comparée des langues bantoues.
 - Il se propose de retrouver, par l'étude des correspondances, les formes du bantou commun (*Urbantu*).
- À la même époque, **L. Homburger** rédige un mémoire (**1908**) sur le même sujet et publie sa *Phonétique historique du bantou* (**1913**).

Étude des langue bantoues : historique.

- L'intérêt pour la bantouistique n'a jamais cessé ; il y a deux écoles importantes :
 - l'école belge, d'**A. E. Meussen** (Tervuren) (1912-1978), continuée par **A. Coupez**,
 - l'école anglaise, de **M. Guthrie** (Londres) (1903-1972).

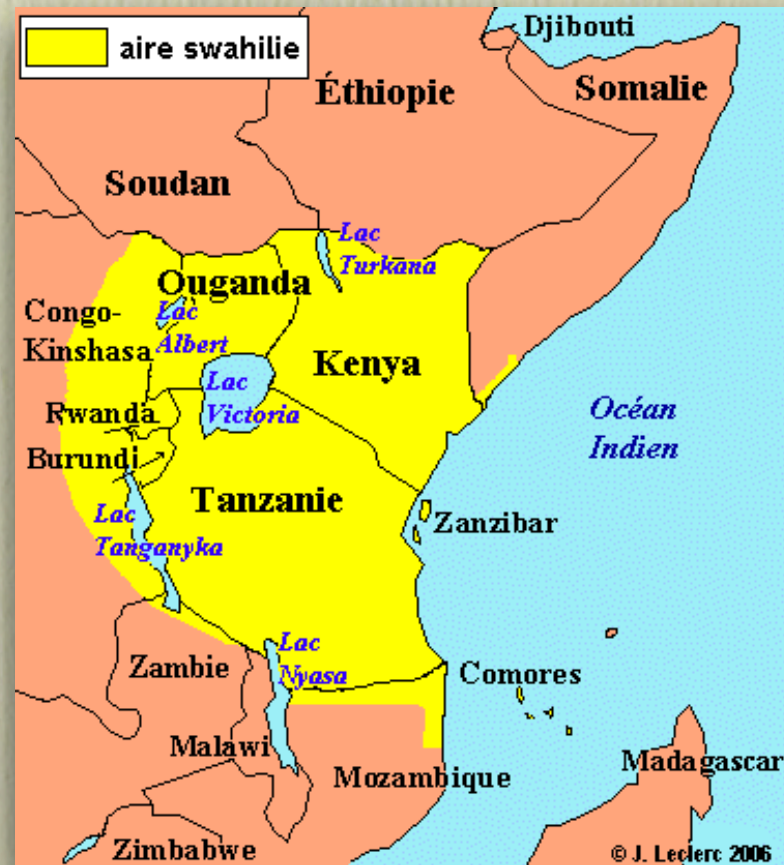


Liste sommaire des principales langues bantoues :

- le *lingala* (8 millions) : Centrafrique, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa
- le *shona* (7 millions) : Mozambique, Zambie, Zimbabwe
- le *ndébélé* (1 million) : Zimbabwe, Afrique du Sud
- le *kinyarwanda-kirundi* : (15 millions) Rwanda, Burundi
- le *luva* (6,3 millions) : Congo-Kinshasa
- le *kimbundu* (3 millions) : Angola
- le *xhosa* (4 millions) : Afrique du Sud
- le *zoulou* (9 millions) : Afrique du Sud
- le *chichewa* (9 millions) : Malawi
- le *kikouyou* (4,6 millions) : Kenya
- le *luganda* (4 millions) : Ouganda
- le *kikongo* (6 millions) : Angola, Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa
- le *mbundu* (4 millions) : Angola
- le *sotho* (3,5 millions) : Afrique du Sud
- le *ciluba* (6 millions) : Congo-Kinshasa
- le *tswana* (3 millions) : Afrique du Sud, Botswana.

Une dizaine d'autres langues sont parlées chacune par un ou deux millions de locuteurs.

La langue bantoue la plus parlée est le **swahili** (40/50 millions).



Linguistiquement, les langues bantoues forment une famille compte tenu de certaines caractéristiques communes, dont le fonctionnement par **classes d'accord**. Tout énoncé est structuré suivant un accord de classe.

Classification interne des langues bantoues.

COMPARATIVE BANTU

*An introduction to the comparative linguistics
and prehistory of the Bantu languages*

by MALCOLM GUTHRIE

I

GREGG PRESS LTD

La classification des langues bantoues de Guthrie: elle tient lieu de référence (Comparative Bantu : 1967-71).

Guthrie a essayé de définir les limites géographiques du domaine bantou, au sens étroit. C'est dans ses travaux que la distinction entre le **bantou de l'Ouest** et le **bantou de l'Est** est apparue. Il a travaillé avec vingt-huit langues tests représentatives de la dispersion géographique et de la diversité linguistique intra-bantou.

Cette découverte a longtemps été tenue pour une étape décisive dans la compréhension de l'histoire des langues bantou ; on y voyait, sinon la première divergence du **proto-bantou**, au moins une de ses traces.

Le **bantou de l'Ouest** est parlé sur le territoire comprenant le Cameroun, le Gabon, le Congo, la moitié occidentale de la République démocratique du Congo (RDC), l'Angola et une partie de la Zambie.

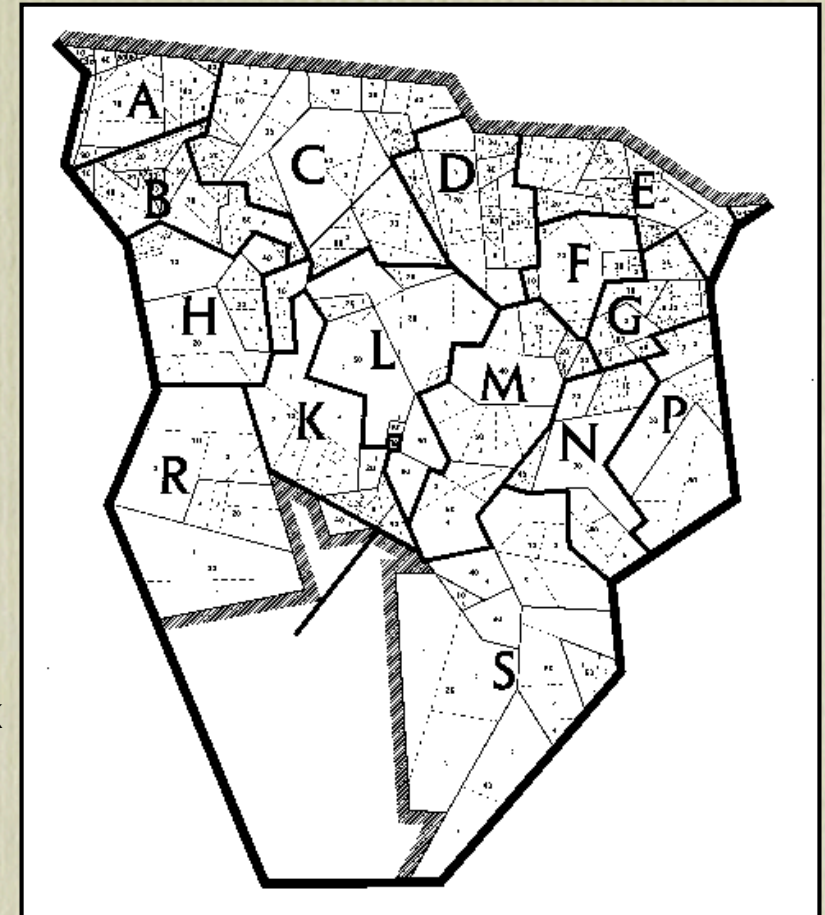
Les langues parlées dans la moitié orientale de la RDC et dans tous les pays de l'Afrique orientale et australe constituent le **bantou de l'Est**. Chacune de ces régions est divisée en zones. Les zones A, B, C, D, H, K, L, M, R constituent le bantou de l'Ouest, les zones D (une petite partie), E, F, G, N, P, S le bantou de l'Est.

Les regroupements de Guthrie, à différents niveaux de sa taxinomie, se font sur la base des traits grammaticaux partagés par des langues parlées dans un même espace géographique.

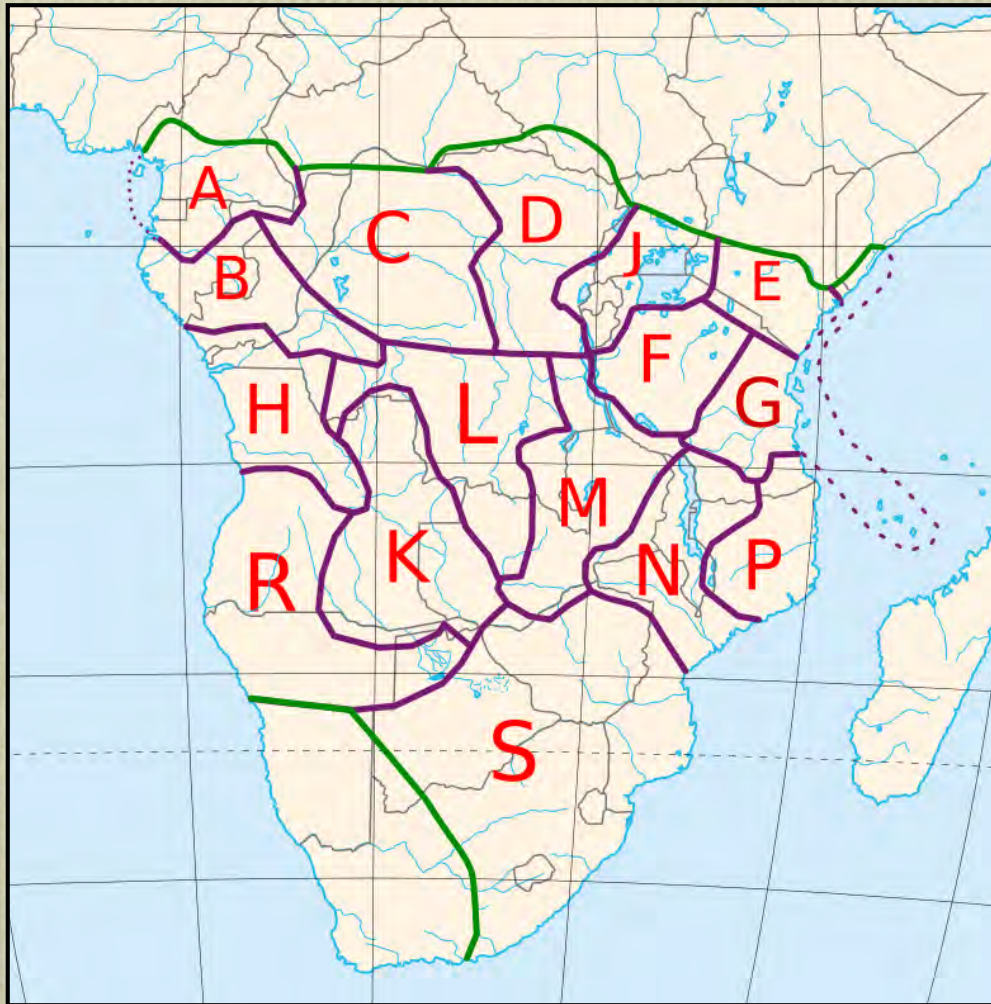
La délimitation des zones d'extension des traits grammaticaux permet de déterminer des **isoglosses** de groupes, de zones, etc. Guthrie limitait à 9 le nombre de langues par groupe. Cette limite est pratique quand on se contente d'une interprétation synchronique de la classification.

Les langue bantoues.

- Groupe A : Sud Cameroun & Nord Gabon
- Groupe B : Sud Gabon & Ouest Congo-B
- Groupe C : Nord-Ouest, Nord & Centre Congo
- Groupe D : Nord-Est, Est Congo-K & Rwanda-Burundi
- Groupe E : Sud Ouganda, Sud-Ouest Kenya & Nord-Ouest Tanzanie
- Groupe F : Nord & Ouest Tanzanie
- Groupe G : Centre, Est Tanzanie & côtes swahili
- Groupe H : Sud-Ouest Congo-B & Nord Angola
- Groupe K : Est Angola & Ouest Zambie
- Groupe L : Sud Congo-K & Ouest, Centre Zambie
- Groupe M : Est, Centre Zambie, Sud-Ouest Tanzanie & Sud-Est Congo-K
- Groupe N : Malawi, Centre Mozambique & Sud-Est Zambie
- Groupe P : Sud Tanzanie & Nord Mozambique
- Groupe R : Sud-Ouest Angola & Nord-Ouest Namibie
- Groupe S : Zimbabwe, Sud Mozambique & Est Afrique du Sud.



Zones géolinguistiques du bantou
(Guthrie 1967-1971).



Zones géolinguistiques du bantou (Guthrie 1967-1971).

8

Pratiquement, on doit distinguer entre :

- «**Common Bantu**» (CB)>> les séries comparatives permettant de rassembler sous une forme (abstraite) unique les correspondances synchroniques entre langues actuellement attestées.
- «**Proto-Bantu**» (PB)>> le lexique de la langue ancêtre reconstituée.

Pour accéder au statut de **racine commune** un item doit se présenter avec la même forme reconstruite et le même sens dans au moins trois des «zones» (établies sur des critères très discutables) qui se partagent le domaine bantou.

L'établissement de ces zones a une base essentiellement référentielle et permet de diviser l'ensemble du domaine bantou en plusieurs unités de taille à peu près équivalente.

Précision :

aucun critère décisif d'ordre linguistique n'est proposé.

Migrations bantoues (hypothèses) :

Les **Bantous** viennent probablement du **Cameroun** et du **sud-est du Nigeria**.



Avant **-2000**, ils viennent probablement des migrations africaines de l'est (Vallée du Nil, Koush, Puntland) principalement en direction de l'ouest, puis du sud (sud-est, sud-ouest, centre).

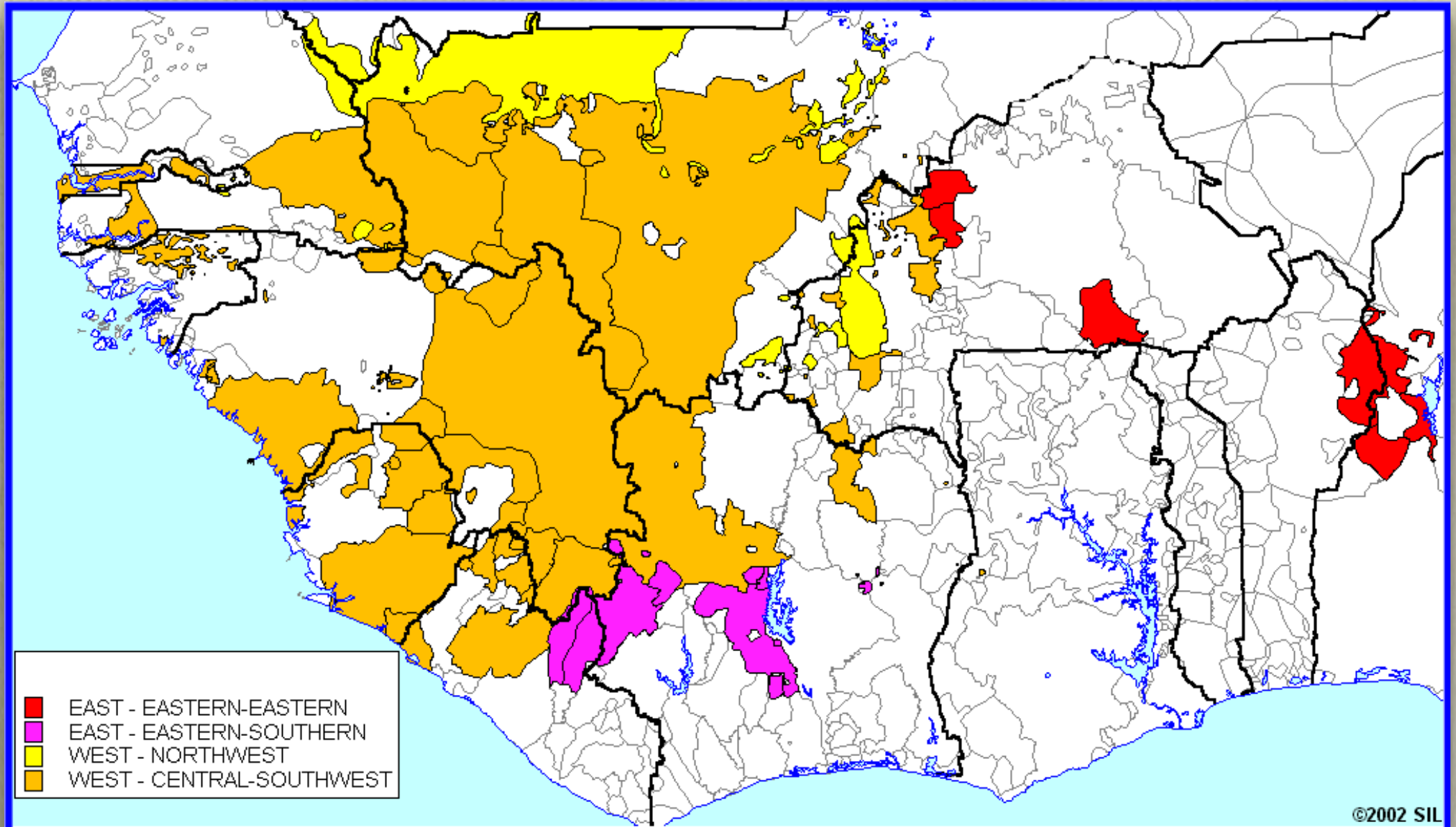
Vers -2000, ils commencent à étendre leur territoire dans la forêt équatoriale d'Afrique centrale.

Plus tard, **vers l'an 1000**, a lieu une deuxième phase d'expansion plus rapide vers l'est et enfin une troisième phase vers le sud de l'Afrique.

Les Bantous se mêlent alors aux groupes autochtones et constituent de nouvelles sociétés.

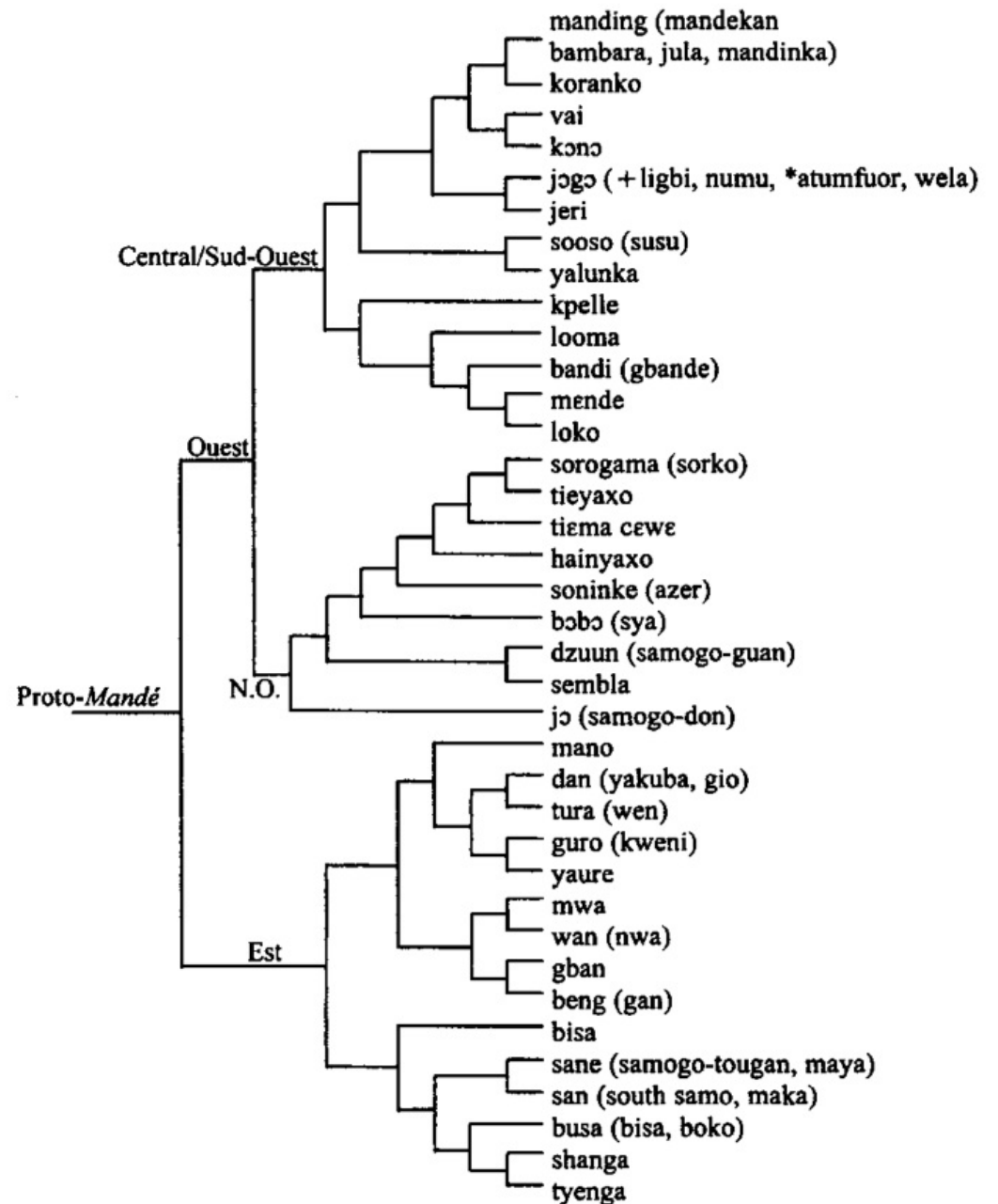
Concernant l'Afrique du Sud, les **Xhosa** sont les premiers des peuples bantous à entrer en contact avec les KhoïSan **vers 1100** et à avoir plusieurs brassages.

Les langues mandé.



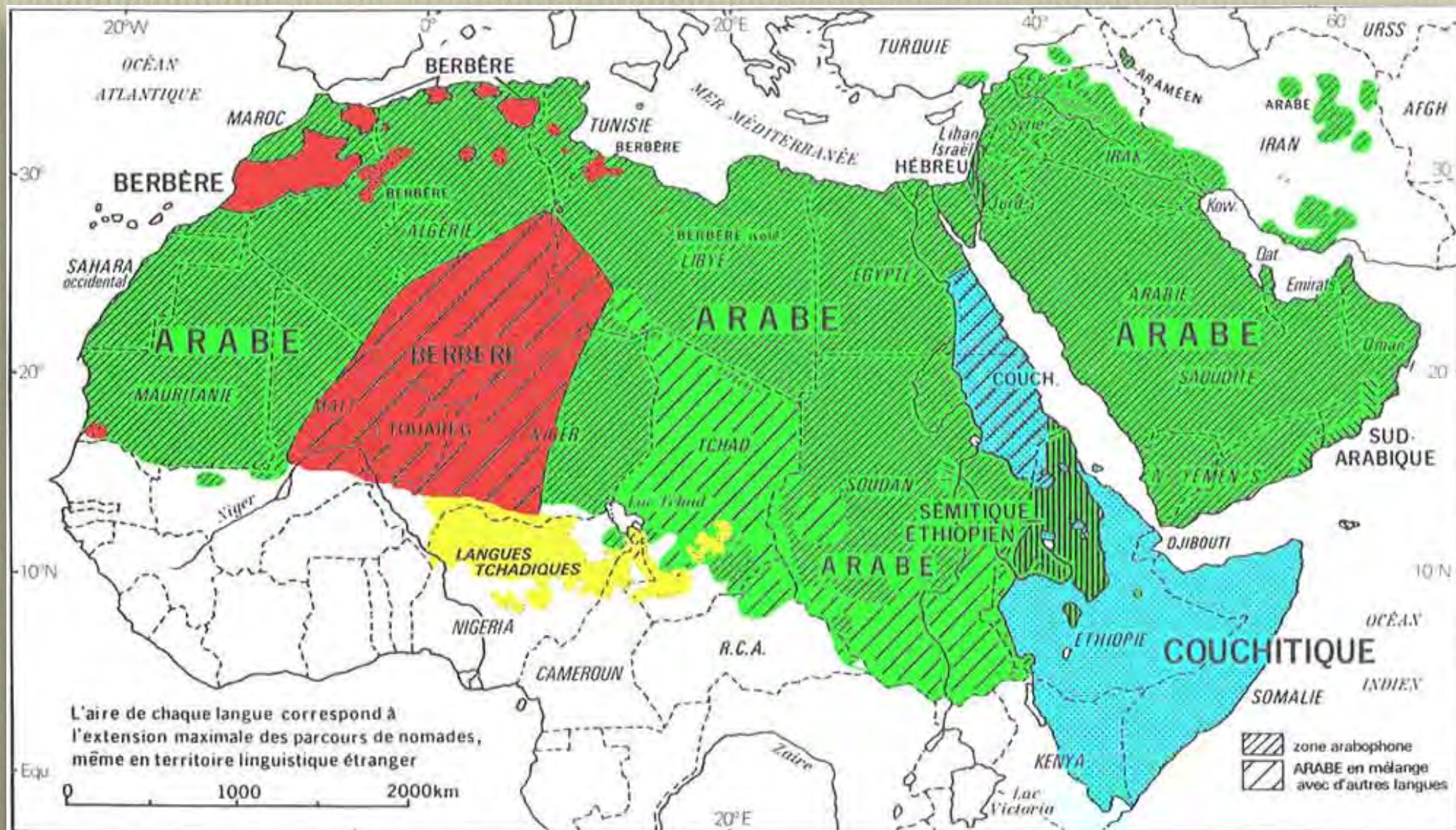
Reconstruction de la structure interne de la famille mandé :

Figure 2.3. : Classification des langues mandé



Le tableau 2.2 résume les principales caractéristiques linguistiques des langues mandé

Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques).



Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques).

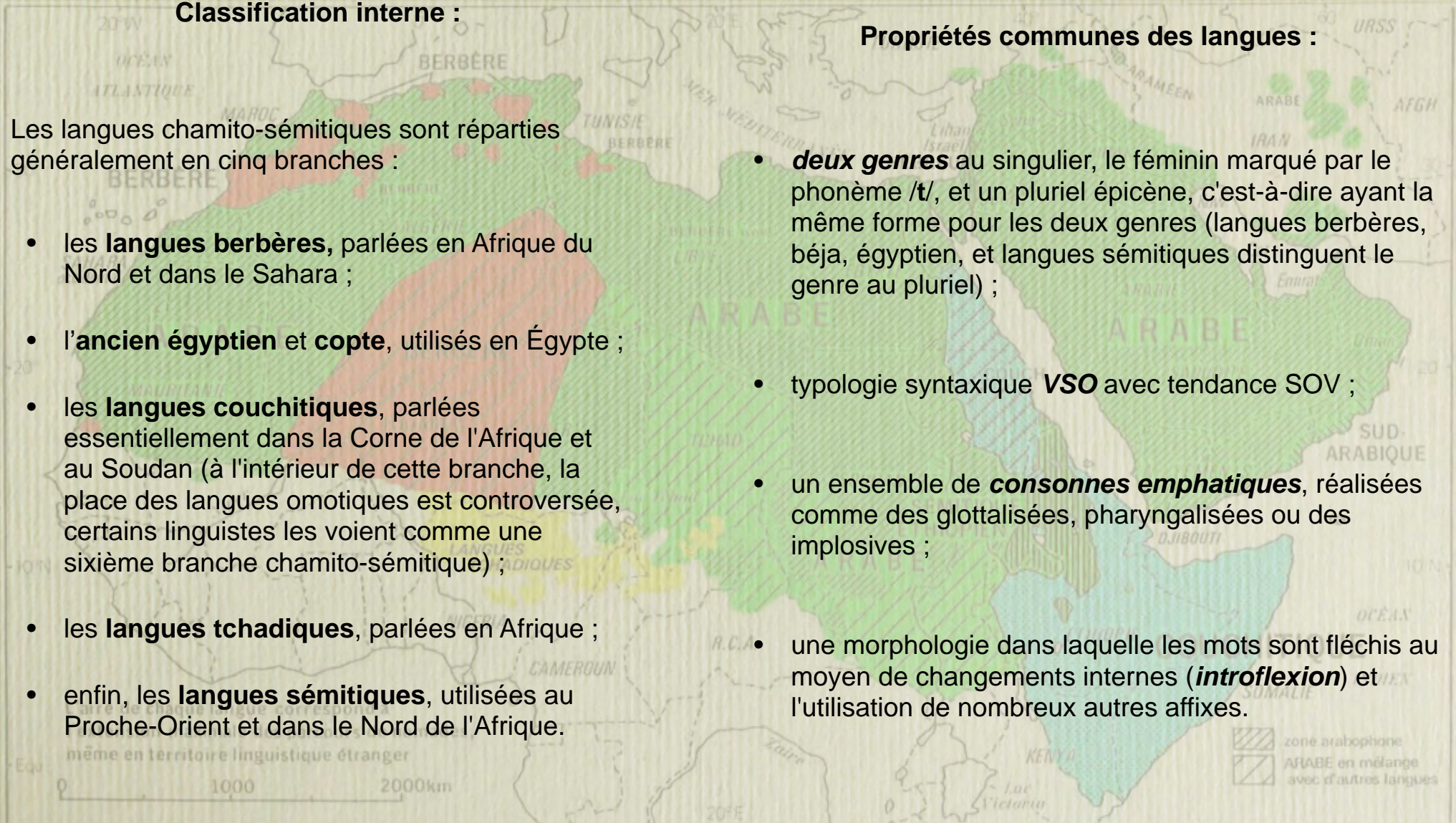
Classification interne :

Les langues chamito-sémitiques sont réparties généralement en cinq branches :

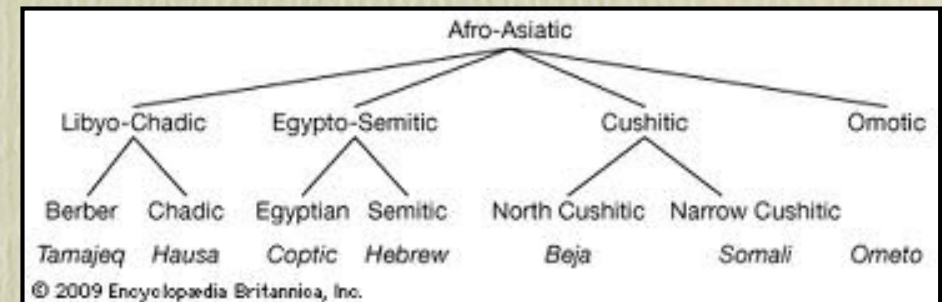
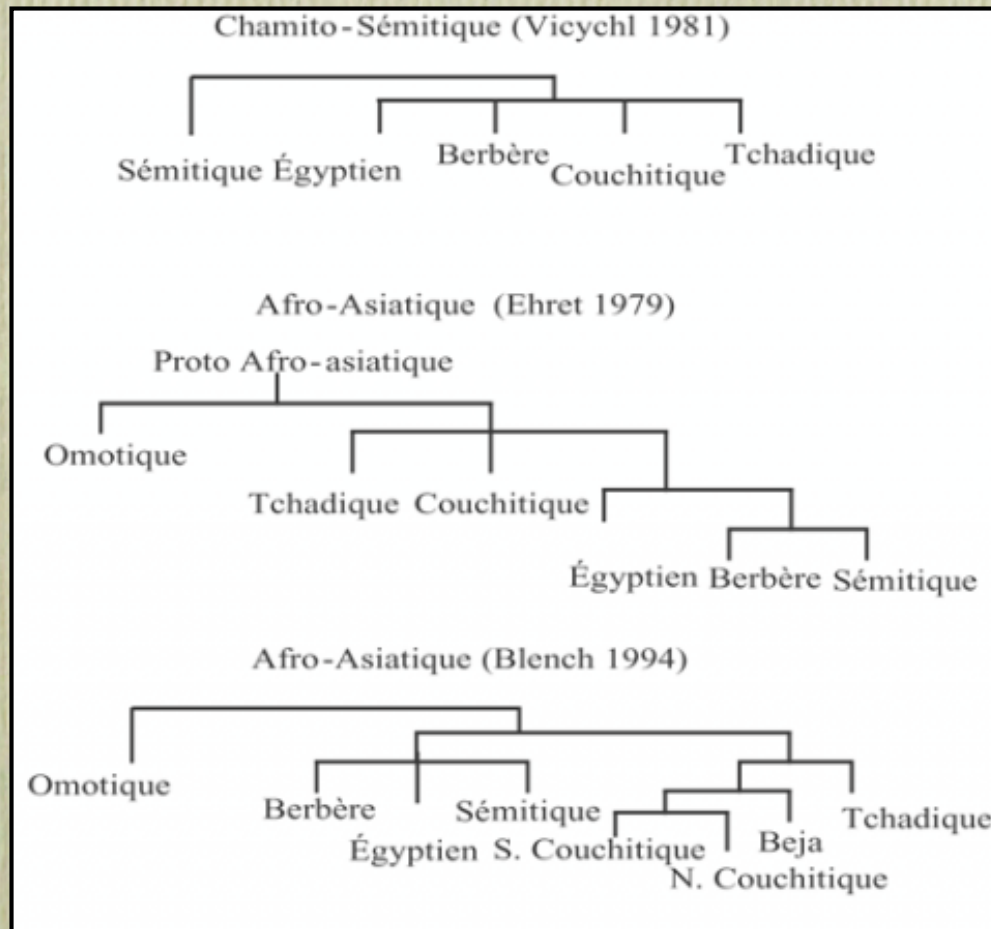
- les **langues berbères**, parlées en Afrique du Nord et dans le Sahara ;
- l'**ancien égyptien** et **copte**, utilisés en Égypte ;
- les **langues couchitiques**, parlées essentiellement dans la Corne de l'Afrique et au Soudan (à l'intérieur de cette branche, la place des langues omotiques est controversée, certains linguistes les voient comme une sixième branche chamito-sémitique) ;
- les **langues tchadiques**, parlées en Afrique ;
- enfin, les **langues sémitiques**, utilisées au Proche-Orient et dans le Nord de l'Afrique.

Propriétés communes des langues :

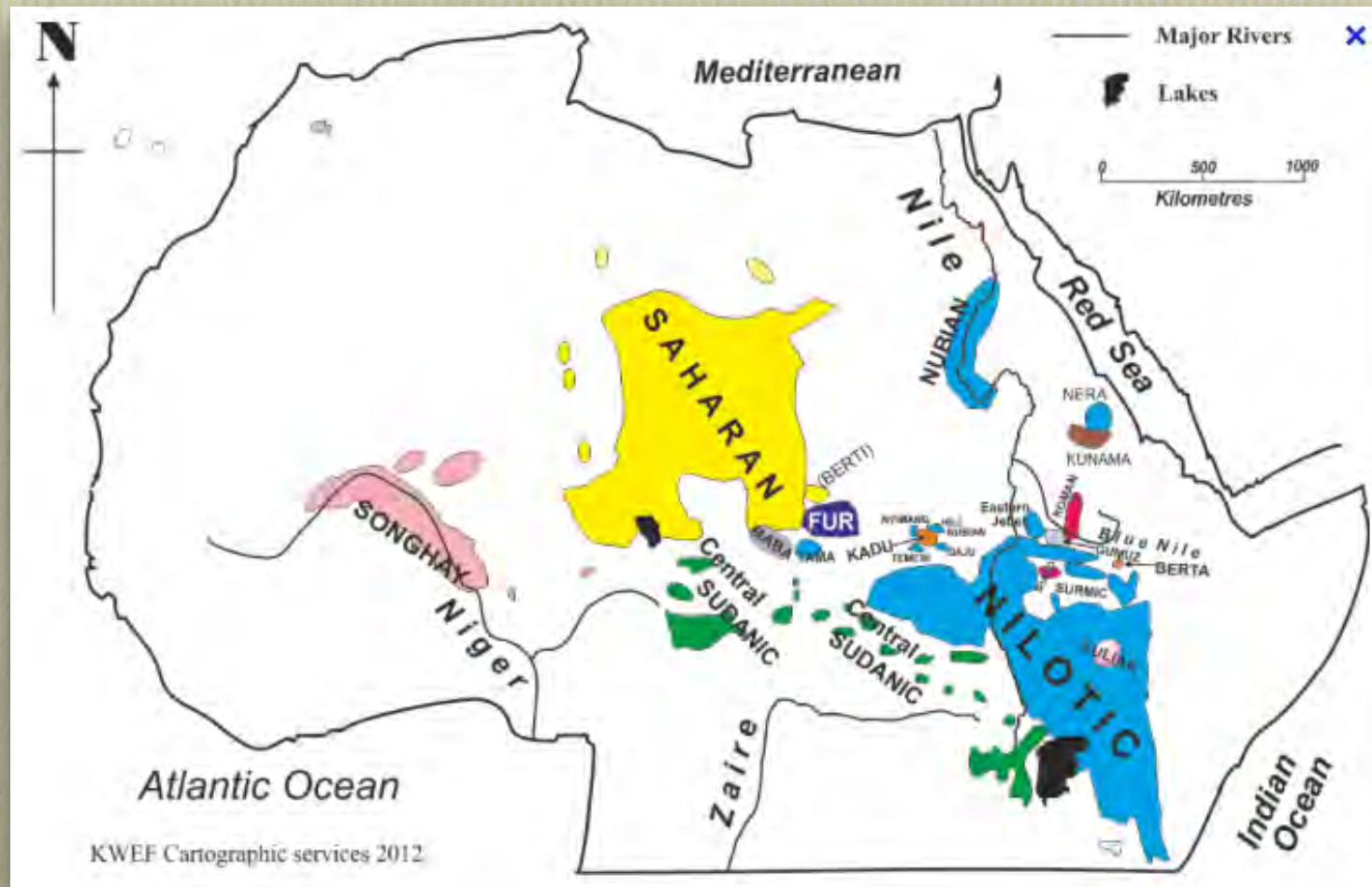
- **deux genres** au singulier, le féminin marqué par le phonème /t/, et un pluriel épïcène, c'est-à-dire ayant la même forme pour les deux genres (langues berbères, béja, égyptien, et langues sémitiques distinguent le genre au pluriel) ;
- typologie syntaxique **VSO** avec tendance SOV ;
- un ensemble de **consonnes emphatiques**, réalisées comme des glottalisées, pharyngalisées ou des imploratives ;
- une morphologie dans laquelle les mots sont fléchis au moyen de changements internes (**introflexion**) et l'utilisation de nombreux autres affixes.



Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques).



Les langues nilo-sahariennes.

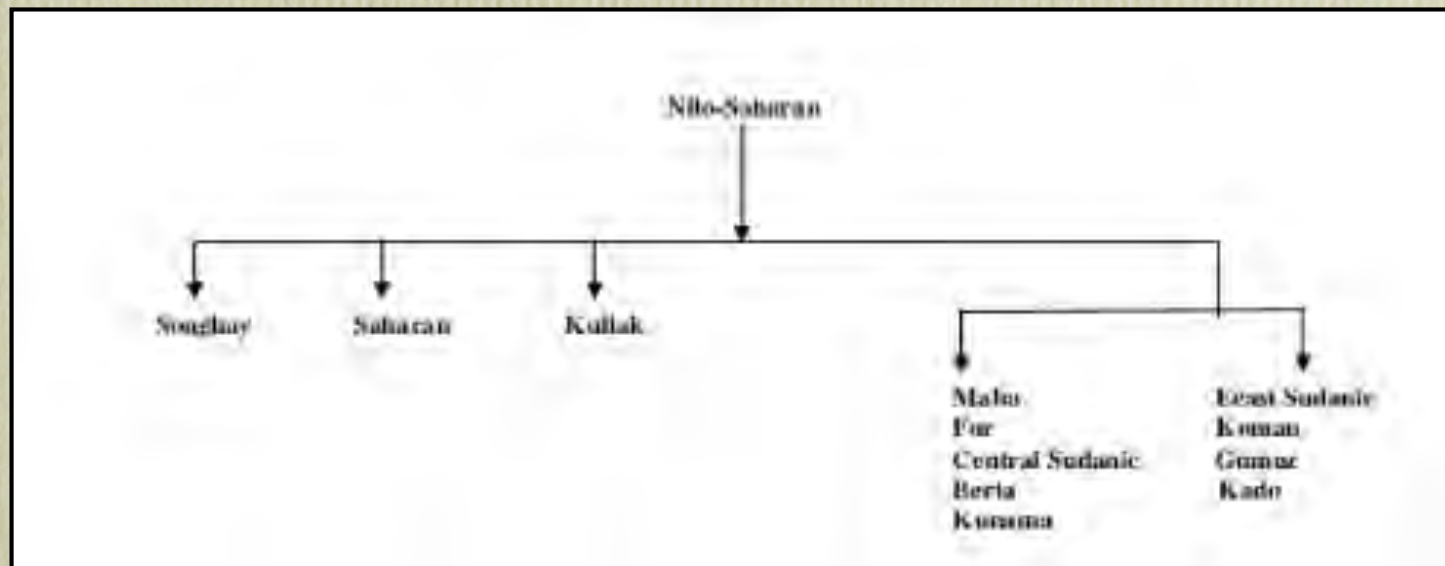


Les langues nilo-sahariennes sont une famille de langues parlées dans les régions du Haut-Nil et du Haut-Chari dont la Nubie.

Selon **J. Greenberg** (1963) cette famille compte six branches. La branche Chari-Nil est, à son tour, subdivisée en quatre sous-branches :

- Les langues Chari-Nil :
 - Le berta.
 - Le kunama.
 - Les langues soudaniques centrales.
 - Les langues soudaniques orientales qui sont vues comme un ensemble de dix groupes, sans hiérarchie, qui sont les langues nubiennes, le nara, les langues surmiques, les langues nilotiques, les langues rub (ou nyangiyang), le temeïn, le nyimang, et le gaam (ou ingessana, tabi).
- Les langues fur :
 - Le fur.
- Les langues komanes.
- Les langues mabanès.
- Les langues sahariennes
- Les langues songhaï.

Ultérieurement, des classifications internes de la «famille», très divergentes entre-elles, ont été proposées par **Bender** et par **Erhet**.



Classification de L. Bender.

D'après les estimations de **L. M. Bender** (2004), les 200 langues nilo-sahariennes sont parlées par plus de 31 millions de personnes, dans 18 États.

Une classification mal établie.

Cette famille est très hétérogène et sujette à controverse.

Peu de linguistes se sont essayés à travailler sur l'ensemble de la famille, et certains rejettent cette classification.

Un sujet particulièrement problématique est le rattachement de la branche songhay à cette famille, mis en question par **R. Nicolai** (1989, 1990, 2003).

Les langues khoïsan.



Les **langues khoïsan** sont parlées en Afrique australe, principalement au **Botswana**, en **Namibie**, dans la province du Cap-du-Nord d'**Afrique du Sud**, en **Angola** méridional.

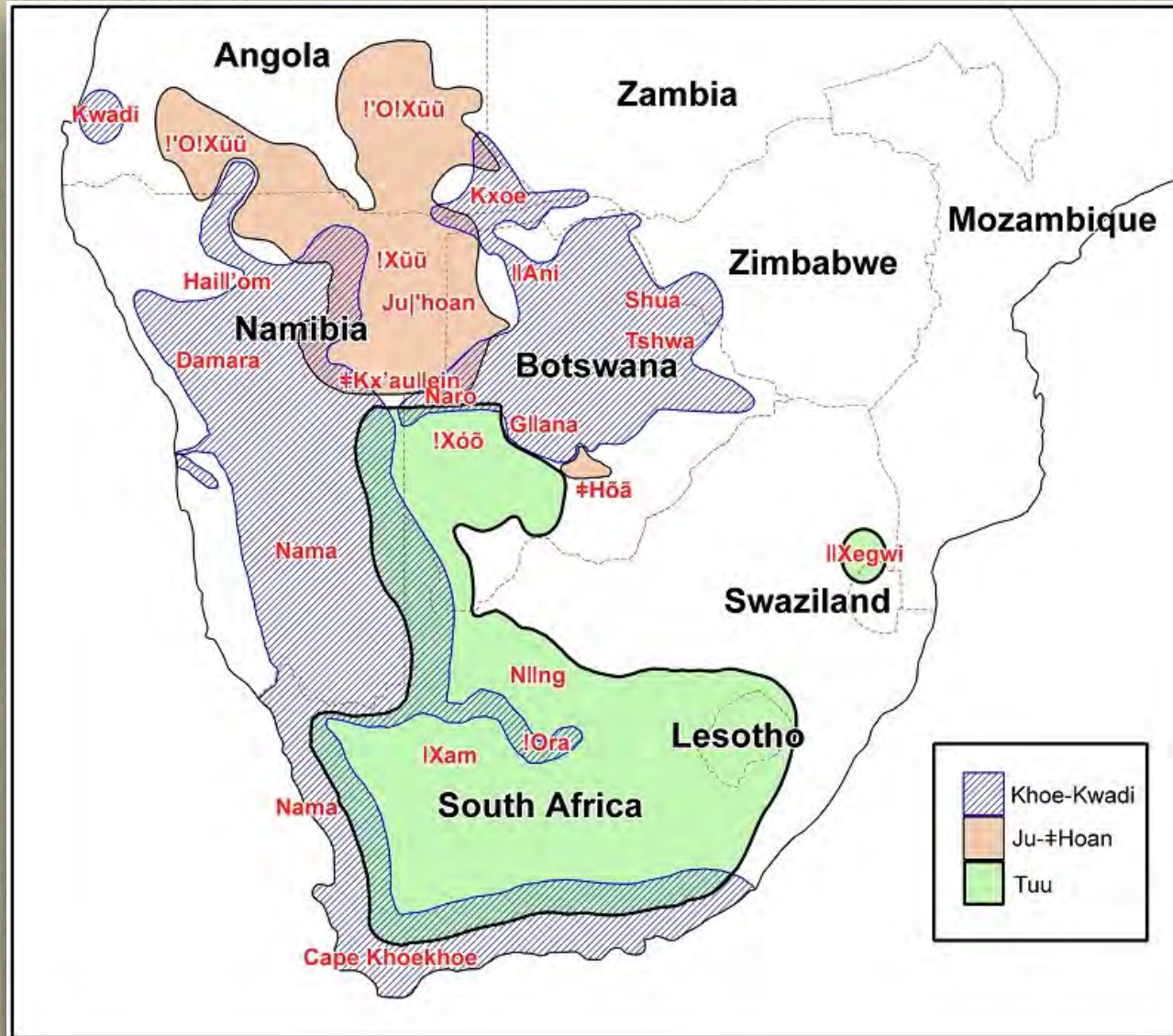
Deux langues parlées au **Kenya** et en **Tanzanie**, le **hadza** et le **sandawé**, sont d'origine khoïsan, mais sont éloignées sur les plans linguistique et géographique du reste du groupe.

Les langues khoïsan sont connues à cause des **clics**.

Sur le plan morpho-syntaxique, elles sont plutôt isolantes.

Les **San** et **Khoe** sont des populations respectivement de chasseurs-cueilleurs et d'agriculteurs présentes dans la partie sud de l'Afrique avant l'arrivée des groupes parlant le Bantou il y a environ 1200 ans.

Les langues khoïsan.

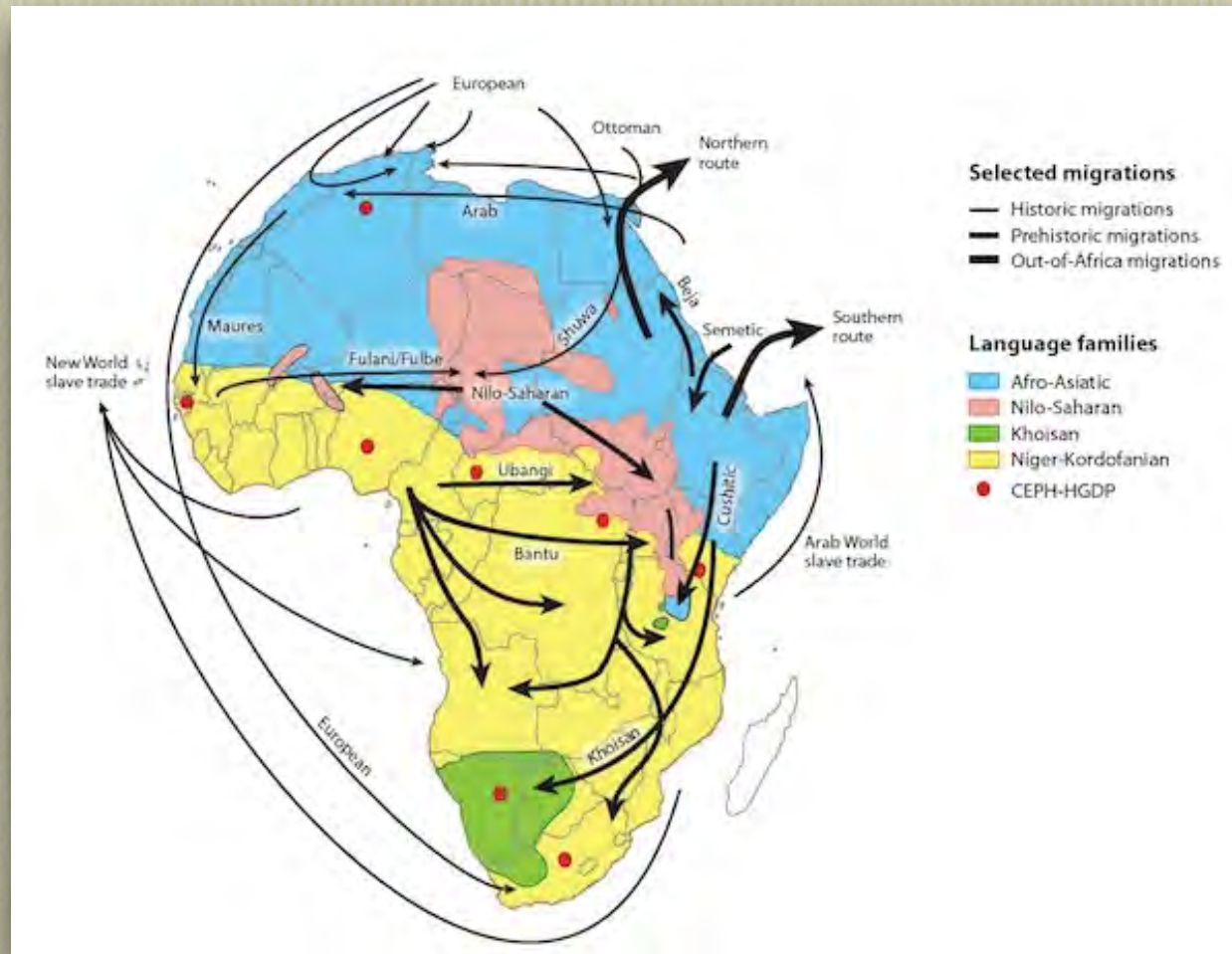


Classification :

- groupe khoi du Nord
 - aukwe
 - Ju'hoan
 - maligo
- groupe khoi occidental
 - gwi-khwe
 - khoekhoe
 - Kūn
 - kwadi (éteint)
 - zorotua
 - nama
 - san
- groupe khoi du Sud
 - batwa
- hadza
 - kamkale
 - khomani
 - seroa
- sandawe.

Langues et migrations.

Illustration sans paroles...



IV.

Quelques caractéristiques

Classes nominales :

Accord de classe à l'intérieur de l'énoncé.

Langues à tons :

Langues à **registres** (tons **ponctuels** et tons **modulés**)
>> ce qui compte c'est la hauteur, pas la mélodie.

Spécificités phonétiques : Phonèmes **labiovélares** et **clics**.

Classes nominales, en général.

On parlera de **classes nominales** au sens large lorsque des phénomènes d'**accord** se manifestent lors de l'adjonction de déterminants au substantif.

>>> une **classe nominale** regroupe tous les substantifs qui entraînent les mêmes choix de déterminants donnant lieu à accord.

La notion de classe nominale n'implique pas nécessairement que :

l'appartenance du substantif à telle ou telle classe soit inscrite dans la forme même du substantif,

qu'il y ait une relation entre les mécanismes d'accord à l'intérieur du constituant nominal et le choix des indices pronominaux qu'il peut gouverner,

que les classes nominales soient strictement disjointes.

De plus, elle ne dit rien d'une éventuelle motivation sémantique dans la répartition des substantifs en classes.



Classes nominales, en général.

Le français (accord en genre et nombre) :

le la les (féminin / masculin ; singulier / pluriel) >>> le français est une langue à classes dont les substantifs sélectionnent nécessairement un des quatre comportement d'accord que connaît le système.

Par contre l'anglais n'est pas une langue à classes nominales, selon la définition donnée.

On désignera comme **classificateur** tout morphème faisant partie du substantif et lié au choix des accords que gouverne le substantif dont il a fait partie.

Exemple de l'espagnol :

el gat-o negr-o

la gat-a negr-a

l-o-s gat-o-s negr-o-s

l-as gat-a-s negr-a-s

Attention : La notion de morphème ainsi définie est purement syntaxique !

>>> *Le morphème classificateur* est reconnu comme tel non pas parce qu'il explicite l'appartenance du substantif à une catégorie conceptuelle donnée, mais parce qu'il *concrétise l'appartenance du substantif à une classe d'accord.*

Le statut de morphème classificateur ne préjuge en rien du statut sémantique des morphèmes en question.

Classes nominales, en général.

Autre système classificatoire (le vietnamien) :

Le choix des classificateurs se réalise essentiellement selon la forme de l'objet et selon la distinction de deux mondes opposés : animés et inanimés.

- * **cái** : utilisé pour la plupart des objets inanimés,
- * **con** : habituellement pour des animaux et des enfants,
- * **bài** : utilisé pour des compositions chansons, schémas, les poésies, les essais, etc.
- * **câu** : constructions sentential (vers, lyrique, rapports, citations, etc.),
- * **cây** : utilisé pour les objets de forme allongée,
- * **tòa** : bâtiments d'autorité : les cours, halls,
- * **quả/trái** : utilisé pour les objets globulaires (la terre, les fruits),
- * **quyển/cuốn** : utilisé pour (livres, journaux, etc.),
- * **tờ** : feuilles et d'autres objets minces faits de papier (journaux, papiers, calendriers, etc.),
- * **lá** : de plus petites feuilles de papier (lettres),
- * **việc** : un événement ou un processus continu,
- * **chuyện** : une matière, une question, ou des affaires générales.

Classes nominales du bantou.

Elles sont identifiées par un schème d'accord marqué au moyen de **préfixes de classe** ;

le choix des préfixes est **commandé par le substantif** qui est généralement en fonction de **sujet dans la phrase**.

>>> C'est l'ensemble des noms caractérisés par la même modalité préfixée et par un système d'accord que l'on appelle 'classe' dans les langues bantoues.

Préfixation des nominaux dans les langues Bantu

Classes nominales du bantou.

Classes	Préfixes nominaux reconstruits	Domaines sémantiques approximatifs	Exemples en Zulu
1	*m _u -	humains	umu-
2	*ba-	pluriel de 1	a _{ba} -
3	*mu-	végétaux, inanimés	umu-
4	*mi-	pluriel de 3	imi-
5	*(d) _i -	divers, augmentatif	ili-
6	*ma-	liquides, pluriel de 5, 11, 12, 14, 15	ama-
7	*ki-	divers, diminutifs, manières	isi-
8	*b _i -	pluriel de 7-	izi-
9	*n-	animaux, inanimés	in- / im-
10	*n-	pluriel de 9	izin- / izim--
11	*du-	abstrait	ulu-
12	*ka-	diminutifs	
13	*tu-	pluriel de 12	
14	*bu-	abstrait	u _{bu} -
15	*ku-	infinitif	uku-
16	*pa-	locatif (proche, précis)	
17	*ku-	locatif (éloigné, non précis)	
18	*mu-	locatif (intérieur), instrumental	
19	*p _i -	diminutif	

... (20, 21, 22, 23, 24)?

Schèmes d'accord en umbundu

***	Préfixe nominal	Accord sujet	Préfixe pronominal
1	u-	ndi- / o- / a-	(y)u- / o-
2	a-	va-	va-
3	u-	u-	u-
4	ovi-	vi-	vi-
5	e-	li-	li-
6	a-	(y)a-	(y)a-
7	oci-	ci-	ci-
8			
9	on-	(y)i-	(y)i-
10	olo-n-	(vi-)	(vi-)
11	olu-	lu-	lu-
12	oka-	ka-	ka-
13	otu-	tu-	tu-
14			
15	oku-	ku-	ku-
16	pa-	pa-	pa-
17	ku-	ku-	ku-
18	vu-	mu-	mu-

Langues à tons.

Une **langue à tons** est une langue dans laquelle la prononciation des syllabes d'un mot est soumise à un ton (hauteur et modulation) précis. Une modification de ce ton pouvant alors prononcer un autre mot et donc avoir un autre sens.

Il ne faut pas confondre les **tons d'une langue** tonale avec :

- l'**accent tonique** de mot, qui aide à distinguer les mots successifs dans le discours,
- l'**intonation prosodique** qui, elle, exprime l'humeur, l'état d'esprit du locuteur, et le type d'assertion (affirmation, interrogation, exclamation) mais ne permet d'opposer des paires minimales.

En principe, les tons d'une langue tonale n'excluent pas l'intonation prosodique, dans la mesure où cette dernière s'applique davantage à une phrase, ou un ensemble de mots, plutôt qu'à une seule syllabe.

Les tons sont des unités discrètes au même titre que les phonèmes mais ils ne sont pas segmentables : l'unité tonale, dite **tonème**, ne peut être perçue sans le support des phonèmes et n'existe pas sans eux. Ce sont donc des **unités suprasegmentales**.

Les tons sont étudiés principalement :

- **en phonétique** : pour analyser par quels moyens physiques ils se réalisent ;
- **en phonologie** : pour analyser leur rôle dans la langue.



Langues à tons.

Il existe deux types de tons, les tons à **registres** (*ponctuels* et *modulés*) et les tons **mélodiques**.

Tons à registres.

Les tons à registres ne ne procèdent que de **différences de hauteur**. Pour qu'il y ait registre, il faut donc au minimum deux hauteurs opposables.

Tons ponctuels.

Exemple songhay :

bí « *filer le coton* », **bì** « *blessure* »,

...

Tons modulés.

Quand une même syllabe supporte plusieurs registres, il y a une modulation.

Ce qui est pertinent, c'est tout autant la hauteur que la modulation.

Exemple songhay :

bĩ « *hier* », **bî** « *noir* »,...

Tons mélodiques.

Dans ces tons, le trait pertinent est l'absence ou la **présence de mélodie** et ses variations, et non la hauteur musicale. Cela revient à dire que la hauteur de la voix n'importe plus autant que la modulation elle-même.

Langues africaines à tons (registres).

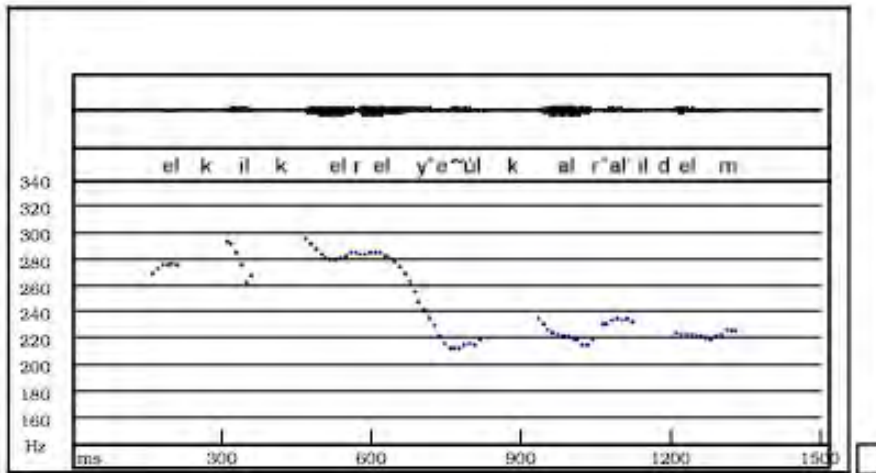


Figure 2: Illustration of automatic downstep in the Ibibio phrase *ék'kéré yè úkára id éñ* (HHHLHHHH) 'thought and self-rule'. (Speaker EU.)

Cas du '**downstep**' : il peut se produire lorsqu'un ton bas est éliminé, ou se présente sous forme d'un ton flottant ; ce qui a pour conséquence de ramener le ton suivant à un niveau inférieur à celui normalement attendu.

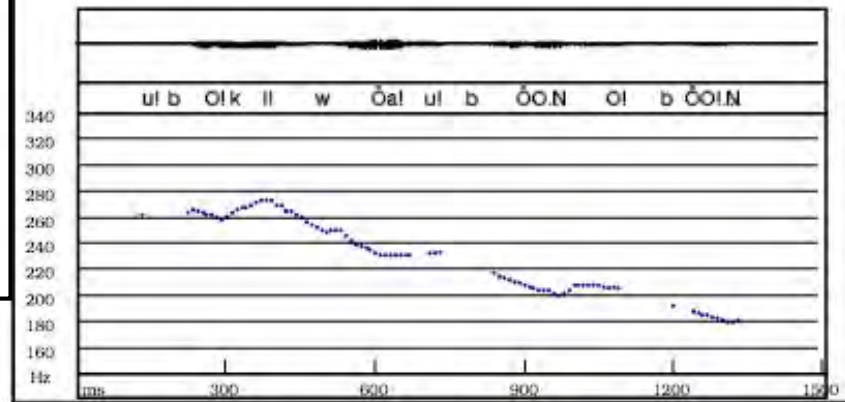


Figure 3: Illustration of non-automatic downstep in the Ibibio phrase *úbók íwá úbóké síbóké* (HHH!HH!HH!H) 'hand of cassava of king's kingship'. (Speaker EU.)

Langues africaines à tons (registres).

Les **tons** peuvent être modifiés et contraints par des règles strictement contextuelles ou de nature morphologique.

Cas du **downdrift** : il correspond à une succession d'abaissements tonals due à la suite des interactions entre les tons hauts et bas.

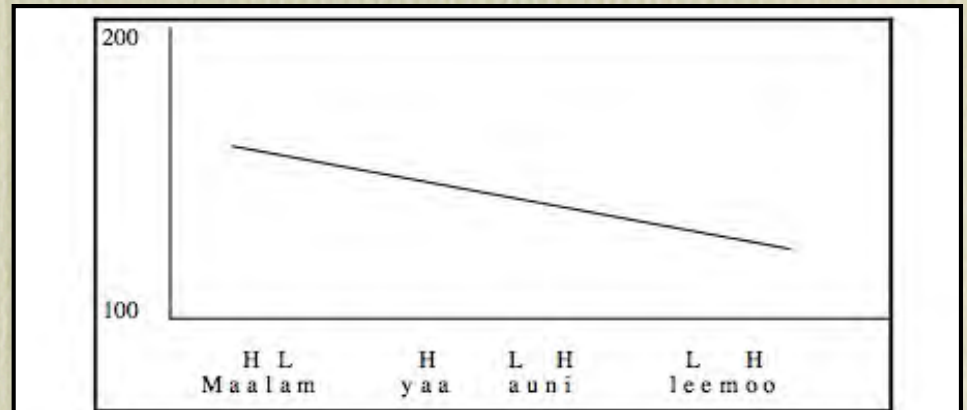


Figure 4: *Downdrift in alternating H and L tones in the Hausa phrase 'Maalam yaa auni leemoo'. (The teacher weighed the oranges), adapted from Lindau (1986).*

Langues africaines à tons (registres).

Autres exemples :

1.1 LES REGLES OU CONTRAINTES TONALES

Pour expliquer donc pourquoi les tons du suffixe et des morphèmes cités ci-dessus sont haut ou bas dans tel ou tel contexte, il faut, d'une part, établir des niveaux d'analyse qui sont : les niveaux morphologique | |, phonologique //, et phonétique []; et, d'autre part, des règles tonales, comme suit, qui expliquent pourquoi un ton morphologique bas devient haut ou est maintenu bas au niveau phonologique ou phonétique. Dans l'analyse à venir, le signe < signifie 'se réécrit (forme phonologique)', et le signe > signifie 'donne (forme phonétique)'. L'un et l'autre indique le passage d'un niveau à l'autre.

La **règle de polarité tonale** se réfère à un système qui fait que le ton du suffixe s'oppose systématiquement au dernier ton de la base. Cette règle rejoint le système tonal de beaucoup de langues voltaïques, notamment le lama et le moore au sujet desquels Kenstowicz et al. (1988) et Peterson (1971) dans leur analyse font ressortir respectivement le "tonal polarity". De fait, cette POLARITE TONALE peut être, selon les cas, un ton haut ou un ton bas. Et la règle opère toujours au niveau phonologique.

L'**assimilation tonale progressive** ou '**mapping**' consiste à imposer le ton de la base, quand celle-ci n'en a qu'un, aux autres morphèmes du constituant. C'est pourquoi, quand il y a assimilation tonale, la polarité tonale devient implicite, parce que voilé par les effets assimilateurs du ton précédent. Cette règle s'oppose à sa propre absence. *C'est la règle de non-application d'une autre règle.* Celle-ci concerne le lòbr et ne prend effet à la condition qu'aucune autre règle ne s'applique.

Spécificités phonétiques : labiovélares.

Une **consonne labiale-vélaire** désigne une consonne possédant deux lieux d'articulation :

1. bilabial ;
2. vélaire, la partie postérieure de la langue opérant une constriction au niveau du voile du palais.

gb̂, occlusive labiale-vélaire voisée :
lingala : gbagba [**gb̂agba**] « passerelle » ;

kp̂, occlusive labiale-vélaire sourde :
lingala : kpála [**kp̂ála**] « roseau » ;

nasale : **ŋ̂m**, labiale-vélaire nasale.
dendi : ŋ̂má [**ŋ̂má**] « manger ».



Spécificités phonétiques : clics.

Un **clic** est un son produit avec la langue ou les lèvres sans l'aide des poumons (il appartient aux consonnes non pulmonaires, au même titre que les consonnes **glottalisées**, **injectives** et **éjectives**).

Ce type de son est utilisé comme phonème consonantique par certaines langues du sud et de l'est de l'Afrique, (langues **khoïsan** comme le **!xóǃ**, le **!xũ** (**!Kung**), le **zhu' hōasi** (**Ju'hoan**) et le **nama**).

Probablement par contamination, certaines langues bantoues à proximité ont aussi développé des clics (**xhosa**, **zoulou** et **sotho**). De même, une langue couchitique méridionale, le **dahalo**, elle-même souvent en contact avec les langues khoïsan, a aussi développé des clics phonologiques.

Ces phonèmes sont produits au moyen de deux occlusions :

une **occlusion principale** formée soit par les lèvres (bilabiale), soit par la partie antérieure de la langue contre les dents (dentale) ou contre le palais (palatale), et qui produit différents types de consonnes claquantes,

une **seconde occlusion**, dite occlusion d'appui, toujours vélaire (voile du palais), produite par l'élévation de la partie postérieure du dos de la langue contre le palais mou).

Cette double occlusion détermine la cavité où l'air est raréfié par un mouvement de succion.



Spécificités phonétiques : clics.

<http://www.youtube.com/watch?v=W6WO5XabD-s>

Clics fondamentaux

Les points d'articulation des clics sont principalement les suivants (dans certaines langues, il en existe plus) :

- bilabial [⦿] (bruit du baiser, utilisé en équitation western pour demander le mouvement en avant) ;
- dental [!] (bruit d'agacement symbolisé par l'onomatopée *tss-tss*) ;
- (post-)alvéolaire ou rétroflexe [!] (claquement de langue) ;
- palato-alvéolaire [±] (autre claquement) ;
- alvéolo-latéral [||] (bruit utilisé pour les chevaux, appelé « appel de langue », demande un mouvement en avant ; équitation « classique »).

/	clic dental
=	clic palatal
!	clic alvéolaire
//	clic latéral
@	clic bilabial

Approche typologique : ses domaines.

Phonétique/Phonologie :

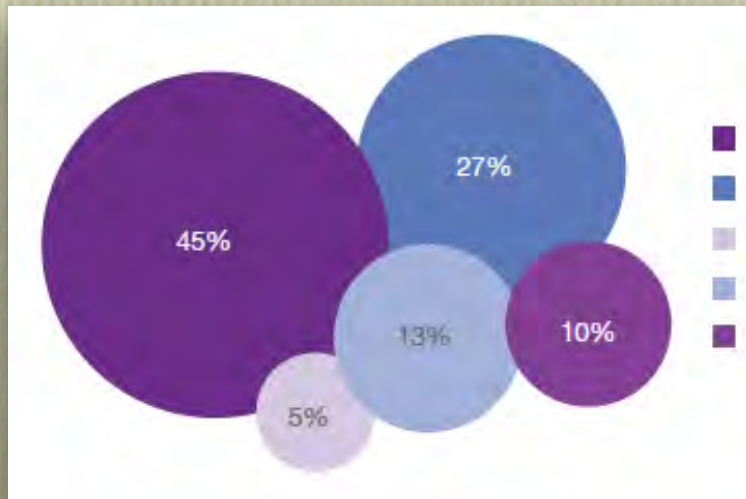
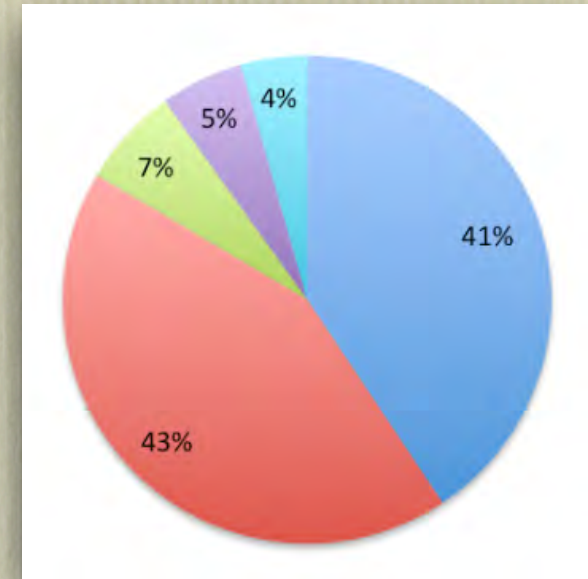
Voyelles longues
Harmonie vocalique
Place de l'accent
Alternances ou mutations consonantiques
Tons et registres.

Morphologie :

Type morphogique
Genre grammatical et classes nominales
Cas morphologiques
Clitiques
Duel et triel.

Syntaxe :

Type syntaxique
Place relative de l'adjectif et du nom
Place relative de l'auxiliaire et du verbe
Place relative du génitif et du nom
Place de l'interrogatif dans la phrase
Nature des adpositions
Ordre fixe ou libre des constituants majeurs de la phrase
Ordre des constituants majeurs de la phrase
Accord de l'adjectif avec le nom
Accord du verbe
Passif.



Approche typologique : un exemple de 'loi'...

Universal d'implication : définition.

Un universal d'implication répond à l'implication logique « **si P alors Q** » ($P \Rightarrow Q$).

Exemple d'universal d'implication.

Greenberg (1966) propose l'universal d'implication suivant :

Les langues VSO ont des prépositions (Languages with dominant VSO are always prepositional).

>>>>

Cet universal peut être vérifié de deux manières :

- 1) en cherchant des contre-exemples ; en l'occurrence, des langues VSO avec des postpositions,
 - 2) en vérifiant que les adpositions des langues VSO sont bien uniquement des prépositions.
- etc.

Approche typologique : exemples de 'critères'.

Phonétique/Phonologie.

Voyelles longues :

La distinction de durée vocalique est soit non pertinente (pas d'opposition de durée) partielle (quelques voyelles), soit distinctive (toutes les voyelles), soit concomitante (la durée vocalique est liée à un autre paramètre phonologique (différence de timbre notamment)).

Harmonie vocalique :

La langue a (oui), ou n'a pas de processus d'harmonie vocalique (non). Si la langue a une harmonie vocalique, le ou les trait(s) d'harmonisation sont donné(s) en complément.

Place de l'accent :

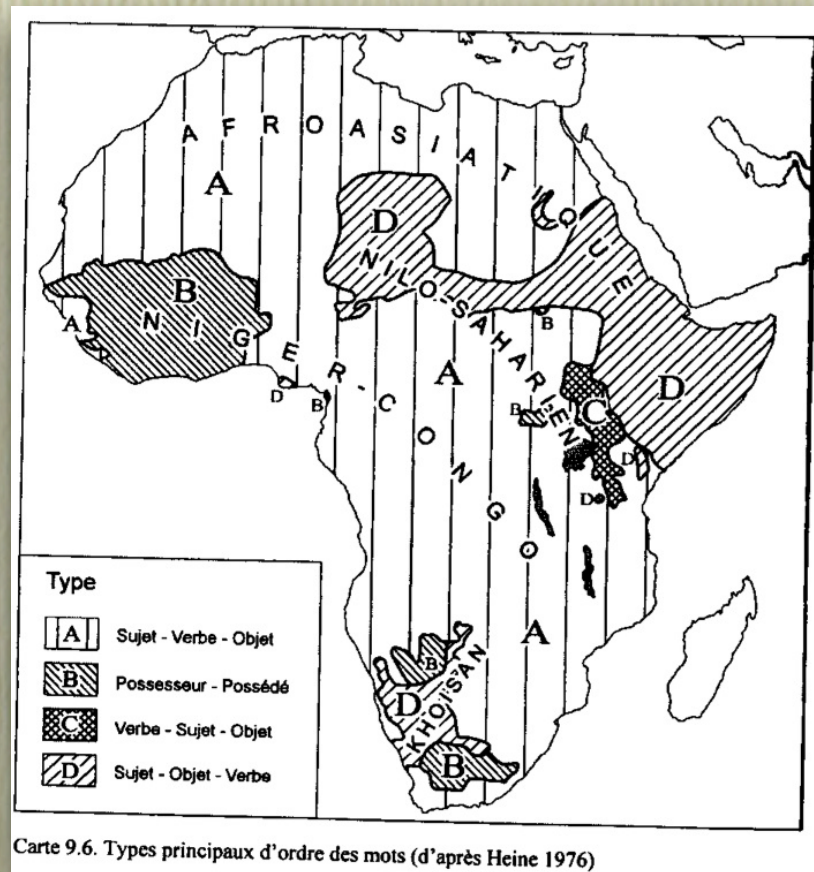
L'accent est fixe ou variable. S'il est fixe, sa place est précisée en complément. Tout autre renseignement concernant l'accentuation est donné en complément.

Alternances ou mutations consonantiques :

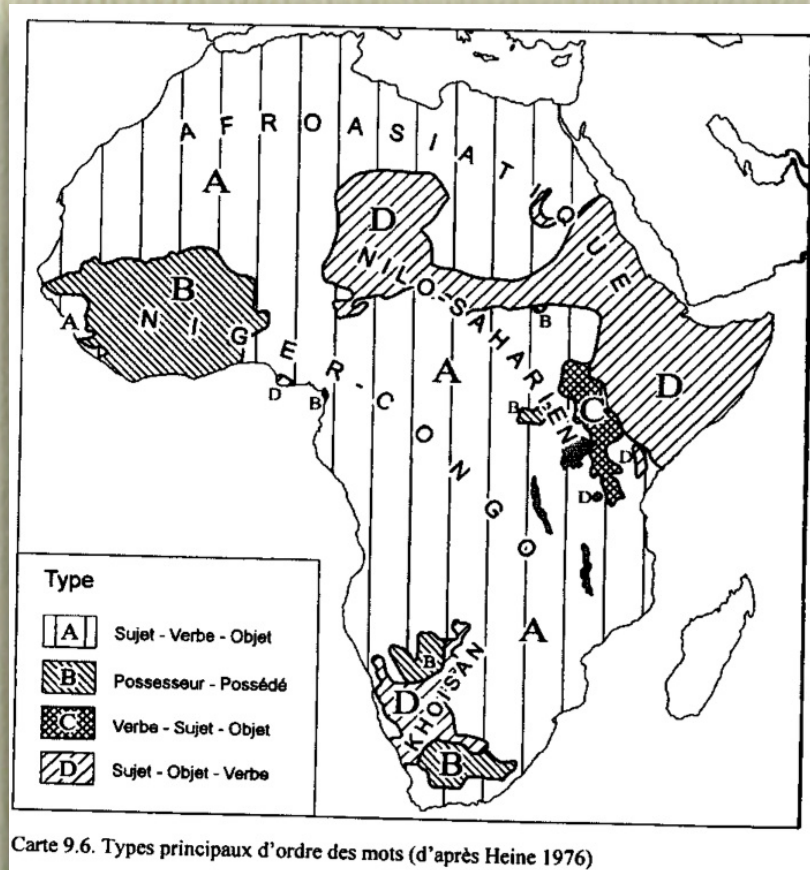
La langue a (oui) ou n'a pas (non) d'alternances consonantiques. Les conditions d'alternances sont précisées en complément.

Tons et registres :

La langue a (oui) ou n'a pas (non) de tons (différentes mélodies) ou de registres (différentes hauteurs). Les tons sont typiques des langues asiatiques (chinois, vietnamien...), alors que les registres sont typiques des langues africaines (yoruba, éwé...). Le nombre de tons ou de registres est donné en complément.



Approche typologique : exemples de 'critères'.



Morphologie.

Type morphologique :

La langue est de type fusionnant (flexionnelle), agglutinant, isolant (analytique), ou incorporant (polysynthétique). Une tendance est signalée par la présence du signe > devant le type (>isolant = langue plutôt isolante).

Genre grammatical et classes nominales :

La langue a (oui) ou n'a pas (non) de genre grammatical ou de classes nominales. Si la langue a l'une ou l'autre catégorie, le nombre de classes nominales est donné en complément.

Cas morphologiques :

La langue a (oui) ou n'a pas (non) de cas morphologiques. Le nombre et la liste des cas sont donnés en complément.

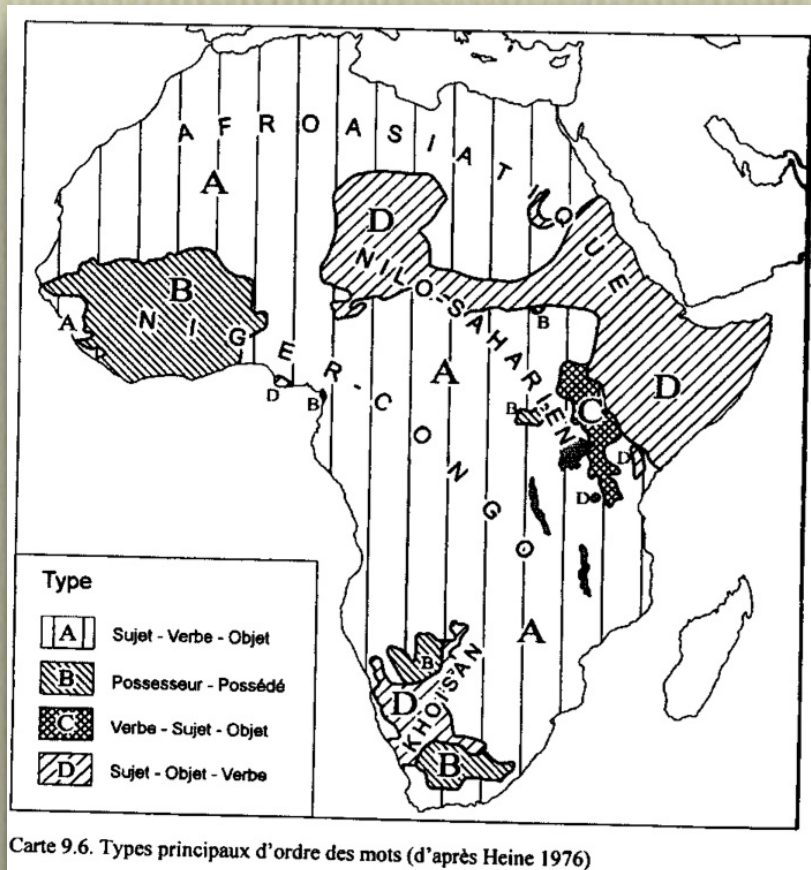
Clitiques :

La langue a (oui) ou n'a pas (non) de clitiques pronominaux.

Duel et triel :

Une langue a ou n'a pas (non) de duel ou de triel dans sa catégorie du nombre.

Approche typologique : exemples de 'critères'.



Syntaxe.

Type syntaxique :

La langue est de type nominatif ou ergatif. La nature du marquage différencié (cas et/ou accord) est précisée en complément.

Place relative de l'adjectif et du nom :

L'adjectif (épithète) est placé devant le nom (AN) ou après (NA). Un cumul ordonné est possible (AN et NA ou NA et AN).

Place relative de l'auxiliaire et du verbe :

L'auxiliaire est placé devant le verbe (AUXV) ou après (VAUX). Un cumul ordonné est possible (AUXV et VAUX ou VAUX et AUXV).

Place relative du génitif et du nom :

Le génitif (complément de nom exprimant notamment le possesseur) est placé devant le nom (GN) ou après (NG). Un cumul ordonné est possible (GN et NG ou NG et GN).

Place de l'interrogatif dans la phrase :

Le constituant interrogatif est en début de phrase (initiale) ou en fin de phrase (finale).

Nature des adpositions :

La langue a des prépositions (Prep) ou des postpositions (Post). Un cumul ordonné est possible (Prep et Post ou Post et Prep).

Ordre fixe ou libre des constituants majeurs de la phrase :

L'organisation linéaire des constituants de la phrase est libre ou non ((oui/non)).

Ordre des constituants majeurs de la phrase :

Ordre des trois principaux constitutants : Verbe, Sujet et Objet (SVO, VSO, SOV...). Un cumul ordonné est possible, exemple : (SVO/VSO...).

En complément, on précise les séquences alternatives soumises à des contraintes particulières.

....

Approche typologique : exemples de 'critères'.

Syntaxe... (suite).

Accord de l'adjectif avec le nom :

L'adjectif (épithète) s'accorde ou pas avec le nom (oui/non). Les catégories morphologiques impliquées dans l'accord (nombre, cas, genre...) sont données en complément.

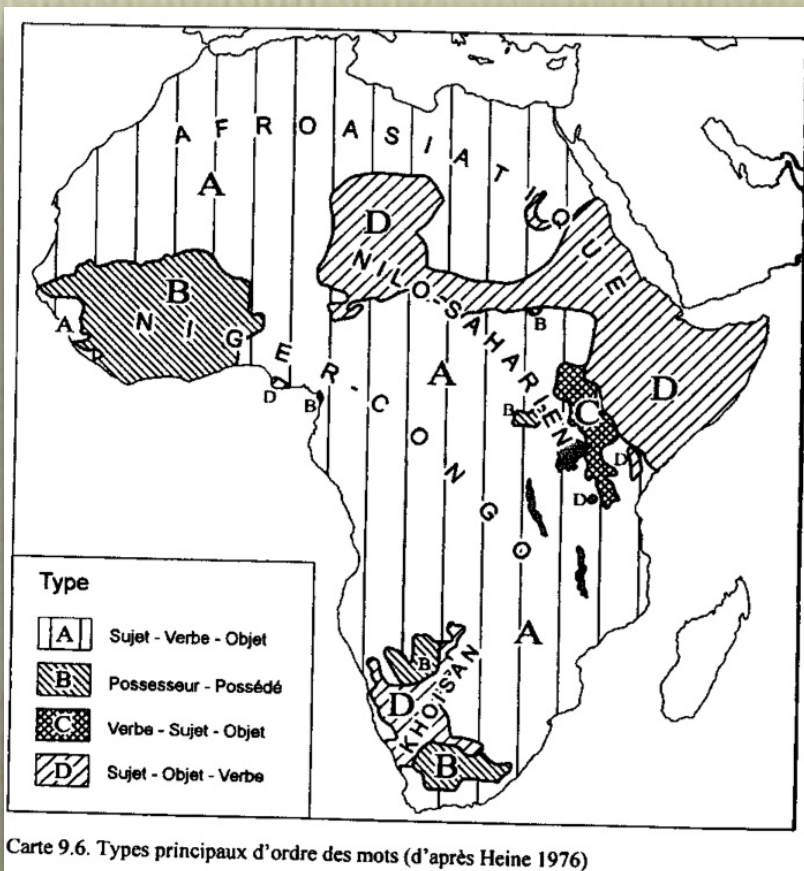
Accord du verbe :

Le verbe d'une phrase contient ou ne contient pas (oui/non) de marques d'accord (personne nombre, genre...). La nature des constituants concernés par cet ou ces accord(s) est précisée en complément.

Passif :

Les propriétés retenues pour la caractérisation des constructions passives sont :

- 1) La promotion du patient (oui/non) : d'objet de la phase active, le patient devient sujet de la phrase passive.
- 2) La rétrogradation de l'agent (oui/non): le sujet de la phrase active occupe une position périphérique dans la phrase passive.
- 3) L'existence d'une morphologie passive (oui/non).
- 4) Le caractère périphrastique de la construction passive (oui/non).
- 5) Pour les constructions passives périphrastiques, nature de l'auxiliaire employé.



V.

Les dynamiques de transformation des langues et le contact

Cela passe bien évidemment par le contact des populations.



Dès lors entrent en jeu les dimensions politiques, historiques, démographiques, sociales.



Conséquemment, les situations traduisent dynamiquement les rapports de forces induits par ces dimensions.



Du point de vue de la *fonctionnalité pratique*, on distinguera entre :

Une **langue véhiculaire** (ou par abus de langage '*lingua franca*'). C'est une langue, souvent simplifiée, servant de moyen de communication entre populations de langues différentes. Elle s'oppose à la **langue vernaculaire**, parlée localement par une population.

Une **langue vernaculaire**. C'est la langue locale communément parlée au sein d'une communauté. Ce terme s'emploie souvent en opposition avec le précédent.



Du point de vue de la *fonctionnalité politique*, on distinguera entre :

Une **langue officielle** :

Langue qui est spécifiquement désignée comme telle, dans la Constitution ou les textes de loi d'un pays, d'un État ou d'une organisation quelconque.

Elle s'impose à tous les services officiels de l'État (organes de gouvernement, administrations, tribunaux, registres publics, documents administratifs, etc.), ainsi qu'à tous les établissements privés qui s'adressent au public.

Une **langue nationale** :

Langue considérée comme propre à une nation ou un pays, et dont la définition exacte varie.

Dans certains pays, une langue peut avoir un statut de langue nationale reconnu par le gouvernement ou la loi.

La notion se confond parfois avec celle de langue officielle.



Les contacts des langues, en Afrique.



Lingua franca,
langues véhiculaires,
langues vernaculaires.

Les contacts des langues, en Afrique.

Les langues démographiquement importantes ont tendance à
assurer une **fonction véhiculaire**.

Cas du **swahili** en **Tanzanie**, qui compte quelques 200 langues bantoues

(présenté **supra**... et **infra** !...).

Les contacts des langues, en Afrique.

Cas du **sango** de la *République centrafricaine*, ou du **lingala** du *Congo*.

Bien que généralement langues secondes, ces langues sont en usage à des degrés divers de compétence, dans des lieux qui doivent se définir, plutôt d'après des critères sociologiques :

- **centres urbains** à vocation économique ou administrative,

- **axes commerciaux** routiers ou fluviaux,

- **lieux d'implantation industrielle**....

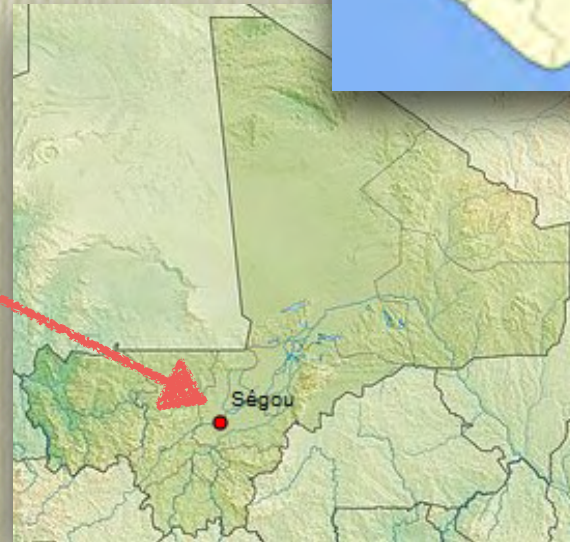


Les contacts des langues, en Afrique.

Cas du **manding** dans une partie de l'ouest africain, dont l'importance résulte d'une histoire qui a commencé avec le rayonnement de l'**ancien empire malinké du Mali** (13e-16e siècle) ;



qui s'est continuée avec l'**empire bambara de Ségou** (17e siècle),



puis enfin, par la tentative de création d'un État par **Samory Touré** (1830-1900).



Les contacts des langues, en Afrique.

Plurilinguismes et monolinguisms...

Ressource : D'après Maurice Houis :
DYNAMISME DES SITUATIONS DE
LANGAGE EN AFRIQUE NOIRE
(Ethiopiennes N° 10)

Fait d'observation :

Les locuteurs des langues démographiquement importantes sont, indépendamment de l'usage d'une langue non africaine, *monolingues* dans leur très grande majorité.

Les conditions historiques, actuelles et passées, sont telles que les locuteurs en question n'ont pas éprouvé le besoin d'élargir leur champ de communication en recourant à une langue seconde.

Par contre, ce besoin a été éprouvé et continue de l'être par une partie plus ou moins grande des locuteurs des communautés satellites.

Typologie des plurilinguismes et monolinguisms du point de vue des États...

Ressource : D'après Maurice Houis :
DYNAMISME DES SITUATIONS DE
LANGAGE EN AFRIQUE NOIRE
(Ethiopiques N° 10)

1. - États monolingues.

Le **Burundi**, le **Rwanda** et la **Somalie** sont les seuls États qui soient à peu près monolingues >>> la situation sociolinguistique y est très favorable à une politique linguistique fondée sur une langue unitaire.



Typologie des plurilinguismes et monolinguisms du point de vue des États...

Ressource : D'après Maurice Houis :
DYNAMISME DES SITUATIONS DE
LANGAGE EN AFRIQUE NOIRE
(Ethiopiennes N° 10)

2. - États multilingues ayant une ou plusieurs langues dominantes en situation ancienne.

Il s'agit d'États à l'intérieur desquels sont parlées plusieurs langues. Certaines d'entre elles néanmoins peuvent être communes à deux, trois ou quatre États.

Les rapports des communautés à l'intérieur de l'État sont tels que certaines d'entre elles sont linguistiquement **dominantes** pour les communications économique, politique et culturelle, que cette dominance est en outre perçue comme *l'aspect actuel* d'une situation évolutive et ancienne, qu'enfin les langues en question sont dans la grande majorité des cas les **langues uniques** (situation de monolinguisms) des locuteurs concernés.

Il faut ajouter que ces langues dominantes sont adoptées - c'est souvent le cas - comme **langues secondes** par des locuteurs appartenant à des communautés satellites. Elles assument donc une **fonction véhiculaire** pour des locuteurs qui sont contraints d'élargir leur champ de communication.

Typologie des plurilinguismes et monolinguisms du point de vue des États...

Ressource : D'après Maurice Houis :
DYNAMISME DES SITUATIONS DE
LANGAGE EN AFRIQUE NOIRE
(Ethiopiennes N° 10)

Exemples d'États multilingues ayant une ou plusieurs langues dominantes en situation ancienne.

C'est le cas du **Sénégal** avec le *wolof*
vis-à-vis des locuteurs *séer*, avec le
malinké occidental vis-à-vis de quelques
communautés de **Casamance**.

C'est le cas du **Mali** avec le *bambara* vis-à-vis
des locuteurs *soninké*, avec le *peul*, à une moindre
échelle, vis-à-vis des *Dogon*.



Le **Niger** entre aussi dans cette catégorie d'État avec un foyer *songhay* et un foyer *hawsa*. Une frontière politique partage le domaine hawsa entre le **Niger** et le **Nigéria**, mais la communauté hawsa forme une importante masse démographique.

Typologie des plurilinguismes et monolinguisms du point de vue des États...

Ressource : D'après Maurice Houis :
DYNAMISME DES SITUATIONS DE
LANGAGE EN AFRIQUE NOIRE
(Ethiopiennes N° 10)

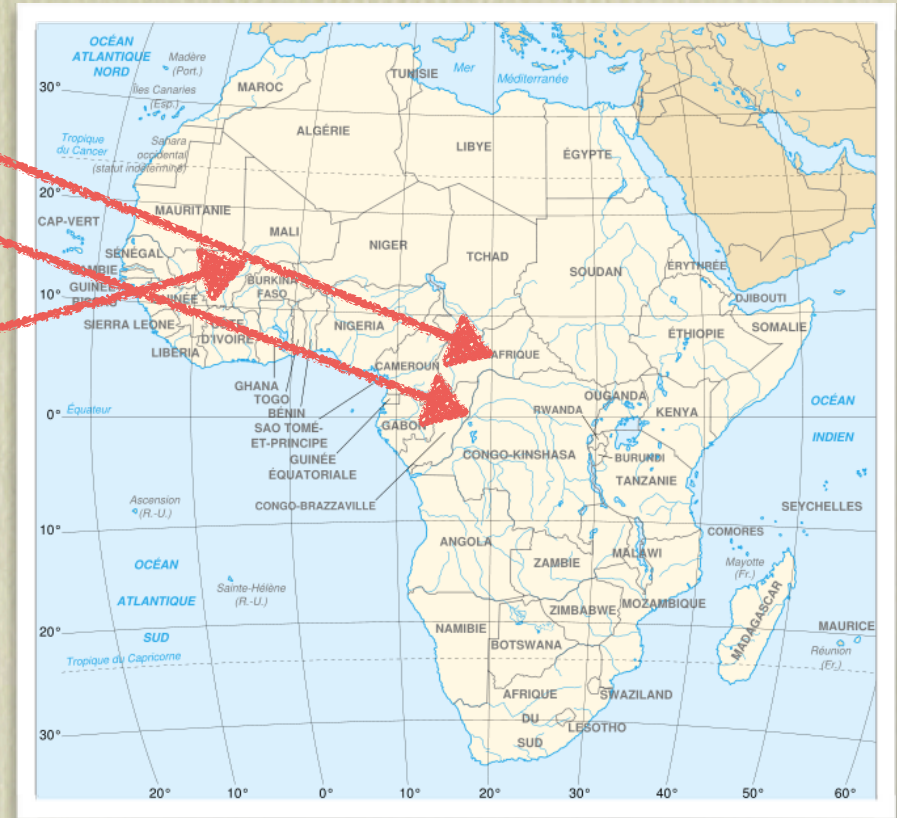
3. - États multilingues à langue dominante en situation récente.

Les États concernés sont la **République centrafricaine** avec le **sango**, débordant sur le Tchad ; le **Congo** avec le **lingala** qu'il partage avec le **Zaire** (République démocratique du Congo).

Le développement de centres urbains tant au Congo qu'en République centrafricaine rend compte du fait qu'il tend à apparaître, dans les jeunes générations des locuteurs dont **l'accès au langage se fait par le sango ou le lingala**, langues secondes de la génération des parents.

Le jula véhiculaire. De fait, c'est toute l'histoire de l'ouest africain qui intervient dans la formation du jula véhiculaire. La colonisation a pu intervenir en renforçant les motivations de son usage et de son extension, ne serait-ce que par le développement des routes et des marchés.

A ces facteurs favorables à l'extension du jula véhiculaire, il faut reconnaître l'existence d'un facteur dont l'effet va en sens contraire : cette langue est en effet perçue par beaucoup comme réservée aux échanges mercantiles. On la perçoit comme utile, mais sans prestige.

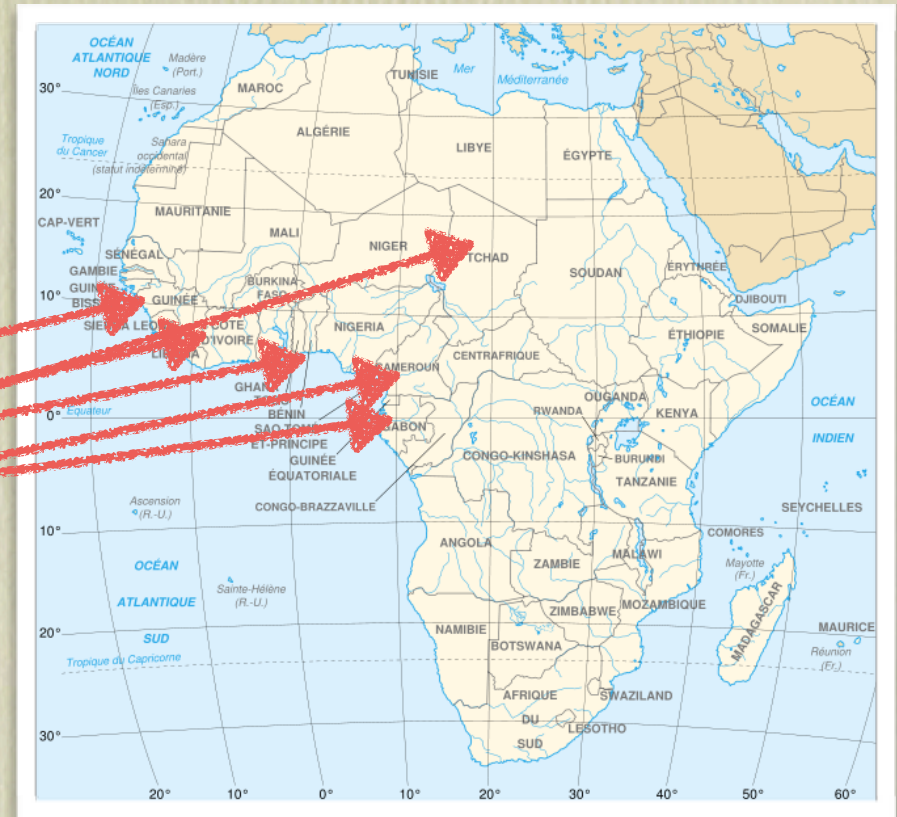


Typologie des plurilinguismes et monolinguisms du point de vue des États...

Ressource : D'après Maurice Houis :
DYNAMISME DES SITUATIONS DE
LANGAGE EN AFRIQUE NOIRE
(Ethiopiennes N° 10)

4.-États multilingues sans langues dominantes sauf régionalement.

Les États qui entrent dans cet ensemble offrent des situations complexes dont on ne peut parler que très globalement en l'absence d'enquête. Nous proposons d'y ranger les pays suivants : **Côte d'Ivoire, Guinée, Bénin, Togo, Tchad, Cameroun, Gabon.**



Quelques exemples de langues véhiculaires (lingua franca) :

Swahili

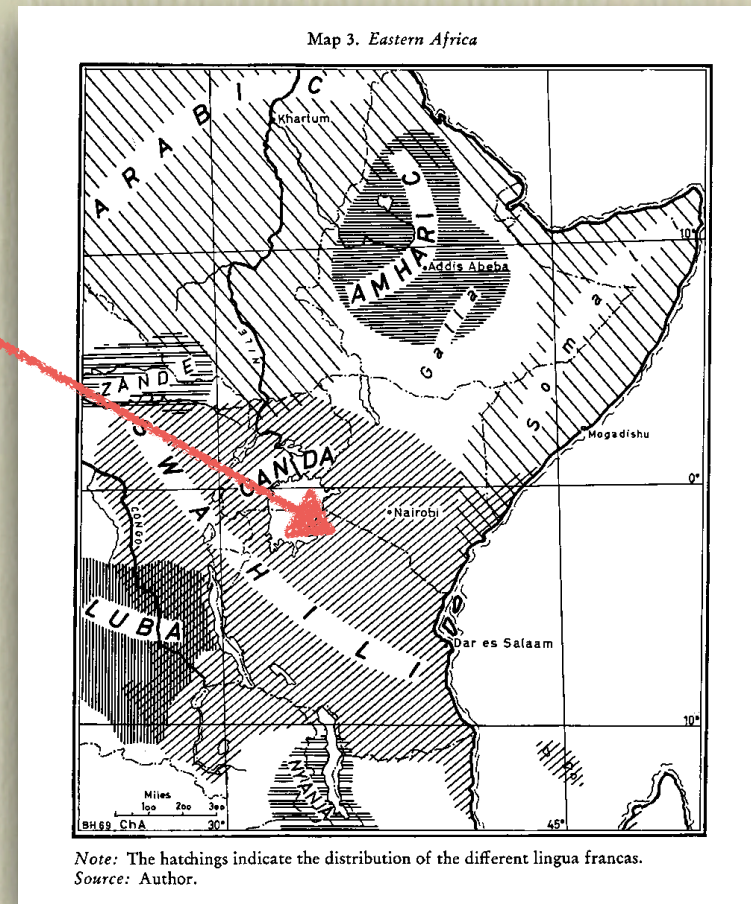
...

Le **swahili** est un nom générique. La variété plus connue de ces langues est le **kiswahili**, une version standardisée et adoptée soit comme langue nationale au **Kenya** et en **Ouganda** soit comme langue officielle *de facto* en **Tanzanie**.

Il dispose d'une littérature écrite depuis plusieurs siècles (à l'origine en ajami et, depuis la fin du xix^e siècle, en caractères latins).

C'est au xix^e siècle que la pratique du swahili s'est largement déplacée vers l'intérieur du continent : au **Kenya**, en **Ouganda**, au **Rwanda**, au **Burundi**, dans la **République démocratique du Congo** et au sud de la **République Centrafricaine**. Les missionnaires s'en servaient pour prêcher.

Plus récemment certains dialectes se sont métissés de nouveau avec d'autres langues africaines ou européennes.



Quelques exemples de langues véhiculaires (lingua franca) :

Arabe tchadien

...

<i>lab</i>	<i>ap</i>	<i>pal</i>	<i>vel</i>	<i>glot</i>
*p	t	*tc	k	
b	d	j	*g	
f	s	c	x	h
	z			
m	n	*ɲ		
	r			
	l			
w		y		

arabe tchadien

L'arabe du Tchad ou **arabe chwa** ou **baggara** est la variété d'arabe parlée au **Tchad**. C'est la langue maternelle de près d'un million de personnes au **Tchad**, au **Cameroun**, au **Nigéria**, au **Niger** et au **Soudan**. Elle sert également de lingua franca dans la région.

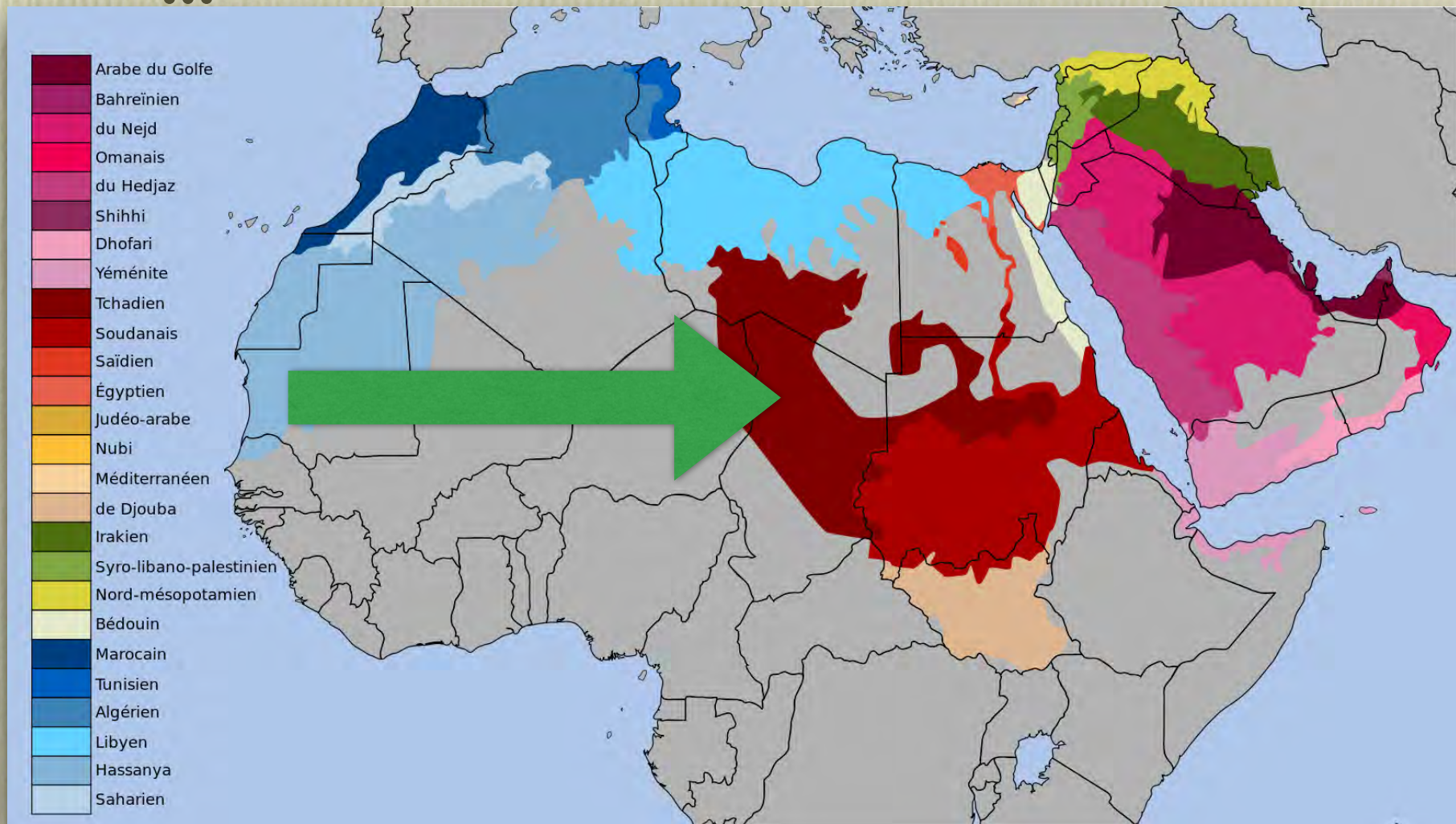
<i>lab</i>	<i>int- dent</i>	<i>ap</i>	<i>emph</i>	<i>pal</i>	<i>vel</i>	<i>uv</i>	<i>phar</i>	<i>glot</i>
		t	ṭ		k	q		
b		d	ḍ	ğ				
f	ṭ	s	ṣ	š	ḥ		ḥ	h
	ḍ	z	ḏ		ġ			
m		n						
		r						
		l						
w				y				

arabe classique

Quelques exemples de langues véhiculaires (lingua franca) :

Arabe tchadien

...



Quelques exemples de langues véhiculaires (lingua franca) :

dyula (dioula, jula)

hawsa (haoussa)

bambara

songhay

...

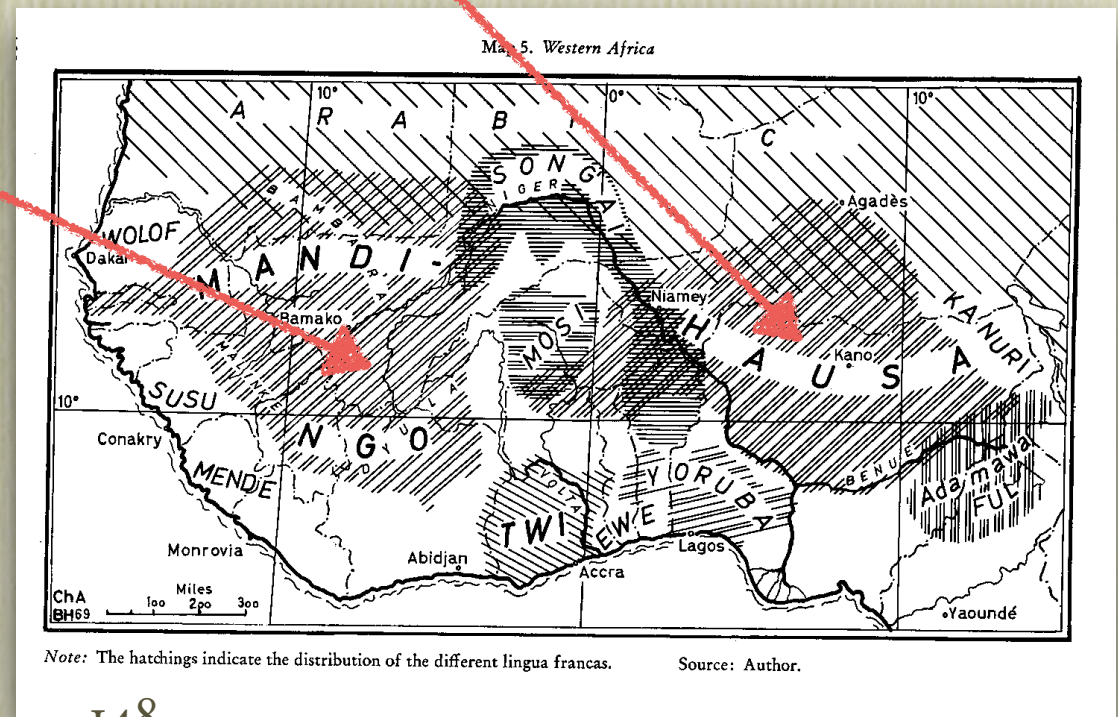
Le **dioula** est parlé ou compris par 20 millions de personnes au **Mali**, en **Côte d'Ivoire**, au **Burkina Faso**, en **Guinée**, au **Ghana**.

Il est utilisé en **Côte d'Ivoire** et au **Burkina Faso** alors que le **bambara** est plus en usage au **Mali** dans les régions de Bamako et de Ségou.

Langue des commerçants, le **dioula** s'est, de ce fait, imposée comme *langue véhiculaire de toute l'Afrique de l'Ouest*.

Le **hawsa** (haoussa) est une des langues nationales au **Niger** et au **Nigéria**. Les répartitions dialectales sont liées aux anciennes entités politiques du pays hawsa (les cités-états). Les parlers hawsa sont néanmoins assez homogènes, et, du fait de l'usage du « *Standard Hausa* » dans les médias et les politiques de scolarisation (du moins au Nigéria), ils le deviennent de plus en plus.

Parallèlement, l'éclosion d'une littérature hawsa profane, écrite en orthographe standard (caractères latins), accompagne l'expansion d'une norme urbaine, et montre la dynamique d'une langue dont la fonction véhiculaire est désormais prépondérante.



Quelques exemples de langues véhiculaires (lingua franca) :

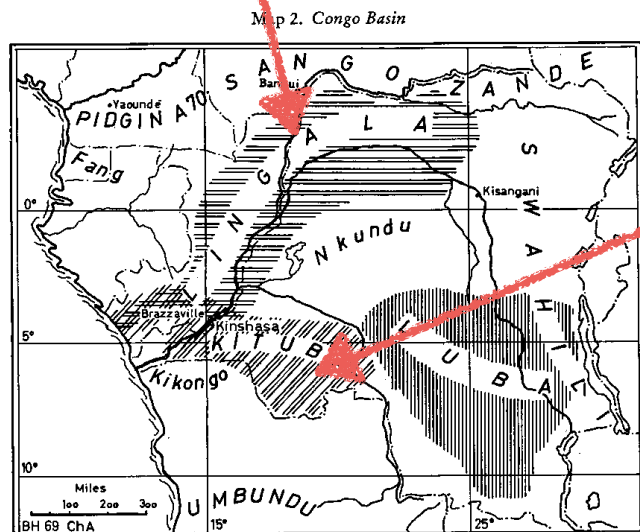
lingala
kituba

...

Le **lingala** est parlé en **République démocratique du Congo**, en **République du Congo**, et dans une moindre mesure en **République centrafricaine**. On compte plus d'une trentaine de millions de locuteurs, en langue maternelle ou seconde.

Il est aujourd'hui largement répandu et il est devenu une langue régionale, largement utilisée dans les médias, l'armée, les discours officiels, mais également dans la chanson populaire.

Le **kituba** est parlé comme seconde ou première langue en **République du Congo** par 50,35 % de la population, entre Brazzaville et Pointe-Noire, et en **République démocratique du Congo** par plus de 4 millions de personnes. C'est un créole kikongo.



Note: The hatchings indicate the distribution of the different lingua francas.
Source: Author.

Quelques exemples de langues véhiculaires (lingua franca) :

fanakalo

...

Le **fanakalo** a émergé (19e siècle) comme *lingua franca* dans les mines dans les mines sud-africaines.

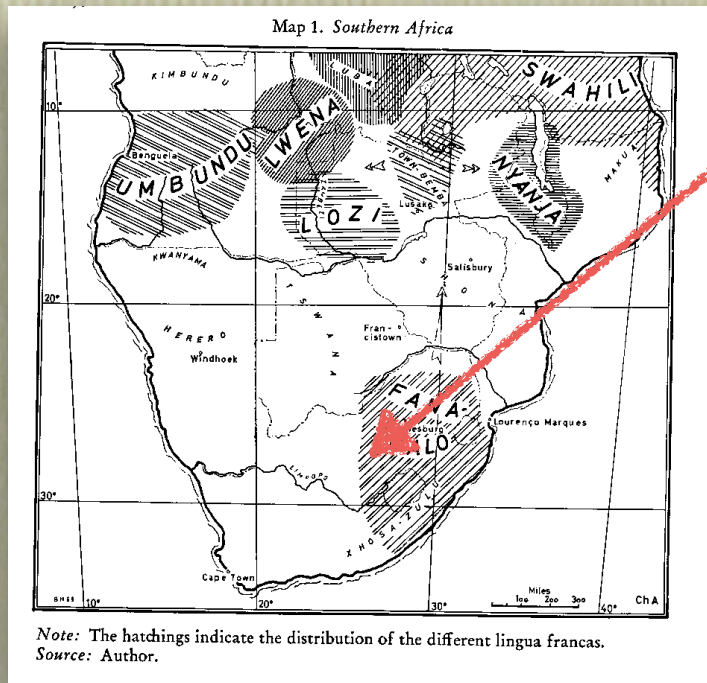
C'est un pidgin essentiellement basé sur le **zoulou**, avec l'**anglais** et l'**afrikaans**.

Sur le plan de la structure, il montre de nombreuses caractéristiques que les pidgins ne possèdent pas typiquement.

Il exprime au moins deux significations sociales : péjorative et positive par ses associations.

En raison de ses connotations péjoratives, ce pidgin est en train d'être remplacé par d'autres parlars dans les mines d'or, bien que l'on s'en serve dans certaines situations bien particulières parce qu'il permet aux gens d'exprimer la solidarité et renforce des relations interpersonnelles.

C'est le seul pidgin à base de zoulou et donc un exemple de pidgin à base de langue africaine.



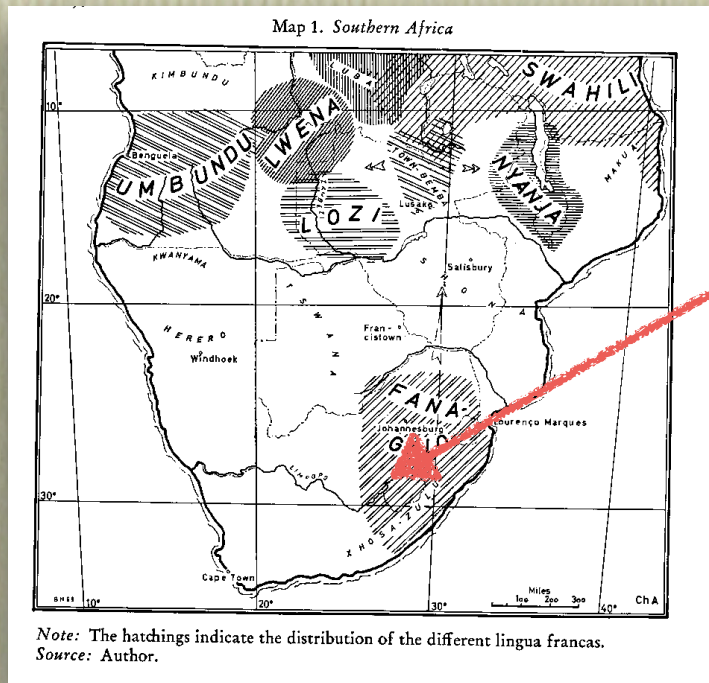
Quelques exemples de langues véhiculaires (lingua franca) :

fanakalo

...

Hypothèses d'origine...

- Le **fanakalo** aurait ses origines au **Cap de l'Est** et dans la province du **Natal** entre 1820 et 1850. Il résulterait de l'interaction entre les locuteurs d'anglais et les locuteurs des langues ngunis.
- Son origine serait dans la province du **Natal** pendant les années 1860 de l'interaction entre les Indiens et les utilisateurs du zoulou et de l'anglais.
- Il se serait développé à **Kimberly** et dans la région de **Witwatersrand** après 1870 de l'interaction entre les gens attirés par les mines de diamants et d'or.
- Il aurait été employé comme langue de commerce entre les anglais dans la province du **Natal** et les Afrikaners du **Transvaal** et de l'**Orange Free State** et aussi dans les échanges entre les colonisateurs anglais et leurs employés zoulous.



pidgins, créoles (généralité...).

Les **créoles** se sont formés aux XVI^e et XVII^e siècles, par suite de la traite des esclaves noirs par les puissances coloniales de l'époque (particulièrement la **Grande-Bretagne**, la **France**, le **Portugal**, l'**Espagne** et les **Pays-Bas**). Aussi trouve-t-on surtout des créoles à base anglaise, française, portugaise, espagnole et néerlandaise, mais il en existe à base de beaucoup d'autres langues (par exemple: à base d'italien, d'allemand, de slave de langues amérindiennes, de langues africaines, de langues asiatiques).



Un **pidgin** correspondrait à un système linguistique doté de structures rudimentaires (lexique réduit, structures grammaticales élémentaires) et de fonctions sociales limitées. **Le pidgin n'est la langue maternelle d'aucun des locuteurs qui l'utilisent.** On parle de créole lorsque le pidgin devient la langue maternelle d'une portion ou de l'ensemble d'une communauté linguistique qui l'a adopté.

Pidgins et créoles partagent les mêmes aires linguistiques.

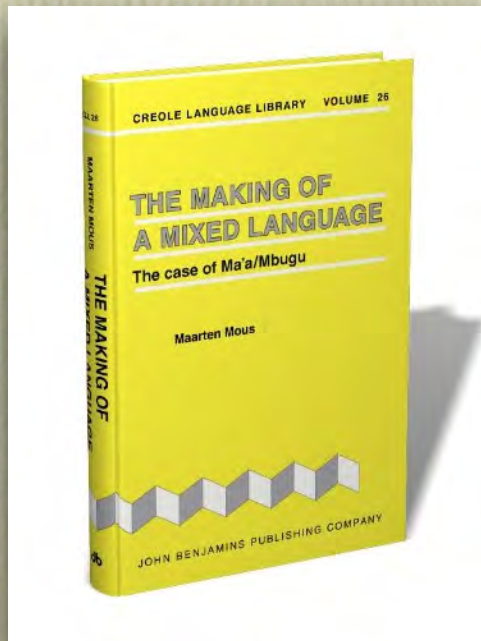
Langues mixtes (deux exemples princeps, hors d'Afrique...).

Le **michif** est une langue mixte à base de cree et de français. Il est parlé par certains membres de la nation métisse au Canada et dans le Nord des États-Unis.

Structurellement, il est principalement composé de **noms français**, de **verbes cree**, ainsi que d'emprunts aux lexiques d'autres langues amérindiennes.

La forme des verbes cree est présente dans toute sa complexité dans la grammaire du michif.

Cette langue aurait émergé non pas comme pidgin franco-cree mais comme marque d'identité et occasionnellement comme langue chiffrée parmi les Métis élevés dans les deux langues. Après un déclin notable de la langue, le michif connaît un regain d'intérêt suite à des programmes mis en place par le Ralliement national des Métis en collaboration avec le ministère du Patrimoine canadien et d'autres parties intéressées.



La **media lengua** est une langue mixte qui parlée en Equateur (Salcedo, non loin de Quito). Globalement, elle possède un vocabulaire espagnol (environ 90%) et une grammaire quechua.

Il existe plusieurs théories sur les origines de la media lengua. Selon Muysken, elle a émergé grâce à l'auto-identification ethnique des populations autochtones qui ne qui ne s'identifiaient ni avec la culture quechua ni avec la culture espagnole. La langue semble avoir résulté d'un rapide procès de relexification du quechua par l'espagnol.

Quelques exemples africains de pidgins et de créoles :



Créoles à base portugaise présents dans trois pays d'Afrique de l'Ouest (le **Cap-Vert**, la **Guinée-Bissau** et le **Sénégal**).

Le **créole capverdien**, parlé comme langue maternelle par environ un million de personnes dans le monde, dont 500.000 au **Cap-Vert** et le reste dans la diaspora. Le capverdien se subdivise lui-même en deux groupes dialectaux : les créoles des Îles-au-Vent (**Barlavento**), pratiqués dans les îles du Nord de l'Archipel du Cap-Vert et les créoles des Îles Sous-le-Vent (**Sotavento**), pratiqués dans les îles du Sud de l'Archipel.

Les créoles afro-portugais « continentaux » :

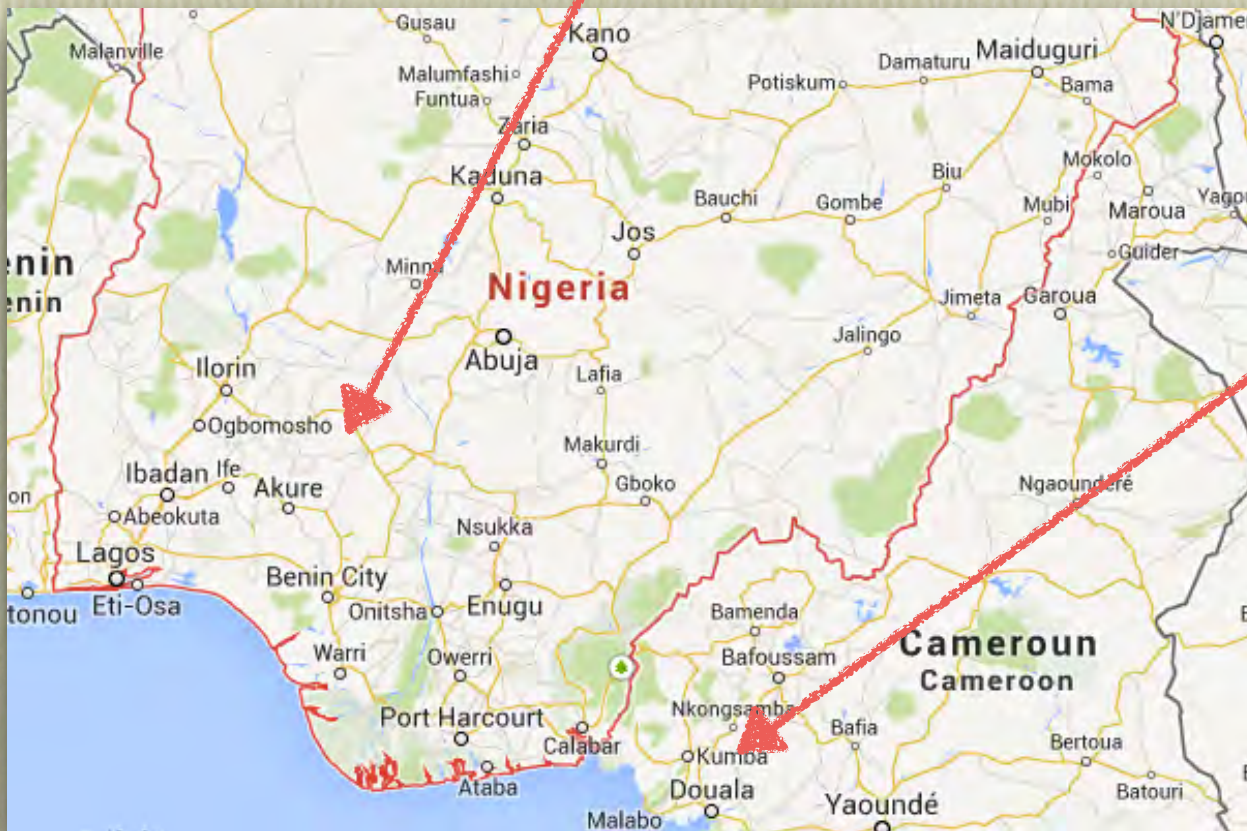
- **guinée-bisséen**, principale langue véhiculaire de **Guinée-Bissau**, avec plus d'un million d'utilisateurs dont au moins 500.000 locuteurs natifs,

- **casamançais**, pratiqué dans la région de **Ziguinchor au Sénégal** par plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Quelques exemples africains de pidgins et de créoles :

Le **Pidgin nigérian**, aussi appelé « **Broken English** » ou « **Pidgin English** », créole à base lexicale anglaise, parlé au **Nigéria**. Il est utilisé comme lingua franca et n'a pas de statut officiel. Il est principalement parlé dans le sud du pays (région du Delta du Niger et sud-ouest). Des variations du pidgin sont parlées dans toute l'Afrique de l'Ouest (**Cameroun, Liberia et Ghana,...**).

Il est utilisé comme langue véhiculaire dans le pays, dans les discussions informelles.



Le **Pidgin camerounais** est une langue créole à base anglaise. Environ 5% des Camerounais sont des locuteurs natifs de la langue, alors que 50% de la population peut suivre une conversation en Pidgin camerounais.

Depuis de nombreuses années, il a été utilisé sur les terrains de jeux et sur les campus scolaires et dans les campagnes politiques, et aujourd'hui, il a forcé son chemin dans le paysage médiatique.

Quelques exemples africains de pidgins et de créoles :

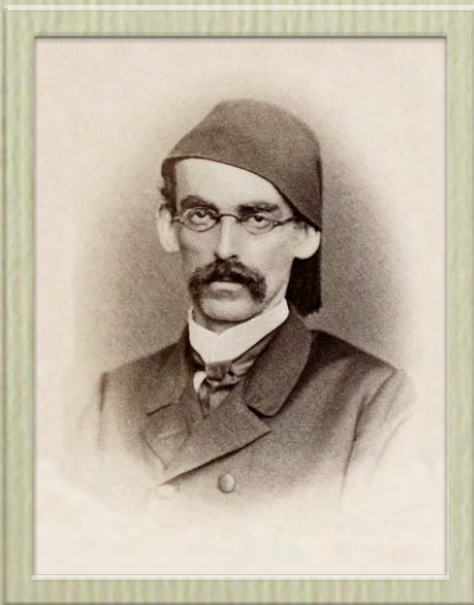
Le **krio** est une langue créole parlée en **Sierra Leone**.

Il unit les différents groupes ethniques du pays, bien que l'anglais reste la langue officielle.

Il est basé sur l'anglais et trouve son origine dans la langue des esclaves affranchis des Antilles s'étant installés en Sierra Leone.



Quelques exemples africains de pidgins et de créoles :



Emin Pasha...

Le ki-nubi. C'est une langue créole à base d'arabe soudanais parlée autour de **Bombo** en **Ouganda** et au **Kenya (Kibera)** par les descendants des soldats soudanais d'**Emin Pasha**, qui s'y étaient installés à l'époque de l'administration coloniale britannique.

Ses locuteurs sont estimés à environ 50 000 locuteurs en 2001. 90 % du lexique dérive de l'arabe, mais la grammaire a été simplifiée ainsi que son système phonologique.

Bien que son nom signifie 'nubien', il n'a aucun lien avec les langues nubiennes parlées au sud de l'Égypte et au nord du Soudan ; son nom vient du fait que la plupart des soldats qui le parlaient à l'origine provenait de la région **Equatoria**, au **Sud-Soudan**.

Quelques exemples africains de pidgins et de créoles :



L'**arabe de Juba** est une langue véhiculaire parlée principalement dans l'ancienne province d'**Equatoria** au Soudan du Sud, dont la ville de **Djouba** est devenue la capitale. Il est également parlé dans les communautés urbanisées du Soudan du Sud. Basé sur l'arabe soudanais, il s'est développé comme pidgin au xix^e siècle, parmi les descendants de soldats soudanais.

Sa grammaire est grandement simplifiée et influencée par les langues locales du **Soudan du Sud**.

Il comprend deux variétés ; l'une, *pidginisée*, est très fluctuante, l'autre, *créolisée* est plus stabilisée et plus élaborée : elle comprend des éléments **bari** au niveau du lexique et à celui de l'inventaire des phonèmes.

Si le lexique du **Juba Arabic** est en majorité de base arabe, sa phonologie et sa morphologie en ont perdu tous les traits caractéristiques.

Les 'mélanges' urbains :

Le scamto (ou tsotsitaal). C'est une langue émergente notamment de la région de **Soweto**, un parler mixte qui reflète le contexte multilingue des townships noirs en **Afrique du Sud**. Il est surtout parlé par les jeunes, les hommes, les délinquants, les chanteurs du kwaito mais aussi par d'autres Sud-africains (surtout des locuteurs des langues bantoues).

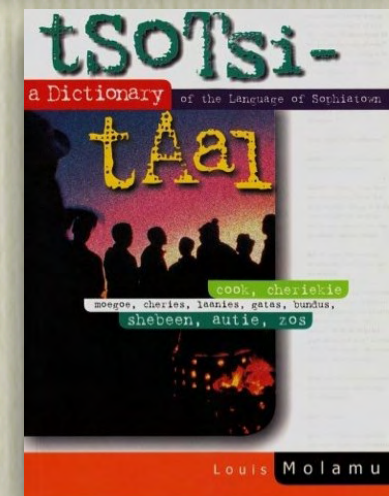
Il est aussi employé dans le marketing, à la radio (Y-fm), à la télévision etc.

Le parler se répand également dans les pays voisins.

Il résulte du contact entre différentes langues sud-africaines (**zoulou, sotho, anglais, afrikaans**). et il serait le symbole d'une nouvelle identité de la communauté noire dans la nouvelle Afrique du Sud.

Linguistiquement : son lexique est hétérogène ; l'ordre des mots de la phrase bantoue ; les conjugaisons des verbes respectent la structure bantoue ; la pluralisation des noms varie.

Il semble avoir un système de classes hérité du bantou, notamment le **sotho** et le **zoulou**. Chaque nom se place dans l'une de 16 classes qui se définissent selon le phénomène de concordance avec entre autres, adjectifs, connecteurs, marqueurs de sujet, etc.



Les 'mélanges' urbains :

L'indoubill à Kinshasa. Kinshasa est une capitale africaine dont la population est fortement plurilingue, on y parle, entre autres idiomes, cette *lingua franca* qu'est le lingala, dont il existait une variété linguistique particulière qu'on a nommé **indoubill** (aujourd'hui disparu et/ou réintégrée comme registre du lingala).

Initialement, l'**indoubill** a été considéré comme une variété « basse » du **lingala**, sans que son emploi ne fasse apparaître pour autant une situation de nature diglossique.

Dans les années '70, pour l'homme de la rue, l'**indoubill** était le « lingala des jeunes » ou le « lingala des bandits », c'est-à-dire la variété linguistique utilisée par les délinquants. Il assurait une fonction cryptique qui consistait à masquer le contenu de la communication et une fonction d'identification et de démarquage social, par rapport aux autres membres de la communauté urbaine. Historiquement, il se présentait comme une langue de pairs à usage minimal et aux fonctions réduites.



Les 'mélanges' urbains :

Le camfranglais. Il s'agit d'une langue urbaine camerounaise à base de français, d'anglais, du pidjin camerounais, de langues camerounaises et des termes purement inventifs par la jeunesse camerounaise.

Il est né dans les rues de la ville de **Douala** sans doute dans les zones populaires (**Bassa, Deido**) avant de se répandre dans les grandes villes du **Cameroun**.

Il peut être compréhensible par un locuteur français, à l'exception de certains termes empruntés à l'anglais et aux langues régionales du [**Cameroun**].

Il est précédé par le **pidgin-english**, langue véhiculaire qui était très populaire au **Cameroun** dans les années '70 et '80.



Les 'mélanges' urbains :

Le nouchi.

Il s'agit d'un mélange de français et de plusieurs langues de **Côte d'Ivoire** est apparu dans les années 1970. Il était à l'origine parlé par des jeunes citadins mal scolarisés ou délinquants, ne maîtrisant pas bien la langue française.

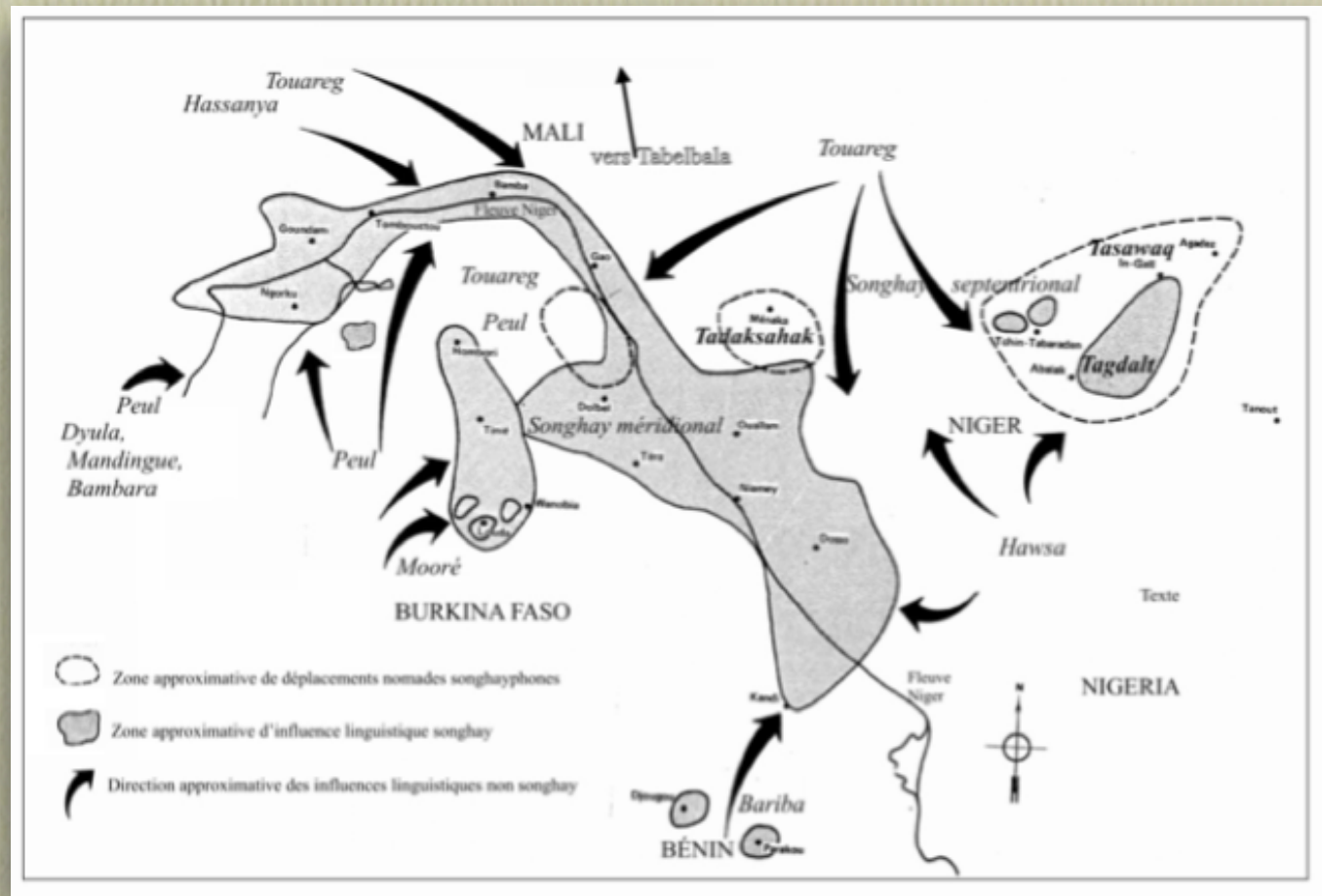
Le **nouchi** était pratiqué par eux surtout aux abords des marchés, des gares, des cinémas avant d'être véhiculé dans la plupart des couches sociales.

De langue des petits voyous le **nouchi** est devenu la langue de la comédie populaire ivoirienne, voire de la musique ivoirienne. C'est aussi la langue de la « *débrouille* » dans les quartiers pauvres d'**Abidjan**.



Deux cas de langues mixtes en Afrique :

Le **songhay septentrional** est constitué par un ensemble de dialectes parlés dans l'**espace nigéro-malien**. Ils ont été l'objet de transformations suffisamment importantes pour avoir été considérés comme des langues mixtes **songhay** et **berbère / touareg**. Les populations qui les parlent sont toutes d'origine berbère.



D'un point de vue linguistique, la forte présence du lexique berbère / touareg dans le songhay septentrional actuel et son augmentation continue illustre l'une des principales caractéristiques de cette langue qui possède aujourd'hui un inventaire lexical comprenant tout d'abord le fonds songhay avec la plus grande partie de son vocabulaire non spécialisé, de ses désignations génériques et de ses morphèmes fonctionnels, et ensuite un très important stock lexical berbère / touareg.

Deux cas de langues mixtes en Afrique :

Le ma'a. Langue parlée par les **Mbugu**, qui possède un vocabulaire couchitique et une structure grammaticale bantoue.

Il partage certains phonèmes avec le couchitique (p. ex. la consonne fricative latérale, la glottale et la fricative vélaire sourde qui n'existent pas en bantou), également des structures syntaxiques, des processus dérivationnels et une fonction de la morphologie flexionnelle.

Par ailleurs, il possède un ensemble productif de structures flexionnelles dérivées du bantou.

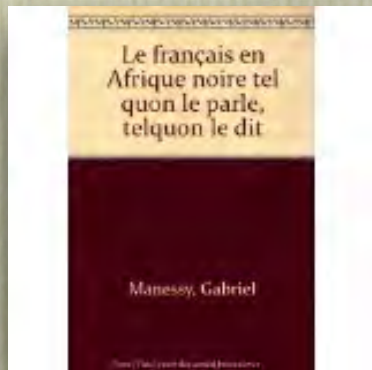
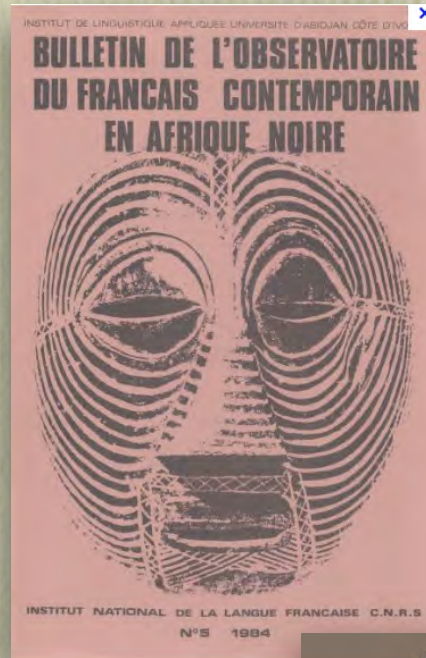
Les schèmes syntaxiques et dérivationnels du **ma'a** varient ainsi entre origine couchitique et bantoue.

Ces observations suggèrent que le ma'a résulte de l'impact massif d'une langue bantoue (pression culturelle intense) sur une communauté de langue couchitique.



Les contacts surimposés...

L'exemple du français d'Afrique.



Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche

Historique et organisation



Agence pour l'enseignement supérieur et la recherche

réal, à l'initiative des universités, l'AUEP (Association des universités francophones) rassemble aujourd'hui 270 établissements d'enseignement supérieur ainsi que 10 conférences institutionnelles des doyens et des chefs d'établissements répartis en départements d'études françaises et filières francophones regroupés en 9 comités.

En son sein l'UREF (Université des réseaux d'expression française), programme francophones.

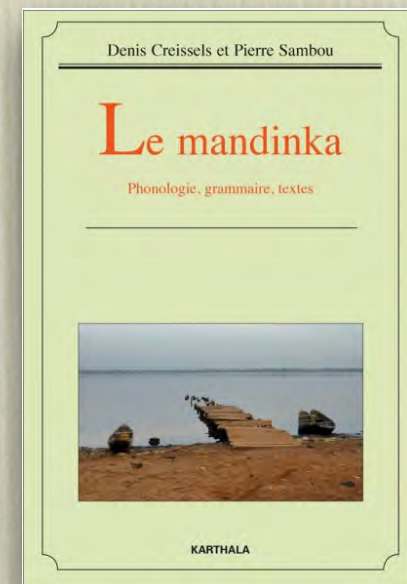
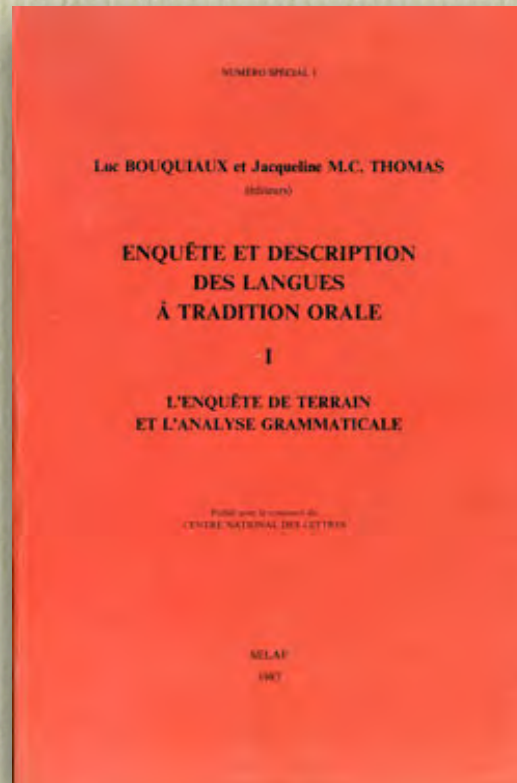
En 1990, les statuts créent un exécutif unique. Depuis la XIème Assemblée Générale de l'UREF, s'appuyant sur sa double légitimité associative et intergouvernementale, l'Agence pour l'enseignement supérieur et la recherche.



VI. La recherche africaniste aujourd'hui.

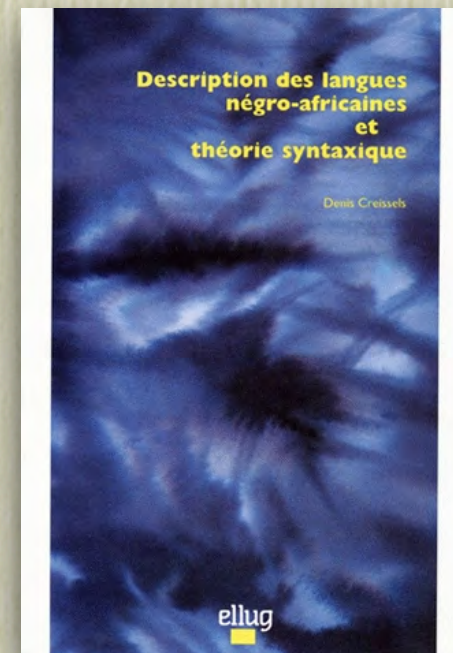
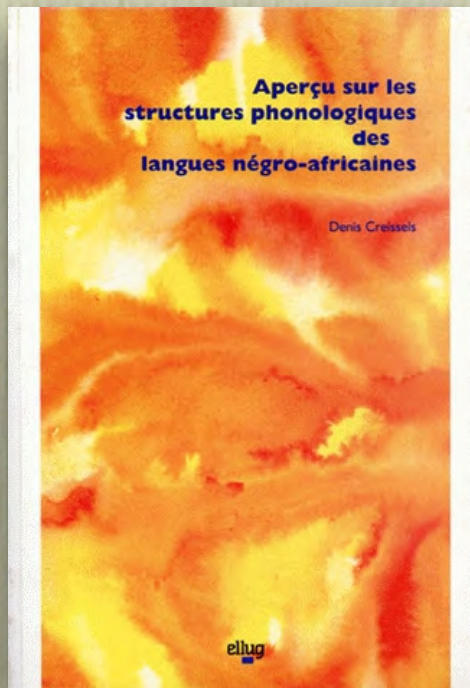


L'approche descriptiviste du 20e siècle...



Approche descriptive et typologique...

et croisement avec la linguistique générale.



La recherche...

Les Institutions.

**ÉCOLE SPÉCIALE
DES LANGUES ORIENTALES
VIVANTES,**
Près la Bibliothèque nationale.

CONFORMEMENT à la Loi du 10 germinal an 3, portant qu'il sera établi dans l'enceinte de la Bibliothèque nationale, une Ecole publique destinée à l'enseignement des Langues Orientales vivantes, et d'une unité reconnue pour la Politique et le Commerce, &c., &c.

Les Cours établis par cette Loi commenceront, à dater du 15 frimaire an 9, dans l'ordre suivant :

COURS DE PERSAN
Le C^{te} L. COULIS, Membre de l'Institut national de Sciences et Arts, professeur de cette langue, est chargé de l'enseignement de cette langue, et de l'enseignement de quelques principes de la grammaire et de la syntaxe de cette langue, et de l'enseignement de la littérature persane, et de la géographie de ce pays.

COURS D'ARABE
Il sera tenu les mêmes cours, à l'usage de cette langue, et de l'enseignement de la grammaire et de la syntaxe de cette langue, et de l'enseignement de la littérature arabe, et de la géographie de ce pays.

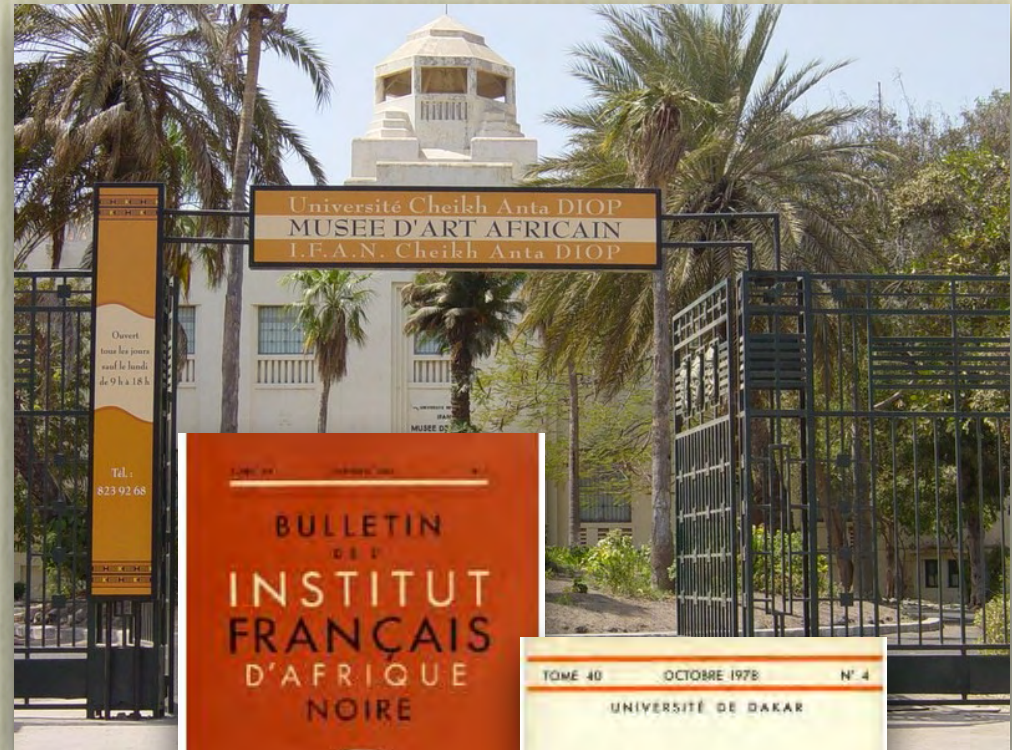
COURS DE TURK
Les mêmes cours, à l'usage de cette langue, et de l'enseignement de la grammaire et de la syntaxe de cette langue, et de l'enseignement de la littérature turque, et de la géographie de ce pays.

COURS DE GREC MODERNE
Le C^{te} L. COULIS, Membre de l'Institut national de Sciences et Arts, professeur de cette langue, est chargé de l'enseignement de cette langue, et de l'enseignement de la grammaire et de la syntaxe de cette langue, et de l'enseignement de la littérature grecque, et de la géographie de ce pays.

COURS D'ARMÉNIEN
Les mêmes cours, à l'usage de cette langue, et de l'enseignement de la grammaire et de la syntaxe de cette langue, et de l'enseignement de la littérature arménienne, et de la géographie de ce pays.

On entre par la porte de la rue Neuve des Petits-Champs.

A. PARIS, DE L'IMPRIMERIE



La recherche...


Les Institutions.



La recherche...

Les Institutions.

Institut für Afrikawissenschaften



universität wien

ie sind hier: > Universität Wien > Philologisch-Kulturwissenschaftliche Fakultät > Institut für Afrikawissenschaften

home

Willkommen!

Suche...

GOETHE



Goethe-Universität Frankfurt am Main
FRANKFURT AM MAIN

Institut für Afrikanistik

Institut für Afrikanistik



IAS - Institut für Afrikastudien



 Bayreuth International
Graduate School of African Studies

[Home](#) / [PhD Programme](#) / [Programme Structure](#) / [Preparatory Course](#) /

[Applicants](#) [Junior Fellows](#) [Alumni](#) [Press](#)

La recherche...

Les Institutions.



Universität zu Köln
Philosophische Fakultät
Institut für Afrikanistik und Ägyptologie

Afrikanistik Ägyptologie Studium KLIPS Kataloge



Institut für Afrikanistik und Ägyptologie

Afrikanistik und Ägyptologie widmen sich in Lehre und Forschung den Sprachen, Gesellschaften Afrikas in Vergangenheit und Gegenwart. Kernbereiche sind die Erforschung und Analyse der Sprachen Afrikas und ihrer soziokulturellen Kontexte sowie die sprach- wie kulturwissenschaftliche Auseinandersetzung mit den antiken und spätantiken Sprachen: dem Ägyptischen in seinen Sprachstufen, einschließlich dem Koptischen, dem Meroitischen und dem Altnubischen.

Eine Besonderheit, die an internationale Forschungen anknüpft, ist dass Afrikanistik und Ägyptologie



LACITO
Laboratoire des langues et civilisations à tradition orale
UMR7307 – Linguistique et Anthropologie

Civilisations
LACITO
Langues Tradition Orale



Les langues dans leur contexte, de l'Europe aux antipodes !



Recherche à l'échelle mondiale

Langage, Langues et

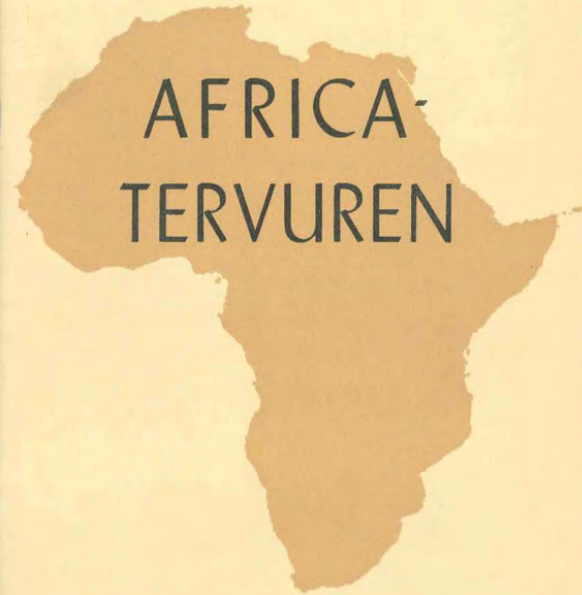
Llaccan

Cultures d'Afrique Noire



La recherche...

Les revues.




viii 1961 1/2



Journal of West African Languages (JWAL)

JWAL provides a forum for dissemination of information on research work going on in the field of West African languages and it also serves as a permanent link between members of WALS. Started in 1964 by the West African Languages Survey, the Journal was first published by Cambridge University Press up to Vol. VIII and was then taken over by the Society from Vol. IX. Editing and production were initially undertaken at the University of Ibadan, but owing to infrastructural problems experienced at the University of Ibadan Press, production was later transferred to the Summer Institute of Linguistics, Dallas Texas, beginning with Vol. XII.

Studies in
AFRICAN

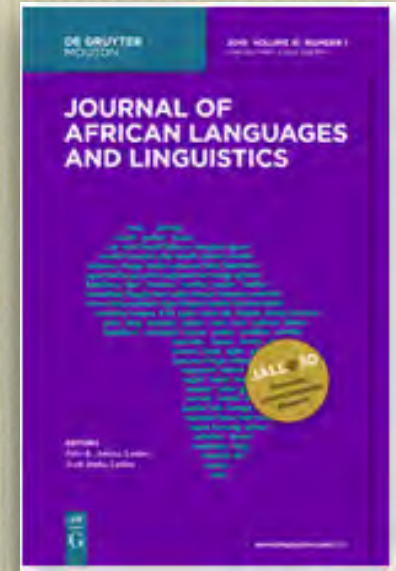


Linguistics
General Information
Subscription Information
Recent Contents
Upcoming Conferences
Contributor Guidelines
Reviewer Information
Journal Indices

Published by : Studies in African Linguistics, Inc.

CONTACT:
studiesafrlx@gmail.com

SAL on eLanguage:
<http://elanguage.net/journals/index.php/sal>



La recherche...

Les associations et les réseaux.

West African Linguistics Society

Contents

- [Website of the West African Linguistic Society \(WALS\)](#)
 - [About WALS](#)
 - [Contact Address](#)
 - [Conferences](#)
 - [Journal of West African Languages \(JWAL\)](#)
 - [West African Language Monographs](#)
 - [Projects and Working Groups](#)
 - [How to join WALS](#)
 - [Past and Present Officers](#)
 - [President](#)
 - [Secretary-Treasurer](#)
 - [Current Council Members](#)

Société des Africanistes

Musée du quai Branly
222 rue de l'Université
75007 PARIS
Société nationale
France

Année de création : 1930
Téléphone : 01 47 27 72 55/01 47 04 63 40
Courriel : africanistes@wanadoo.fr

Web : www.mae.u-paris10.fr/africanistes/

Domaines d'activité :

ethnologie, anthropologie, folklore
histoire générale

Domaines géographiques :

Afrique
National
Outre-Mer

Présentation de la société :

La Société des africanistes fut fondée en 1930 au moment même où se préparait la première grande expédition ethnologique française en Afrique, la mission Dakar-Djibouti (1931-1933) conduite par Marcel Griaule. Dès sa création, sa... ([lire la suite...](#))

Périodiques :

Journal des africanistes - semestrielle

RESEAU DE CHERCHEURS

SOCIOLINGUISTIQUE ET DYNAMIQUE DES LANGUES

Un réseau de plus de 300 chercheurs en sociolinguistique



LETTRE D'INFORMATION

LIENS

ACTUALITÉS

RÉPERTOIRE DES CHERCHEURS

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE

La recherche...

Les manifestations scientifiques.

WOICAL8

8th World Congress of African Linguistics

Search WWW Search this site



Information

Statement

Kyoto University is honoured to host the 8th World Congress of African Linguistics. The dates are decided. They are for 4 days from August 21 (Friday) through 24 (Monday), 2015. A pre- or post-Wocal conference (or both) will also be feasible upon request, on August 20 (pre-Wocal) or 25 (post-Wocal). "Call for papers" will be announced shortly.

45TH ANNUAL CONFERENCE ON AFRICAN LINGUISTICS

April 17-19, 2014



[Home](#) [Submission](#) [Flyer](#) [Registration](#) [Program](#) [Travel](#) [Accommodations](#) [Local Information](#) [Contact](#)

ACAL 45 – Africa's Endangered Languages: Documentary & Theoretical Approaches

The 45th Annual Conference on African Linguistics will be held at the University of Kansas from April 17-19, 2014. The theme of this year's conference is "Africa's Endangered Languages: Documentary and Theoretical Approaches". The conference will feature three sessions: a main session, a poster session, and a workshop based on the conference theme.

We are pleased to announce the following plenary speakers:

- Kofi Agyekum, University of Ghana
- Chris Collins, New York University
- Ruth Kramer, Georgetown University
- Michael R. Marlo, University of Missouri
- Carlos M Nash, University of Kansas
- Bonny Sands, Northern Arizona University
- Malte Zimmermann, Universität Potsdam

This website will be updated frequently as the conference approaches. Please check back periodically for the latest information.

NILO-SAHARAN LINGUISTICS COLLOQUIUM, COLOGNE 2013

funded by Deutsche Forschungsgemeinschaft

NUBIAN PANEL 'FOCUS ON THE NUBIAN LANGUAGES AND CULTURES'

funded by Fritz Thyssen Stiftung

Programme as of May 17, 2013

The [abstracts](#) are sorted by the **bold** names

26-28 August 2013: Colloquium on African Languages & Linguistics

On 26, 27, and 28 August 2013, the 43th edition of the Colloquium on African Languages and Linguistics (CALL) took place in Leiden.

Invitation to CALL 2013

We are pleased to invite you to the 43th Colloquium on African Languages and Linguistics (CALL 2013), to be held in Leiden on 26, 27 and 28 August, from Monday morning through Wednesday afternoon.



SAPIENZA
UNIVERSITÀ DI ROMA



M
O
R

15TH MEETING OF AFRO-ASIATIC LINGUISTICS

Rome, 17-19 September 2014

La recherche...

Les réseaux non-académiques.

songhay.org
La lexicographie comme défi de l'ère numérique

Lexaltaray

banba buram tunbutu tagaarasu gaawo afuudu minika ingal hunburi doon tilabeeni namay dooso malamwil

songhay septentrional
Koranje
Tadaksahak
Tihijit
Tasawaq

songhay méridional
Dendi
Gaawo senni
Hombori senni
Jenne clini
Kaado
Maranese
Tunbutu clini
Zarma

ALGERIE
MALI
NIGER

Accueil
PROJETS
Association
Evénements
LANGUE
Aperçu
Institutions
Bibliothèque
Bibliographie
Apprentissage
Cartes linguistiques
APPLICATIONS
Dictionnaires

LEXILOGOS
mots et merveilles d'ici et d'ailleurs

Dictionnaire berbère

Berbère Tamazight ⵜⴰⵎⴻⵣⵉⵏⵜ

Dictionnaire - Amawal

- dictionnaire berbère-français
- dictionnaire berbère-français & anglais (avec le son) **NOUVEAU**
- dictionnaire berbère-français-espagnol-arabe
- dictionnaire berbère-français-anglais-arabe
- dictionnaire kabyle-français & français-kabyle
- dictionnaire français-kabyle (taqbaylit)
- Dictionnaire kabyle-français (extraits) par Jean-Marie Dallet (1982)
- dictionnaire berbère-français (tamazight) (centre du Maroc) par Ali Amaniss (2009)
- dictionnaire berbère-français de Tamezret (sud de la Tunisie) avec le son, éléments de gramm.
- Lexique animal (français-amazighe-arabe) par Mohammed Oussous (alphabet tifinagh & latin)
- Lexique informatique français-anglais-berbère, par Samiya Saad-Buzefran
- Vocabulaire grammatical français-anglais-berbère-arabe (2009)
- Essai de catalogue des noms arabes et berbères de quelques plantes, arbustes et arbres algériens sahariens ou introduits et cultivés en Algérie, par Fernand Fourreau (1896)

projet BABEL

le Forum des Babeliens

Contact - Règles du forum - Index du projet - Babeliens
INSCRIPTION - Connexion - Profil - Messages personnels
Clavier - Dictionnaires

Dictionnaire Babel (en construction)

recherche sur le forum

MANDÉ - Malinke, soussou, et autres langues mandé

Forum Babel : Index -> Langues du monde

Voir le sujet précédent :: Voir le sujet suivant

Auteur	Message
dom.	<p>Écrit le jeudi 29 juillet 10, 14:41</p> <p>citer</p> <p>Inscrit le: 27 juillet 2010 Messages: 54 Lieu: Metz, Moselle, lorraine</p> <p>Au début du XIIe siècle, Soundiata Keita fonda l'empire du Mali en Afrique de l'ouest. L'ensemble des langues actuelles qui restent de cet empire sont appelées les langues mandé.</p> <p>De par mes activités musicales (percussions africaines mandingues) j'ai affaire au malinke et au soussou.</p> <p>Je joue dans un groupe dont le leader est soussou et parle aussi un peu le malenke, un de ses poches amis que je cotoie aussi est malinke. Cet univers linguistique ressemble aux langues latines, issues de l'empire romain.</p> <p>Avec mes deux amis j'apprend un petit peu leurs langues.</p> <p>J'ai aussi trouvé un livre pour chacune des deux langues.</p> <p>Il est intéressant de voir les ressemblances et les différences sur la construction syntaxique et grammaticales des langues européennes avec ces langues si différentes, mais si semblables (par exemple on retrouve toujours la construction sujet-verbe-complément). Les noms et les adjectifs ne s'accordent pas, les verbes ne se conjuguent pas. On pourrait alors croire a priori, faussement, à des langues simplistes, mais elles sont très riches de suffixes et de petits mots qui affinent le sens des phrases.</p> <p>Dernière édition par dom. le jeudi 29 juillet 10, 19:41; édité 1 fois</p> <p>profil mp</p>
dom.	<p>Écrit le jeudi 29 juillet 10, 15:18</p> <p>citer</p> <p>Inscrit le: 27 juillet 2010 Messages: 54 Lieu: Metz, Moselle, lorraine</p> <p>Petit exemple en soussou: I siga fè mindé? (toutes les lettres se lisent): où tu va là? = toi siga=aller</p>

SOROSORO
Pour que vivent les langues du monde !

"Augmenter notre faculté de percevoir le Divers, est-ce retrécir notre personnalité ou l'enrichir? Nul doute: c'est l'enrichir abondamment, de tout l'univers." - Victor Segalen, 1908

Les langues dans le monde Les langues en danger Le programme Sorosoro Vos contributions FR EN ES

Recherche par langue ou par famille

Nous rejoindre sur : [Twitter](#) [Facebook](#)

Newsletter: Restez informé des actualités. Inscrivez votre e-mail

Blog Sorosoro

Les Samis : un peuple exemplaire dans sa capacité à allier mode de vie traditionnel et modernité. Par Marie Roué - 15/12/2011

Le Jadu Kolija, au cœur de la culture et de la langue sokborak. Par Joseph Pulinthanath - 07/12/2011

Planisphère des langues
Découvrez où sont parlées les milliers de langues du monde

Vidéos par langue

Vidéos de la semaine
Sorosoro vous propose ici toutes les vidéos issues de notre programme de tournage sur le terrain. Elles sont regroupées par langues, par thème ou par événement. N'hésitez pas

Quelques références.

Jean Léonce Doneux. *Histoire de la linguistique africaine*. Publications de l'Université de Provence. 2003.

Bernd Heine. *Status and Use of African Lingua Francas*. Weltforum Verlag : München. 1970.

Estelle Girard. *Les écritures d'Afrique de l'Ouest*. <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/afrique/01.htm>

Bernd Heine & Derek Nurse. *Les langues africaines*. Khartala : Paris. 2004.

Etc.,

et, bien évidemment...

L'ensemble des ressources disponible sur «*internet*», si... correctement utilisées.